

LE TEMPS
HORS-SÉRIE

Horlogerie

En quête d'une nouvelle dimension

Les montres au régime allégé

Pharrell Williams
redore les blasons

Les confidences
de Fawaz
Gruosi



ÉDITO

Une montre doit-elle encore se donner la peine d'indiquer l'heure? On s'interroge parfois, en regardant ces drôles de machines temporelles présentées en avant-première des salons horlogers de Bâle et de Genève. Ces engins magnifiques ne ressemblent plus vraiment à des montres et leurs fonctions complexes semblent des utopies en voie de réalisation, plutôt que des réponses aux besoins réels d'un client potentiel (lire p. 4, 10, 14 et 22). Elles induisent d'ailleurs un nouveau porter: trop grosses pour passer élégamment sous la manche d'une chemise, elles s'accrochent par-dessus, en exhibitionnistes.

Il y a une part de rêve irréductible dans ces drôles de machines. Elles évoquent des univers proto-futuristes chers à ces quadragénaires nourris de science-fiction, qui sont à la tête de nombreuses maisons horlogères. Le résultat



FREDERIQUE LUCALANDI

Machines à rêves

Par Isabelle Cerboneschi

est au-delà du beau, mais le cerveau peine à appréhender toute cette technicité. On a atteint des degrés de complication que l'homme seul ne peut concevoir sans ordinateur. «Sur le papier, ça fonctionne toujours, confie cet horloger, mais c'est après, au moment de la réalisation, que surviennent les problèmes.» Le problème, en effet, avec les programmes informatiques, c'est qu'ils ne prennent pas en compte les questions de frictions...

«S'ils parviennent à la produire, j'achèterai tous les exemplaires», nous confiait ce riche client américain de Los Angeles, en découvrant la «Zéro-G», un tourbillon qui semble flotter dans l'air, enfermé dans une capsule spatio-temporelle (p. 1 et 22). Après avoir essayé cet ovni horloger au poignet, on s'est dit que la manufacture trouverait sûrement des acquéreurs prêts

à acheter le prototype, qu'il soit fonctionnel ou pas. Qu'importe l'heure, alors...

Face à ces machines à donner plus que le temps se dessine en toute logique un mouvement de résistance. Un fort regain d'intérêt pour la montre ronde à trois aiguilles, magnifique dans sa simplicité (p. 8). La demande du marché est forte, au point que même des montres sport s'allègent, ne donnant que l'essentiel du temps qui passe, petite seconde comprise. Il est même certaines complications qui aspirent elles aussi à la simplicité... (p. 24)

Mais entre les engins intergalactiques et les montres simplissimes, on sent émerger un nouveau type de garde-temps: certains les appellent les «complications poétiques». Ici un cadran parsemé de

copeaux de cuivre, comme autant d'étoiles dans le ciel de Paris (p. 22), là une montre-bracelet délicatement sertie qui, la nuit, affiche le message «I love you» en lettres de diamants (p. 52). Et que dire de celle-ci, sublime allégorie du luxe, où les rouages du mouvement ont été remplacés par des pierres semi-précieuses (p. 50)? On attend également pour l'automne une montre qui exprimerait «l'idée que certaines minutes durent des heures alors que certaines heures s'écoulent trop vite» (p. 8). C'est Pablo Neruda qu'on invoque au secours des maîtres du temps...

Le jour est fait de nombreux jours, une heure a ses minutes retardataires, le jour résulte d'omissions extravagantes, de métaux, de cristaux, de linge oublié dans les recoins, de prédictions, de messages qui se perdirent. [...]

SOMMAIRE



CLAUDE JORAY

Nouvelle dimension 4 et 6



DR

Folies horlogères 22 à 30



DR

Le temps des dandys 40 et 41



SYLVIE ROCHE

Pharrell aux mains d'or 42 et 44



DR

L'heure en poche 56 et 57

4 et 6	Nouveaux axes L'horlogerie vit une révolution multidimensionnelle. Contre-plongée dans ces mouvements spectaculaires. Par François Lussan
8	La simplicité avant tout Retour à la montre qui ne donne du temps que l'essentiel. Par Isabelle Cerboneschi
10 et 11	Régime light Grâce aux nouveaux alliages hyperlégers, le marché de l'horlogerie sacrifie à la mode des produits light. Analyse d'une tendance lourde. Par Vincent Daveau
12	Le sertissage, métier d'art Dans l'atelier du sertisseur Dick Steenman. Par Catherine Cochard
14 et 15	Design horloger Les nouveaux garde-temps flirtent avec le design et la sculpture. Par Alexandre Ghotbi
18 et 19	Fawaz Gruosi, retour sur un succès Le joaillier fête les quinze ans d'existence de sa maison de Grisogono. Et avant? Confidences. Par Isabelle Cerboneschi
20	Secrets de fabrication Les arcanes de la Reverso Gyrotourbillon 2. Par Vincent Daveau

22 à 30	Avant-première Tour d'horizon des pièces emblématiques qui seront présentées aux salons horlogers de Bâle et de Genève. Par Vincent Daveau
33 à 39	Portfolio: Jackpot Photographies: Denis Hayoun Réalisation: Isabelle Cerboneschi
40 et 41	Monsieur est serti! Les hommes se décomplexent face aux montres serties et assument un dandysme retrouvé. Par Catherine Cochard
42 et 44	Pharrell Williams Le producteur américain a conçu une collection de bijoux pour Louis Vuitton. Interview exclusive. Par Isabelle Cerboneschi
46	Une bague à mon doigt Mini ou maxi? Par Isabelle Cerboneschi
48 et 49	Cadrans blancs Le blanc séduit l'horlogerie. Histoire d'une trajectoire immaculée. Par Valérie Fromont
50	Alliances Les joailliers s'allient aux manufactures horlogères pour doter leur montre d'un cœur précieux. Par Isabelle Cerboneschi

52 et 53	L'heure cachée Ces montres bijoux aux mécanismes secrets qui aiment sortir le soir. Par Catherine Cochard
54	Le parcours du collectionneur Comment débuter une collection. Conseils de courtiers professionnels. Par Catherine Cochard
56 et 57	C'est dans la poche Promue accessoire de mode hautement désirable, la montre de poche revit. Par François Lussan
59	John Isaac, à l'heure de la mode Portrait d'un jeune créateur dont les cadrans ont déjà fait le tour de la planète jet-set. Par Valérie Fromont
60 et 61	Enchères Coups de cœur des commissaires-priseurs pour les prochaines ventes à Genève. Par Catherine Cochard
62 et 63	Mises en scène Les vitrines des marques haut de gamme: tout un spectacle! Par Pierre-Emmanuel Buss

Retrouvez l'intégralité de ce hors-série sur **WWW.letemps.ch/horsseries**



Defy Xtreme Zero-G, Zenith (lire p. 4 et 22)

Photographie
Joël von Allmen
Direction artistique
Thierry Nataf

Pour «Le Temps»
Hors-Série Horlogerie



Portfolio: Jackpot

Photographe
Denis Hayoun
Réalisation et stylisme
Isabelle Cerboneschi

Mannequins
Aksana et Stefan @ agence Melanie, Genève

Stefan porte une chemise de toile de coton à col classique et plastron lissé, collection printemps-été 2008 **Dior Homme**. Montre GP 1966 Palladium, **Girard-Perregaux**, réédition d'un modèle de 1966. Prix du centenaire de l'Observatoire de Neuchâtel. Mouvement GP03300 automatique. Fond saphir avec gravure spéciale. Etanche à 30 mètres. Réserve de marche de 46 heures. Bracelet en alligator avec boucle ardillon. Edition limitée et numérotée à 250 pièces.

Aksana porte un body dos nu à col écharpe en mousseline changeante lie-de-vin de la collection printemps-été 2008, **Hermès**. Bague Flowerlace en or blanc, diamants et centre fleurette diamants, **Van Cleef & Arpels**. Manchette Dentelle de camélias en or blanc sertie de 1915 diamants, **Chanel Joaillerie**. Collier en or blanc sertie de 462 diamants taille brillant, de 12 diamants taille triangle et de 29 saphirs roses, de la collection Limelight Paris-New York, **Piaget**.

Coiffure et Make-up
Francis Ases
Retouches
Jennifer Niederhauser

Coordination
Gaëlle Lador
Géraldine Schönenberg

LE TEMPS

Quotidien suisse
édité à Genève,
fondé en mars 1998.
Editeur Le Temps SA
Président du conseil d'administration Stéphane Garelli
Directeur
Rédacteur en chef Jean-Jacques Roth
Directrice adjointe Valérie Boagno
Direction, rédaction Place Cornavin 3 1201 Genève

Rédactrice en chef déléguée aux hors-séries Isabelle Cerboneschi
Rédacteurs Pierre-Emmanuel Buss Catherine Cochard

Vincent Daveau
Valérie Fromont
Alexandre Ghotbi
François Lussan

Assistante de production Géraldine Schönenberg

Iconographie Véronique Botteron
Géraldine Schönenberg

Photographies Véronique Botteron
Denis Hayoun
Sylvie Roche
Joël von Allmen

Réalisation, graphisme Françoise Comba Abboub
Christine Immelé

Photolitho Patrick Thoos

Correction Annie Charpilloz

Responsable production Nicolas Gressot

Internet www.letemps.ch
Michael Lapaire

Courrier Case postale 2570 1211 Genève 2
Tél. +41-22-799 58 58
Fax +41-22-799 58 59

Publicité Le Temps Media
Case postale 2564 1211 Genève 2
Tél. +41-22-799 59 00
Fax +41-22-799 59 01

Directrice Marianna di Rocco

Impression Zollikofer AG, Saint-Gall

La rédaction décline toute responsabilité envers les manuscrits et les photos non commandés ou non sollicités. Tous les droits sont réservés. Toute réimpression, toute copie de texte ou d'annonce ainsi que toute utilisation sur des supports optiques ou électroniques est soumise à l'approbation préalable de la rédaction. L'exploitation intégrale ou partielle des annonces par des tiers non autorisés, notamment sur des services en ligne, est expressément interdite.

Collection Le Cirque Animalier de Cartier



Cartier

NOUVEAUX AXES

Depuis sept siècles, l'horlogerie se pensait sur un seul plan: horizontal ou vertical. En quête d'une nouvelle dimension, les horlogers travaillent la profondeur de champ et la contre-plongée. Du grand cinéma!
Par François Lussan



Le premier mouvement conçu et manufacturé par **Hysek**, le calibre HW03, dont est dotée l'Abyss Tourbillon, est conçu comme une architecture aérienne et transparente.

L'horlogerie vit une révolution multidimensionnelle

Les appareils électroniques se mêlant aujourd'hui de donner l'heure, la montre a récemment perdu sa dimension fonctionnelle. Il ne lui restait donc plus qu'à s'acheter une nouvelle fonction dimensionnelle. Reconquérir une profondeur de champ. Explorer de nouveaux reliefs. Prospector d'autres niveaux de réalité. C'est-à-dire rompre avec le traditionnel schéma des mécaniques alignées sur une seule démultiplication axiale, avec tous les rouages sur un même plan. L'idée est dans l'air depuis plusieurs siècles: substituer au classique cadran plat une mise en scène plus spectaculaire du temps, histoire de donner à la fuite des heures une «épaisseur» gommée par les sempiternels entrechats des aiguilles au centre du cadran. Après avoir tout essayé, jusqu'à emprunter l'impasse électronique, l'horlogerie de prestige semblait se résigner à une sagesse mécanique teintée d'autosatisfaction. Pourtant, en 2008, on assiste à une vraie mutinerie horlogère, avec des montres bien décidées à en-

trer dans la troisième dimension, si ce n'est la quatrième, la cinquième et les suivantes... Prolégomènes de ce basculement conceptuel: la déstructuration des cadrans, qui ne se conçoivent plus qu'en plusieurs étages largement décollétés. Corollaire: la désarticulation des mouvements en plusieurs sous-ensembles, comme dans la récente Millenary MC12 d'Audemars Piguet. Confirmation avec d'étonnantes montres à rouages transversaux, comme la Cabestan*, *talking piece* présentée en 2006, qui marie l'hypermodernité de son design au traditionalisme appuyé de sa régulation énergétique par un système fusée-chaîne, exhumé des plus anciens grimoires horlogers. Même dans l'univers plus éthéré de la haute joaillerie, la tentation du relief se fait insistante. On se souvient de la collection MEC Jungle, lancée par Boucheron en 2007*, avec son bestiaire serti en 3D sur le boîtier, ou des précieuses petites fées en bas-relief venues enchanter les

«complications poétiques» de Van Cleef & Arpels*. Travelling dynamique avec les «rouleaux» utilisés en guise d'aiguilles par Girard-Perregaux (Jackpot Tourbillon) ou Jean Dunand (Shabaka) présentés l'an passé*. Tautologie magistrale quand Greubel Forsey empile en les inclinant à 30 degrés ses doubles et même ses quadruples tourbillons. Contre-plongée dialectique grâce aux premiers tourbillons sphéroïdaux (Franck Muller ou Jaeger-LeCoultre). Superbe envolée lyrique de la lune sphérique proposée par De Bethune: un globe lunaire en rotation astronomique au cœur de la montre. Cinémascope: Richard Mille qui présentait, voici quelques semaines, un «planétaire» en trois dimensions comme on n'en construisait plus depuis un bon siècle. Les esprits étaient mûrs pour l'explosion multidimensionnelle de ce printemps 2008. Parmi les principales fusées de ce feu d'artifice, il faut mentionner Concord, dont le tourbillon vertical C 1 (lire p. 22) pré-

sente deux particularités: sa «cage» tourne à angle droit par rapport aux rouages de la montre et elle est déportée sur le flanc du boîtier, où elle apparaît comme une sorte de supercouronne de remontage, qui servirait en même temps de compteur des secondes. Tout aussi innovant, le nouveau tourbillon manufacturé par Panerai fonctionne également sur un plan perpendiculaire au reste du mouvement. Zenith tire la langue à Newton avec son nouveau tourbillon gyro-gravitationnel – concept Zero-G, pour gravité zéro –, dont la «cage» danse librement, sur ses différents axes, quelle que soit la position de la montre, mais sans jamais cesser de cadencer la précision du mouvement (lire p. 22). Sur une idée parallèle, la manufacture Girard-Perregaux propose cette année un tourbillon bi-

Substituer au classique cadran plat une mise en scène plus spectaculaire du temps, histoire de donner à la fuite des heures une «épaisseur»

Suite en page 6



www.omegawatches.com

GEORGE CLOONEY'S CHOICE.



BOUTIQUES OMEGA ZÜRICH • GENÈVE • LUZERN • INTERLAKEN • BERN

Ω
OMEGA
swiss made since 1848

NOUVEAUX AXES



PHOTOS: DR

De gauche à droite: le **Tourbillon Bi-Axial Girard-Perregaux** combine deux cages concentriques effectuant des rotations pluridimensionnelles; la Zero-G Tourbillon de **Zenith** se moque de l'attraction terrestre puisque son tourbillon se meut librement sur ses différents axes; la Vulcania de **HD3** rassemble horlogerie et nautisme dans un ouvrage rétro-futuriste inspiré par la plume de Jules Verne.

Suite de la page 4

axial qui ajoute une nouvelle dimension à la famille des fameux «tourbillons sous trois ponts d'or». Même initiative gyroscopique chez HD 3 Complications avec leur Tourbillon bi-axial (développement BNB). Sur la WX-1, premier concept watch de la maison de Witt, le régulateur à tourbillon est logé dans une cheminée cylindrique, sorte de réacteur situé à l'arrière du boîtier.

Enfin, une complication biplanaire pour le concept Meccanico dG lancé par de Grisogono: un mouvement mécanique à logique binaire, pour animer verticalement des «panneaux» dont la rotation engendre des chiffres qui donnent l'heure (lire p. 22).

Pour 2008, c'est singulièrement plus tendance qu'une réinterprétation supplémentaire d'une inusable complication traditionnelle!

Bâle et Genève devraient apporter d'autres propositions de montres et de mouvements en robe-bosse. Il suffit, pour s'en convaincre, d'étudier les dépôts de brevets de ces dernières années: les concepteurs de complications ont anticipé cette mutation génétique avec un ensemble révélateur. Giulio Papi (Audemars Piguet Renaud et Papi), un des «papes» de l'innovation horlogère, a beaucoup travaillé la logique multi-axes. Laurent Besse (Les Ateliers Horlogers) a plusieurs dossiers en réserve. Christophe Claret ne manque pas de projets poly-plans dans son coffre à idées. Le tandem Robert Greubel-Stephen Forsey a mis son talent multidimensionnel au service de marques comme Girard-Perregaux.

Chez BNB, un des arsenaux conceptuels du *new look* horloger, Matthias Buttet ne manque pas d'arguments ébouriffants à faire valoir: on lui doit la gestation de plusieurs des montres citées dans cet article. Un peu partout dans les *watch valleys*, une nouvelle génération de «petits génies» horlogers se passionne pour ce Graal transdimensionnel. Est-ce un hasard si, après vingt ans de maison, un des horlogers les plus imaginatifs de la manufacture Jaeger-LeCoultre, «inventeur» des plus spectaculaires complications de ces dernières années, a choisi de reprendre sa liberté pour rejoindre l'équipe de Cabestan, une des *hot shops* les plus éruptives du moment? A ce niveau de convergence, ce n'est plus une coïncidence. C'est une vraie révolution, qui propulse (enfin!) l'horlogerie dans le XXI^e siècle.

Cette quête de dimensions originales tend à bousculer la hiérarchie des marques. Le *Blitzkrieg* des mar-



CLAUDE JORAY

Jaeger-LeCoultre. Vue sur le cadran de la Reverso Gyrotourbillon 2, une prouesse technique consistant à faire tenir un tourbillon multidimensionnel dans l'espace confiné du boîtier basculant maison.

ques de niche prend à revers les grandes maisons, pas vraiment rompues à l'opportunisme sociétal ni à la guérilla marketing. Le discours dominant n'est plus uniquement celui des maîtres horlogers: on assiste au triomphe sémantique des constructeurs, des ingénieurs et des micromécaniciens. Les concepts opératoires ont changé: on ne parle plus d'inertie ou d'amplitude, mais d'énergie, de microjoules et de nanotechnologies. On y pense embrayage et embiellage plus que raquette ou roue de moyenne. Les fraiseuses de dernière génération travaillent des composants multidimensionnels qui ne pèsent que quelques fractions de gramme, mais qui sont ajustés au micron près selon des morphogénies impossibles à fantasmer sans ordinateur. On rêve ici de ce qu'Abraham-Louis Breguet aurait pu inventer s'il avait disposé de tels centres d'usinage numérique...

La clé du code de ces projections polygonales reste l'intensité émo-

tionnelle (ce que les Américains appellent le *wow effect*), qu'elle soit esthétique, technologique ou même économique, puisque la courbe des prix de ces montres est strictement corrélée à leur expressivité conceptuelle. Quand on parle d'horlogerie de... haut vol, n'y entendez pas malice: selon l'axiomatique horlogère, celui qui demande le prix n'en a pas les moyens. Dans ce brutal univers de sensations fortes, tout semble se vendre dès que l'étiquette porte six chiffres!

S'il y a une autre ligne de force émergente dans cette déflagration, on la trouvera dans la recherche de l'absolue légèreté (lire p. 10 et 11). Plus les boîtiers enflent, plus les montres doivent intégrer de nouveaux alliages, souvent issus de l'aéronautique de pointe, et de composants sculptés au femtolaser dans d'impalpables strates de silicium. L'extase high-tech constitue la nouvelle dimension «culturelle» de l'horlogerie post-moderne.



©HIERRY ZUFFEREY

DeWitt. La WX-1, une montre concept aux origines multiculturelles et qui dissocie les affichages du mécanisme.

Bref, pour résumer, depuis qu'elles ne tournent plus en rond, les montres ne tournent plus du tout rond (lire p. 14 et 15). Tendanciellement ludiques, les *toy watches* archéo-futuristes se font locomotive (Hautlence), vaisseau galactique (Urwerk), bombardier furtif (Zenith), centrifugeuse (Piaget), pont-levis médiéval (Cabestan), Meccano spatio-temporel (DeWitt), stéréoscope (MB & F), «bandit manchot» (Girard-Perregaux)... Et ce n'est qu'un début: il faut s'attendre, par exemple, à des montres mécaniques équipées de pompes à huile ou d'échangeurs thermiques. Et plus si affinités...

L'autre dimension est tout aussi mentale. Amoureuse nostalgique de Mozart et de Beethoven, l'horlogerie se pensait prête à encaisser Wagner, mais c'est Stockhausen qui s'empare du pupitre. Choc culturel stupéfiant. Une nouvelle grammaire formelle s'impose. Les montres les plus transgressives se situent au croisement de l'art contemporain et d'une insolite (insolente?) philosophie temporelle. Déjantée: la Secret Hours de Frank Muller, dont les aiguilles immobiles, superposées à midi, n'indiquent l'heure exacte qu'à la demande expresse du porteur. Radicale: la montre qu'on ne porte pas, mais qu'on scelle sous cloche hermétique, sous peine de la voir vivre, s'oxyder et mourir. Ne riez pas: cette authentique parabole du temps qui passe existe déjà dans la collection Romain Jerome.

Avancée ultime des ultracompliqués en quête d'autres perceptions de l'instant: le tourbillon sans aiguilles, qui serait à l'horlogerie académique du XXI^e siècle ce que fut l'art abstrait pour l'art pompier du XIX^e siècle. Antoine Prezioso avait inventé l'an passé le tourbillon pour l'amour de l'art: la mise en scène de cette complication portée en collier, ou la beauté qui naît de l'inutile. Cette année, Romain Jerome risque lui aussi ce «geste» conceptuel avec son double tourbillon séquentiel Night & Day, dépourvu de toute indication de l'heure. Comprenez qui devra! Après tout, qui ose aujourd'hui penser que le fameux urinoir de Marcel Duchamp n'est pas une œuvre d'art, au minimum vouée à soulager quelques milliardaires de leurs liquidités?

Ces machines qui, pour la plupart, donnent aussi l'heure, nous rappellent humblement que les astrophysiciens les plus téméraires s'avouent totalement incapables de donner une définition un tant soit peu précise du temps...

* Lire le hors-série Horlogerie paru le 11 avril 2007 <http://www.letemps.ch/horsseries/2007horlogerie/pdf/horlogerie2007.pdf>

L'extase high-tech constitue la nouvelle dimension «culturelle» de l'horlogerie postmoderne

On rêve ici de ce qu'Abraham-Louis Breguet aurait pu inventer s'il avait disposé de tels centres d'usinage numérique...

Dans ce brutal univers de sensations fortes, tout semble se vendre dès que l'étiquette porte six chiffres!

Dior

CHRISTAL



CHRONOGRAPHE
307 DIAMANTS
SAPHIR CRISTAL ROUGE

SLOW TIME



De gauche à droite:

Baume & Mercier. Le cadran noir de la Classima Executives révèle l'essentiel. Cette version en or rose sera lancé cet été.

Chopard. La L.U.C., une réponse simplissime à l'explosion des complications et des prix.

Tag Heuer. La Carrera Calibre 1 Vintage, étonnamment dépouillée pour une montre sportive.

Piaget. L'Altiplano, la finesse et la simplicité d'un boîtier en or blanc de 40 mm de diamètre et de 2,5 mm d'épaisseur, à peine dérangé d'aiguilles bâtons et de graduations ton sur ton.

de Grisogono. L'Otturatore est un oxymore: une montre simple, très complexe, et inversement.

Ci-dessous:

Girard Perregaux. Rien ne vient troubler la nuit profonde de la GP 1966 Palladium, pas même le guichet dateur à trois heures.

Louis Vuitton. La montre Emprise, dessinée par Marc Jacobs, ou comment réduire le cadran à sa plus simple expression: un carré noir.



L'éloge de la simplicité

En réponse à l'éclosion de garde-temps aux formes intergalactiques, dotés de fonctions toujours plus complexes, on observe le retour au cercle des origines. Le désir d'une montre toute simple, à trois aiguilles, qui ne donne du temps que l'essentiel. **Par Isabelle Cerboneschi**

Stop. On fait une pause. On se détend. On prend son temps. D'ailleurs, on pourrait peut-être commencer par jeter l'aiguille des secondes. Quand on n'est pas un sportif de niveau olympique, on ne peut rien faire en une seconde à part inspirer ou expirer. Et c'est justement ça, l'idée: respirer.

On peut aimer follement les garde-temps au look intergalactique, les fonctions superfétatoires, les mouvements révolutionnaires, les montres d'un XXI^e siècle commençant et avoir envie d'arborer un peu de simplicité à son poignet. Parce que les cadrans sont devenus trop bavards, on aspire au silence.

Le marché lui aussi a envie de pureté. Enfin, un certain marché: européen, aux goûts plutôt conservateurs, riche d'un argent qui a eu le temps de vieillir un peu. «Pourquoi les patrons de l'horlogerie ne savent-ils pas faire de jolies montres simples?» me demandait récemment un collectionneur parisien, avocat de son métier. «Parce

«Pour réaliser cette forme simplissime de boîtier, il a fallu réaliser au moins 30 prototypes»

que faire simple, c'est très compliqué», répondent-ils en chœur. Suite à quoi, on leur a demandé de développer l'argument.

«Une montre à trois aiguilles est plus compliquée à réaliser qu'un chronographe, parce qu'elle demande plus d'imagination, explique Jean-Christophe Babin, président directeur général de TAG Heuer. Avec un chrono, on part de l'idée que la fonction meuble l'espace.» Tandis que sur un cadran dénué de fonctions autres que l'indication des heures, des minutes et des secondes, il s'agit de s'en tenir au minimum, sur une surface quasi vierge, et de le dire avec élégance et équilibre. S'il est un homme qui a compris très tôt les vertus de la simplicité, c'est Jacques Heuer, descendant de la quatrième génération du fondateur de la société. Il raconte comment, à ses débuts, lors de la création d'un chronographe, il encourageait déjà l'épure... «La montre telle qu'on me l'avait

présentée ne me plaisait pas: à l'époque, il fallait remplir le cadran. Il y avait notamment une fonction télémètre. Personne ne savait à quoi ça servait, mais ils trouvaient ça joli. C'est une fonction qui a une origine militaire, qui permettait de calculer la distance de l'artillerie de l'ennemi pour envoyer ses obus. Je n'en voulais pas sur la montre. Moi, je cherchais à faire des produits plus lisibles.» Cet esprit épuré, on le retrouve justement dans la Carrera, celle d'origine, qu'il a lancée en 1964, et la version Carrera Calibre 1 Vintage, lancée cette année. Un modèle d'une simplicité reposante – chose assez inédite pour une montre sport – doté d'un mouvement à remontage manuel initialement destiné aux montres de poche, et toujours utilisé dans les écoles d'horlogerie. Sur son diamètre de 43 mm, l'affichage de l'heure est aussi basique et lisible que celui d'une horloge de gare. Seule concession à la frivolité: une aiguille des secondes à six heures, à affichage semi-circulaire.

A la simplicité de l'affichage répond un dépouillement des formes. En opposition au déferlement des garde-temps bâtis comme des vaisseaux spatiaux (p. 14-15) ou des mini-sculptures de bras, on sent ce désir de revenir au cercle des origines. «Pour réaliser cette forme simplissime de boîtier, il a fallu réaliser au moins 30 prototypes. On a testé des microdegrés d'inclinaison différents, pour trouver le bon angle des arêtes, des cornes...», explique Louis de Meckenheim, directeur marketing de l'horlogerie Van Cleef & Arpels, en présentant le modèle Midnight in Paris (p. 22). Un grand ciel étoilé, sur un cadran de verre aventuriné, a pris place dans un boîtier rond minimaliste, qui semble avoir été dessiné sans effort.

Pour l'Emprise, la montre qu'il a dessinée pour Louis Vuitton, Marc Jacobs s'est inspiré du look des années 70: un boîtier carré tout simple, avec un clin d'œil aux codes de la maison, dont la signature LV à 5h. «Il nous a demandé d'épurer à l'extrême, qu'on enlève les chiffres, tout», nous expliquait Albert Bensoussan, directeur du départe-

ment Montres Louis Vuitton lors de la soirée de lancement donnée à Paris après le défilé automne-hiver. Comme l'horlogerie n'était pas son domaine, le designer a feuilleté moult catalogues de ventes aux enchères pour définir le look qu'il recherchait. Le résultat est pile dans l'air du temps, avec ce petit côté vintage en plus.

«La montre qui se vend le mieux dans la gamme L.U.C., c'est le modèle L.U.C. tout court, expli-

«Je voulais ôter la complexité, faire en sorte qu'on se simplifie la vie»

que Karl-Friedrich Scheufele, coprésident de Chopard. Elle correspond à un créneau de clientèle qui recherche la simplicité.» Et l'an passé, il lançait une montre à trois aiguilles en acier, épurée à l'extrême. «Quand j'ai vu cette explosion de complications et de prix ces dernières années, j'ai insisté personnellement pour qu'on soit anticyclique et qu'on lance un modèle L.U.C. tout simple, en acier, avec un bon rapport qualité-prix (ndlr: CHF 6000.-). Un jeune, qui commence à avoir un peu d'argent, et qui veut s'offrir une belle montre avec un beau mouvement, qu'est-ce qu'il trouve à moins de 10 000 francs?» s'interroge-t-il. Plus qu'une ré-

«Nous avons cherché à créer des fonctions qui invitent à porter un regard plus serein sur le temps qui passe»

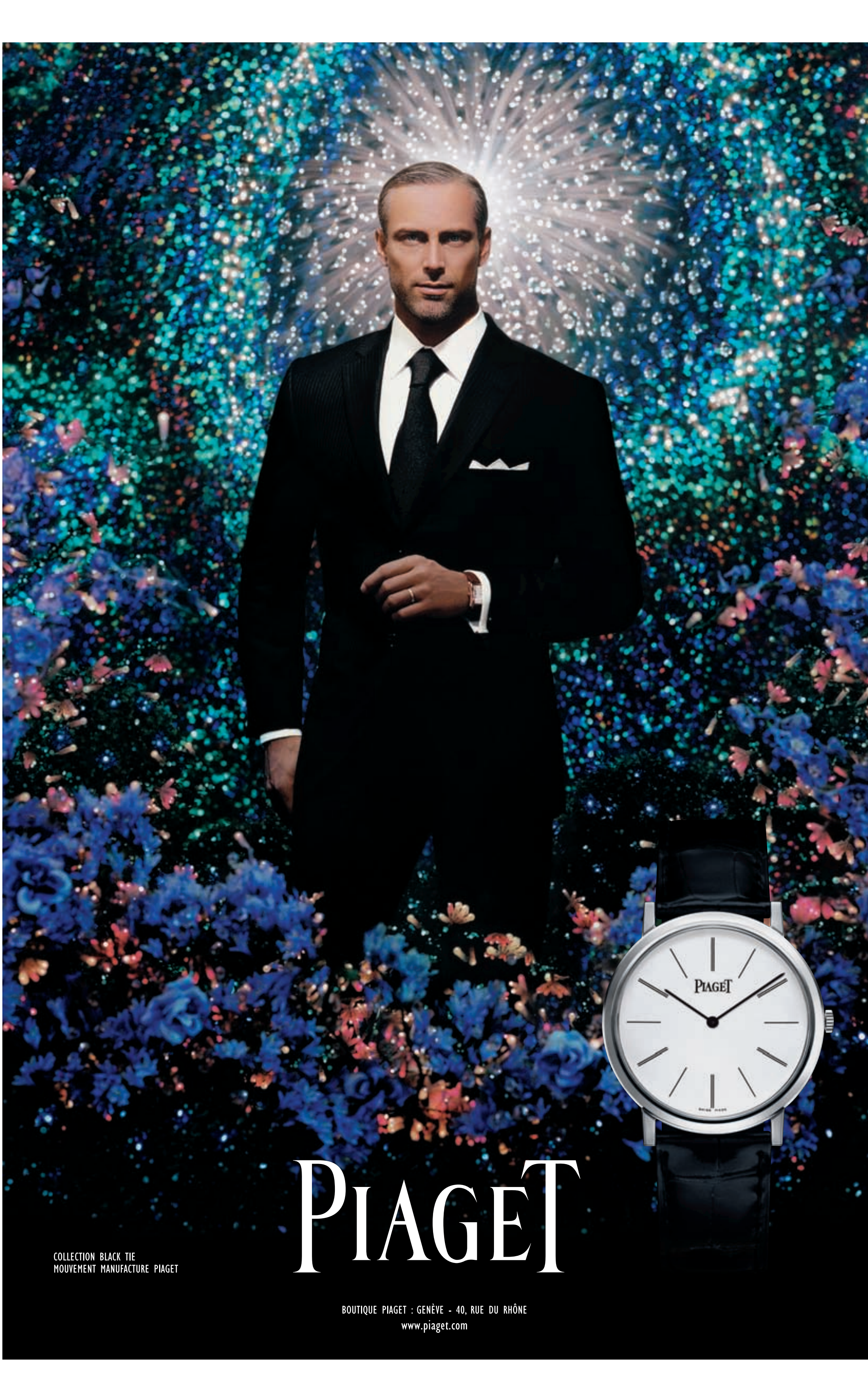
ponse aux attentes du marché, on sent que les montres dotées d'un mouvement manufacturé L.U.C. correspondent avant tout aux goûts mesurés du patron. «Les montres trop grandes, ou trop lourdes, ce n'est pas mon style. Je préfère un certain understatement», confie Karl-Friedrich Scheufele. Même son tourbillon sait rester simple...

Là où la quête de pureté se complique, c'est justement lorsque les montres prétendent être simples et compliquées à la fois. L'exemple

le plus représentatif de ces montres paradoxales est l'Otturatore, lancée pour commémorer les quinze ans d'existence de la maison de Grisogono. Elle cache très bien son jeu; c'est d'ailleurs là toute sa raison d'être. «Je voulais une montre compliquée, mais simple, explique Fawaz Gruosi, fondateur et propriétaire de la maison. Je voulais ôter la complexité, faire en sorte qu'on se simplifie la vie.» Une intuition qui correspond aux attentes secrètes de ceux qui n'ont pas envie de faire Polytechnique pour déchiffrer le mode d'emploi de leurs instruments d'usage courant. L'Otturatore, c'est quatre montres en une: selon qu'on a besoin de telle ou telle fonction, on appuie sur les poussoirs et le cadran, percé d'une ouverture, tourne d'un quart de cercle en quelques dizaines de millisecondes pour dévoiler la date, une phase de lune, les secondes ou la réserve de marche. «C'est la plus complexe des montres simples du marché», s'amuse Fawaz Gruosi.

Dans cette mouvance, on attend donc impatiemment le lancement prévu en septembre d'une nouvelle montre Hermès, dotée d'un mouvement Vaucher. De quoi il en retourne? Lors de notre rencontre avec Emmanuel Raffner, le directeur général de La Montre Hermès SA, le projet était encore tenu secret, mais il semble que la maison parisienne veuille exprimer le temps qui passe autrement. On imagine alors un objet typiquement Hermès, pour qui le temps est un allié. «Nous avons cher-

ché à créer des fonctions qui invitent à porter un regard plus serein sur le temps qui passe, confie Emmanuel Raffner. Exprimer l'idée que certaines minutes durent des heures alors que certaines heures s'écoulent trop vite. Il y a quelque chose de très beau dans la tentative désespérée de vouloir maîtriser le temps par la mécanique. C'est à la fois d'une grande vanité, et une expérience fantastique d'humilité.» Et là on dit: stop. On fait une pause. On se détend. On respire...



PIAGET

COLLECTION BLACK TIE
MOUVEMENT MANUFACTURE PIAGET

BOUTIQUE PIAGET : GENÈVE - 40, RUE DU RHÔNE
www.piaget.com

POIDS PLUME

Les montres au régime light



Hublot: calibre de chronographe à remontage automatique HUB 44 dont la platine et les ponts sont usinés en AG5, un alliage ultraléger.

L'un des thèmes favoris de l'horlogerie, c'est la montre allégée. L'idée n'est pas nouvelle, elle remonte aux années 80, lorsqu'on voulait rajeunir l'image de l'horlogerie traditionnelle. Mais à en croire le marché actuel, elle séduit une clientèle en quête de produits atypiques. Le monde horloger est entré dans l'ère de l'hyperlégèreté. Analyse d'une tendance lourde. **Par Vincent Daveau**

Ulysse Nardin: Sonata Silicium. Ce nouvel instrument de mesure du temps équipé d'un calibre de manufacture doté de composants ultralégers en silicium possède une fonction réveil, un compte à rebours, un second fuseau horaire et une grande date.



PHOTOS: DR

La recherche permettant de réduire le poids des montres-bracelets est une notion assez récente à l'échelle de l'histoire de l'horlogerie. Cette réflexion s'inscrit dans le grand cycle de l'évolution d'une discipline scientifique. Les constructeurs ont toujours été aiguillonnés par les challenges. Après avoir permis aux montres d'être précises, ils ont fait leur possible pour diminuer l'épaisseur des mouvements, dont l'étape suivante en matière d'évolution était la réduction en taille.

Une fois qu'ils eurent atteint tous leurs buts, les horlogers traditionnels, pour survivre à la crise du quartz, ont cherché de nouveaux défis à relever pour raviver auprès des amateurs un certain intérêt pour leur art. En 1980, la présentation de l'Ocean 2000, la première montre de série intégralement fabriquée en titane, est proposée par IWC sur un dessin de Ferdinand Alexander Porsche. La mode des pièces légères était lancée... Une tendance qui a lentement gagné l'univers des montres de prix de manière paradoxale.

En effet, le volume de métal précieux contenu dans un garde-temps a longtemps joué un rôle essentiel dans la notion de valeur perçue. Au point que les métaux précieux lourds, comme le platine, ont toujours incarné le summum du

luxe. Pour cette raison, de nombreuses manufactures horlogères comme Patek Philippe ou Montres Journe SA l'ont travaillé avec délectation pour leurs plus belles créations. En un sens, leur noblesse exprimée avec une conséquente masse volumique s'opposait radicalement à la légèreté des montres en plastique comme la Swatch. Avant la fin des années 90, face à tant de

«On en arrive à vendre une montre complète de moins de 43 grammes, dont le prix au gramme avoisine les 8000 euros»

certitudes cimentées par les habitudes, les métaux légers, excepté le titane que l'on disait rare et difficile à travailler, semblaient condamnés à rester des matériaux inadaptés aux montres. Pourtant, pour renouveler le style et jouer la carte de l'originalité, certains concepteurs ont commencé à proposer des alternatives en matière d'habillage, faute de parvenir à créer une révolution dans le secteur de la pure mécanique. Pour marquer l'entrée dans le troisième millénaire, qui demandait son lot de ruptures et de petites révolutions, certains horlogers visionnaires ont inventé un style dont la légèreté, souvent associée à la grande taille, est devenue la tendance du moment.

Richard Mille fait partie des premiers dirigeants d'entreprise horlogère à s'être posé la question du poids avec clairvoyance. A la question de savoir ce qui a motivé son choix de prospecter dans cette voie, il répond simplement: «Cela m'est venu de ce que je ne pouvais plus supporter d'entendre les différents concepteurs et responsables de projets répéter à longueur de temps que la valeur perçue d'une montre dépend de son poids.» Il avoue même avoir trouvé insupportable d'ajouter de la matière à certains modèles aboutis pour en augmenter le prestige... «Satisfaire à cette notion de «poids égale valeur» est une hérésie: elle est contraire à l'évolution naturelle de notre société que tout le monde sait tendue vers le progrès technologique.» Face à cette démarche rétrograde, il

a pris le parti de démontrer qu'il était possible d'anoblir le concept de légèreté au point de tenter d'en faire le luxe de demain.

Historiquement, sa démarche d'allègement général procède d'une volonté de faire se concilier le luxe, la grande taille et la légèreté. Son analyse de l'évolution observée ces dernières années tient en quelques mots: «Une fois le monde du luxe débarrassé de ses idéaux préconçus, il s'est très vite révélé avide d'espace de liberté et de créativité. Pour cette raison, certains horlogers se

sont enthousiasmés pour la démarche visant à aller chercher le dernier gramme, car elle est l'un des challenges contemporains que tout amateur averti des technologies employées sait être très coûteux.» Cette approche iconoclaste a eu l'avantage de faire réfléchir les clients sur la notion même de prestige. «Révéler le luxe de la légèreté dans un monde convaincu que le poids est partie intégrante de la valeur du produit relève un peu de la provocation. Cependant, en toute logique et pour aller dans le sens de la technologie, plus une montre est technique, plus elle doit être légère.»

Ce que les experts appellent «hyperlégèreté» est donc la dernière invention horlogère à la mode. Qui plus est, elle met un peu de défi au cœur d'un monde trop souvent perçu comme immuable. A ce jeu, Richard Mille, mais aussi des entreprises de plus grande taille comme IWC, Porsche Design, Hublot, Audemars Piguet et toutes celles qui travaillent les matériaux comme le titane, le carbone ou l'aluminium, sont parvenues à faire accepter aux consommateurs l'idée qu'il était possible de concevoir des montres haut de gamme habillées de boîtiers élaborés en matériaux légers. «La démarche poussée jusqu'à son paroxysme fait qu'on en arrive aujourd'hui à vendre une

montre complète de moins de 43 grammes (moins de 30 grammes pour le boîtier nu) dont le prix au gramme avoisine les 8000 euros», souligne Laurent Picciotto, propriétaire de la boutique Chronopassion à Paris. Avec pareil record détenu actuellement par la montre RM 009-1 produite à seulement 25 exemplaires, Richard Mille se gagne le droit de laisser une marque dans l'histoire de l'horlogerie: il s'impose comme celui qui, actuellement, a vaincu la frontière du super-light. Devenu une référence avec ses matériaux innovants comme l'ALUSIC pour le boîtier et l'aluminium-lithium pour la platine, le garde-temps a suscité bien des convoitises et attisé l'esprit de compétition. Il ne pouvait pas en être autrement car, comme le souligne David Pantillon, le Brand Manager de Porsche Design: «La légèreté est un phénomène de société.»

Jean-Claude Biver, le CEO de Hublot, ne dira pas le contraire. «Toutes les strates de la société sont concernées par ce principe d'évolution. Et ce qui vaut pour les voitures de course, l'aviation ou l'aérospatiale, devait nécessairement affecter l'horlogerie.» Logique donc que ce dirigeant ait présenté à Bâle l'an passé sa première Mag Bang équipée d'un boîtier en alliage de magnésium. En jouant cette carte, il faisait une percée dans un univers que l'on croyait réservé aux marques de niches. «L'intérêt du concept de légèreté est qu'il fait la dé-

«Révéler le luxe de la légèreté dans un monde convaincu que le poids est partie intégrante de la valeur du produit relève un peu de la provocation»

monstration par l'objet d'un progrès technologique. En fait, Hublot doit faire fusionner les matériaux innovants avec des technologies traditionnelles.» Les chronographes Mag Bang de nouvelle génération, habillés de boîtiers taillés dans un alliage très dur d'aluminium et de magnésium (AG5), sont l'expression des champs exploratoires de l'entrepreneur. Pour dépasser le décorum ambiant et obte-

POIDS PLUME



De gauche à droite:

Richard Mille: RM020. Le dos d'une montre de poche à tourbillon en titane avec une platine de mouvement poids plume composée de nanofibres de carbone (voir page 56).

TAG Heuer: Golf Watch. Un modèle à quartz en titane de 55 grammes et bracelet ultraléger en silicone élastique.

Zenith: calibre automatique El Primero 4021SX équipé de ponts en zénithium, un alliage ultraléger et performant.



PHOTOS: DR

nir des résultats significatifs, il a façonné son calibre dans le même métal que celui employé pour le boîtier. Pour la concurrence, souvent critique à l'égard des études d'autrui, cette approche a valu au «maître de la fusion» d'être regardé avec un certain respect car sa démarche a une dimension globale.

«Plus une montre est technique, plus elle doit être légère»

La légèreté horlogère, certes, est un concept dans l'air du temps mais quelles sont les raisons de cet intérêt récent? L'accroissement en taille des montres est un élément de réponse. «L'incidence du poids sur le volume moyen procède d'une nécessité ayant trait au principe d'équilibre. Plus les montres croissent en taille, plus le matériau employé doit être léger ou travaillé de façon à ce

qu'il le soit. En allant jusqu'au bout du raisonnement, il est possible qu'existe une masse critique supportée par le poignet», note Laurent Picciotto. Comme le luxe est incompatible avec la gêne, la détermination du meilleur rapport encombrement/masse volumique est donc primordial. Cependant, cette thèse a ses détracteurs. Par exemple, pour Jean-Claude Biver, «il n'y a pas obligatoirement de rapport de cause à effet». Ainsi, le chronographe PAC de Porsche Design habillé d'aluminium, la Bulgari Carbon-gold ou la Golf Watch de TAG Heuer au boîtier de titane et au bracelet de silicone sont des exemples de pièces de taille standard en version poids plume.

Cependant, rapporté au microcosme horloger et comme le souligne Laurent Picciotto, «se fo-

caliser sur la chasse aux grammes excédentaires fait oublier combien cette orientation est encore loin d'être pratiquée par toutes les sociétés horlogères. Certaines vont même jusqu'à trouver que la légèreté est un concept vulgaire et incompatible avec leur perception du luxe.»

Evidemment, la démarche visant à alléger un produit peut entraîner son lot de dérives. Selon Jean-Claude Biver, la sélection des matériaux entrant dans la composition des garde-temps est primordiale. D'un choix judicieux dépend en partie l'image luxueuse du produit. Pire: de mauvaises sélections peuvent très clairement entraîner des allergies. Face à ces impératifs, la liste des matériaux disponibles se réduit comme peau de chagrin. Et au nombre de ceux disponibles, Jean-Claude Biver souligne qu'il en existe un grand nombre dont les qualités brutes ne se prêtent pas à une exploitation dans le secteur du luxe. Dans ce registre, beaucoup de matériaux, dont l'intégrité n'est pas garantie dans le temps, sont naturellement à bannir.

La question se pose donc de savoir si les matériaux composites comme le carbone, les résines et les caoutchoucs, mais aussi le silicium et toutes les autres matières susceptibles d'être rencontrées dans certains boîtiers, ont un avenir dans les montres de luxe. Il est possible que ces composants soient appelés à durer, si tant est qu'ils parviennent à démontrer leur totale innocuité. Il est possible que l'emploi massif de ces composants soit le reflet d'une étape transitoire, avant que ne débute une nouvelle révolution où les garde-temps allégés au point de se faire oublier seront monomatériau, monotraitement, monochromes et unisexes...

Chopard: Chopard L.U.C. Tourbillon Titane SL. Avec son boîtier superléger, sa cage de tourbillon en aluminium et son cadran en saphir, cette montre dotée d'un mouvement mécanique à remontage manuel certifié chronomètre est un poids plume.



MARIAN GERARD

PUBLICITÉ

LE BRASSUS • VALLÉE DE JOUX • SUISSE • WWW.BLANCPAIN.CH

BLANCPAIN. **UNE TRADITION D'INNOVATION.** DEPUIS 1735.

La Manufacture Blancpain revisite sa montre de plongée légendaire en créant la "Fifty Fathoms Automatique" (réf. 5015-1130-52). Etanche à 300 mètres, ce modèle renferme le nouveau calibre 1315 entièrement développé par Blancpain. Doté d'une lunette tournante unidirectionnelle en saphir inrayable, ce garde-temps se distingue par ses finitions luxueuses.

BOUTIQUE BLANCPAIN
RUE DU RHÔNE 40 • 1204 GENÈVE • TÉL +41 (0) 22 312 5939

MÉTIER D'ART



Dick Steenman, le serti rare

Le sertisseur a exploré toutes les facettes de l'art horloger, tels la gravure et l'émail, pour réaliser les pièces d'exception dont est friande une clientèle en quête de fait main. Rencontre en son atelier carougeois.
Par Catherine Cochard

Un loft aux plafonds de lambris blancs, parquets sablés en bois, chaises hautes, bar spacieux décoré d'un bouquet de tulipes frangées, le tout surplombé d'un grand abat-jour japonais. Bienvenue chez Dimajo, société regroupant les artisans Dick Steenman, Emmanuel Desuzinges et John Betty. Un lieu imaginé par des esthètes en quête d'abstraction et de lignes innovantes.

Assis derrière un microscope, Dick Steenman fait quelques marques au stylo sur une délicate fleur d'or et murmure comme une incantation: «0,6 – 0,8 – 1,2.» Il s'agit du diamètre des pierres qui viendront s'y loger. Au beau milieu d'une collection d'outils au cachet ancien, le sertisseur se met à malmener la pièce, à la «percer» avec une fraiseuse qui semble échappée d'un cabinet de dentiste. But du châtiment: créer les cavités qui accueilleront chacune un diamant. Le sertisseur fixe ensuite les gemmes en remontant de la matière tout autour. Une suite de procédés anciens desquels naît l'éclat des bijoux et des montres contemporaines.

Arrivé par hasard dans le monde scintillant des diamants, Dick Steenman a expérimenté tous les métiers d'art de la joaillerie. «Je suis né et j'ai grandi à Amsterdam et j'ai suivi mon père à Genève à l'âge de 12 ans. A 16 ans, j'avais le mal du pays et j'ai quitté la Suisse, se rappelle l'artisan aujourd'hui âgé de 43 ans. Comme il me fallait rapidement trouver un emploi pour subvenir à mes besoins, j'ai enfilé mon plus beau complet et suis parti frapper à la porte des différentes boutiques. C'est un diamantaire qui, le premier, m'a proposé un emploi de vendeur et c'est ainsi que je me suis découvert cette passion, presque par accident.» Mais pas de manière totalement fortuite non plus. «Ma mère confectionnait ses propres bijoux en émail, nous avons d'ailleurs récupéré son four pour l'atelier. Et mon père passait la plupart de son temps libre à réparer des pendules anciennes.»

Décidé à transformer son engouement naissant en profession,

Dick Steenman retourne à Genève et commence en 1983 un apprentissage chez un bijoutier indépendant. Ce n'est pas un, mais une pléiade de métiers qui se révèlent ainsi à lui. «J'ai voulu goûter à toutes les techniques et professions de la création. J'ai fait un stage chez des lapidaires indiens à Genève pour apprendre le métier de tailleur de pierres précieuses, j'ai été soudeur chez Chopard, j'ai appris la gravure aux côtés d'Olivier Vaucher (ndlr: cf. Hors-série Horlogerie du mercredi 11 avril 2007) et me suis familiarisé avec l'émail auprès d'Anita Porchet (ndlr: ibidem). J'étais à la recherche d'émotions intenses: dès que j'avais l'impression d'avoir cerné un sujet, je passais à autre chose.» C'est sa façon de comprendre un bijou, en partant de l'objet et en décortiquant chaque étape. «J'ai testé toutes les facettes de l'horlogerie et de la joaillerie. Il est primordial de bien connaître tous les artisanats autour des montres et des bijoux pour maîtriser son sujet. Je ne suis ni sertisseur ni graveur ni horloger. J'ai tout simplement envie d'aller au bout de chaque produit.»

Une approche multiple doublée d'irrépressibles envies d'indépendance poussent Dick Steenman à se mettre à son compte en 1989. Son

«Tout le monde désormais exige le supplément d'émotion transmis par la main de l'artisan; les consommateurs en premier lieu»

premier établi, il le construit dans sa cuisine, faute de place et de moyens. «J'ai proposé mes services aux manufactures et c'est ainsi qu'a débuté mon activité.» Un parcours fait de hauts et de bas. «Lorsqu'il survint la première guerre du Golfe en 1991, j'ai profité de la diminution des commandes pour me former sur la gravure.» Et pour étoffer ses techniques, il s'intéresse aux gestes d'autres artistes. «Je me rends au moins une fois par an au Japon pour y vendre quelques pièces portant mon nom. Les Nippons ont compris la qualité de l'artisanat, depuis tou-



jours ils valorisent le fait main. Là-bas, je redécouvre des procédés dont je m'inspire. Lors de mon dernier voyage, j'ai fait la connaissance d'un graveur qui décore des sabres, des fusils de chasse et toutes sortes d'armes. Il utilise une technique de ciselage très en vogue au XVIIIe, mais qu'on a mise de côté en Europe. Mon travail se nourrit de ce type d'échanges.»

Aujourd'hui, Dick Steenman et ses associés emploient de jeunes artisans qui les aident à honorer les commandes de leurs clients, parmi lesquels des marques comme Delaneau, Chaumet ou Louis Vuitton. «Dans notre atelier, les outils technologiques les plus performants – comme l'imagerie tridimensionnelle assistée par ordinateur ou les machines à commandes numériques – se mettent au service des métiers d'art.» Une capacité à couvrir toutes les itérations aboutissant à l'objet – la facture manuelle en plus – qui plaît aux groupes horlogers. «Depuis deux ans, les marques reviennent vers nous et font appel à notre patte.» Des marques quelque peu

poussées par leurs clients, fatigués du manque d'âme des pièces usinées. «Le discours qui permettait encore en 2000 de vendre du vent ne fonctionne plus. Tout le monde à présent exige le supplément d'émotion transmis par la main de l'artisan, les consommateurs en premier lieu.» Une seule pièce peut demander de trois à six mois de travail, en fonction de la demande du client. Raison pour laquelle l'équipe, très réactive, se concentre sur de toutes petites séries qui n'excèdent pas douze unités et qui se limitent, la plupart du temps, à un seul élément, à valeur d'œuvre d'art. «Mais mon moteur reste la création sans limite et sans contrainte, hormis celle de l'imagination. C'est aussi pour pouvoir me décharger de certaines tâches que je me suis entouré de collaborateurs. De cette façon, je vais pouvoir me consacrer à la recherche de nouvelles formes et de nouvelles techniques. Je mets au point actuellement un mouvement horloger exceptionnel et révolutionnaire que j'espère terminer d'ici à janvier 2009. Cette pièce se mettra au service de mon travail personnel de création... Mais j'en ai déjà trop dit.»

Les techniques du sertissage

Les outils de Dick Steenman s'appellent perceuses, ciment de sertisseur, burins, limes, échoppes, brucelles ou verres grossissants. Et lorsqu'un ustensile manque à l'appel pour accomplir certaines tâches précises, le sertisseur s'en construit un. Son travail se compose d'étapes successives: préparer la place de la pierre sur le bijou, monter ou enchâsser la pierre, l'ajuster à l'aide d'un burin, rabattre les griffes sur la pierre, arrondir et limer le métal. Il existe plusieurs techniques de sertissage: **Le serti à griffes ou chaton:** une gorge est fraisée à l'intérieur de chaque griffe. La pierre est posée et les griffes ensuite resserrées avec une pince.

Le serti clos: la pierre est ajustée dans le métal dont le bord est ensuite rabattu et pressé contre la pierre. **Le serti en grains:** des copeaux de métal sont levés à l'aide d'un burin, puis rabattus contre la pierre avec un perloir, un instrument permettant de créer comme des gouttelettes sur le métal. Plusieurs variantes existent pour cette technique: **pavé:** les pierres sont serties côte à côte, de façon régulière et géométrique; **en ligne:** les pierres se tiennent entre elles par alignement; **millegriffe:** les bords sont décorés avec une roulette à perler.

Le serti rail: une gorge est fraisée dans le support métallique. Les pierres sont ensuite ajustées dans ce rail, ses bords repoussés à plat. **Le serti mystérieux ou invisible:** mise au point par Van Cleef & Arpels, cette technique permet de dissimuler complètement le métal. Le sertisseur pratique une entaille dans les pierres de façon à les faire glisser dans la monture métallique. Cette dernière disparaît une fois les gemmes enfilées côte à côte sur la structure. **C. C.**

Source: le livre **Bijoux-Pierres précieuses-Montres**, Editions hep Ott Verlag



INSPIRED BY THE PAST, BUILT FOR THE FUTURE.

LUMINOR MARINA.
Hand-wound mechanical movement
OP XI calibre. COSC certified.
Water-resistance 300 metres.
Steel case 44 mm Ø. Steel buckle.



PANERAI
LABORATORIO DI IDEE.

www.panerai.com

ASCONA: CHARLY ZENGER • BÂLE: MEZGER • CRANS-SUR-SIERRE: CRANS PRESTIGE • GENÈVE: LES AMBASSADEURS; CHRONOMÉTRIE KUNZ • INTERLAKEN: KIRCHHOFFER
LUCERNE: EMBASSY • LUGANO: BUCHERER • NEUCHÂTEL: MICHAUD • ST. MORITZ: LA SERLAS • VADUZ: HUBER • ZERMATT: SCHINDLER • ZÜRICH: LES AMBASSADEURS; BUCHERER

DESIGN

MB & F.
Horological Machine N° 2,
2007.



Mouvement de libération de la forme

Une évolution stylistique

Les montres ont changé de forme, au fil des décennies: de rondes, elles sont devenues tonneau, rectangulaires et ont pris de contours de plus en plus insolites. Flash-back.

1907 - 1910

Les montres tonneaux ou rectangulaires – considérées aujourd’hui comme des classiques – n’étaient autres que le résultat d’un mouvement de libération de la montre-bracelet. Lorsque celles-ci naquirent, aux alentours des années 1907-1910, il s’agissait en fait de montres de poche (rondes) auxquelles des anses avaient été soudées. Destinées à un public masculin, elles étaient considérées à l’époque comme efféminées et furent vouées à l’échec. Dans un premier temps.

1920 - 1940

Il y eut certes l’utilisation militaire de la montre-bracelet durant la Première Guerre mondiale, mais ce sont les montres-bracelets de forme qui, pendant la Belle Epoque, surent se faire enfin accepter par les hommes. Sans pour autant détrôner les rondes. A chaque époque sa forme: rectangulaire cambrée ou tonneau dans les années 20, rectangulaire dans les années 30-40 ou carrée dans les années 50.



Cartier, bracelet-montre Tonneau incurvé, 1928.

1950

Les années 1950 ont constitué un tournant important dans l’évolution de la montre de forme. Les modèles tonneaux, tortues ou rectangles ayant perdu de leur caractère contestataire, de nouvelles formes allaient voir le jour, inspirées du design industriel (la Papillon de Vacheron Constantin en 1950), de l’architecture (les créations de Gilbert Albert pour Patek Philippe),



Vacheron Constantin, montre Papillon, 1950.



Montre-bracelet d’homme asymétrique dessinée par Gilbert Albert pour **Patek Philippe**, 1969.

de la télévision nouvellement arrivée dans les foyers ou encore des réinterprétations modernes de modèles du passé.

1970

Les années 1970 donnèrent également lieu à une explosion stylistique mais, à la différence de ce qui s’était fait dans le passé, les créateurs ne se sont pas inspirés des objets du quotidien mais de ce qu’ils imaginaient être la montre du XXI^e siècle. Des montres au design futuriste et utopique dont certaines ont gardé un charme désuet.

1980 - 1990

Au cours des décennies 1980 et 1990, l’horlogerie suisse mécanique eut vraisemblablement besoin de se remettre de ses émotions et de reprendre son souffle après la crise du quartz qui l’avait menacée d’extinction. C’est pourquoi ces années furent assez sages, hormis sans doute la forme si particulière inventée par Daniel Roth et quelques créations que Gerald Genta réalisa pour sa propre marque. Elles n’entrèrent malheureusement pas dans la postérité, à la différence de ses créations réalisées pour d’au-



Gerald Genta, Grande Sonnerie, 1994. Adjugée à CHF 238 000.– les 15 et 16 mars par Antiquorum.

tres marques. C’est paradoxalement au cours de cette période de pur classicisme que germèrent, dans l’ombre des ateliers, les idées de formes nouvelles. L’horlogerie a connu là une révolution stylistique autrement plus radicale que les précédentes et qui a marqué une rupture. De nouveaux horlogers décidèrent de partir de la page blanche pour se livrer à des expérimentations créatrices qui ont coïncidé avec l’émergence d’une nouvelle génération de collectionneurs ayant envie de rompre avec la tradition de leurs aînés. **A. G.**



Ci-dessus: **Vacheron Constantin** va dévoiler une nouvelle collection portant le nom de code «Quai de l’Île» lors du SIHH 2008. Une montre dont le boîtier, fait de 7 composants, est customisable avec trois métaux à choix.

A l’origine, les montres étaient rondes. Puis elles sont devenues rectangulaires, carrées, en forme de tonneau ou d’écran de télévision. A la fin des années 90, elles ont commencé à arborer des formes jamais utilisées auparavant en horlogerie, qui plurent à une nouvelle génération de collectionneurs. Ces objets, qui flirtent avec le design et la sculpture en trois dimensions sont encore un marché de niche. Mais pour combien de temps... **Par Alexandre Ghotbi**

pièce si particulière a attiré l’œil de Max Büsser, à l’époque directeur du pôle horloger de la maison Harry Winston et aujourd’hui à la tête de la marque MB & F. Il proposa à Vianney Halter de travailler sur un des modèles Opus qu’Harry Winston Timepieces produisait alors en collaboration avec de jeunes horlogers indépendants. Cette collaboration donna ainsi naissance à l’Opus III, une montre plutôt rectangulaire avec deux rangées de hublots pour une lecture digitale de l’heure et de la date, et qui fut instantanément un immense succès critique. Selon Felix Baumgartner, cofondateur de la marque Urwerk, «c’est en voyant le succès de la Opus III que nous nous sommes dit qu’il était possible de traiter la haute horlogerie différemment. Cela nous a ouvert beaucoup de portes.»

La jeune marque suisse Urwerk, fondée en 1997, fait elle aussi partie des instigateurs de cette nouvelle tendance. Avant de tenter des formes inédites, Urwerk avait créé deux modèles avec une indication horaire alternative via des disques rotatifs. Dotées de boîtiers ronds, la 101 et la 102 n’avaient pas eu le succès escompté, et la marque a failli mettre la clef sous la porte. Avec leur troisième montre, la 103, Urwerk a joué son va-tout... Ce garde-temps est facilement reconnaissable grâce à sa forme si particulière qui semble directement inspirée de la *Guerre des Etoiles*. C’est lors de la présentation de cette pièce au salon horloger de Bâle en 2003 que le duo composé d’un horloger, Felix Baumgartner, et d’un designer, Martin Frei, fut approché par le patron de Harry Winston qui leur proposa de travailler sur le modèle Opus V: une montre à mi-chemin entre l’ovale et le tonneau, dont l’heure se lisait via des cubes

Depuis cinq ou six ans, on assiste à un phénomène passionnant: l’émergence de garde-temps qui arborent des formes jamais utilisées auparavant. Des objets qui oscillent entre l’horlogerie, la sculpture et l’art expérimental, qui peuvent ressembler au signe de l’infini, à une fusée spatiale ou au casque de Dark Vador.

On aurait pu penser qu’il ne s’agissait là que d’un courant passager, porté par des espoirs de nouveau millénaire. Or il s’agit de bien plus que cela: ce marché de niche prend de l’ampleur grâce notamment à de nouvelles générations de collectionneurs, passionnés de design, qui ont parfois le même âge que les horlogers et qui ont grandi entourés des mêmes références stylistiques.

Ces montres ne sont pas nées par hasard. En vérité, il n’a pas

fallu attendre le nouveau millénaire pour que la montre-bracelet évolue et prenne des contours originaux et novateurs (lire encadré).

La révolution de 1998

Mais la véritable révolution date de 1998, lorsque Vianney Halter, un horloger de génie à l’époque méconnu du grand public, a présenté sa première création à Bâle: l’Antiqua, qui aurait certainement sa place sur le poignet du capitaine Nemo. Il s’agissait d’un quantième perpétuel rond orné de hublots en relief, chacun étant destiné à fournir une indication: heure/minutes, mois, date et jour. A ce titre, l’Antiqua ne constituait plus seulement une nouvelle forme – une montre qui offrait une lecture du temps tridimensionnel –, elle symbolisait la rencontre du design et de la haute horlogerie. Cette



De gauche à droite:

Antiqua, **Vianney Halter**, 1998.

Millenary Star Wheel, **Audemars Piguet**, 2000.

La 103, signée **Urwerk**, 2003.





La Supernova, du jeune horloger finlandais **Stepan Sarpaneva**, (2007) ressemble à un composant de moteur de Harley-Davidson.

Effet de mode ou futurs classiques?

Analyse

La grande question qui peut se poser aujourd'hui est de savoir si toutes ces montres, à l'instar des modèles des années 70, ne se trouveront pas vite dépassées dans les années à venir. Il est toujours difficile de faire ce genre de spéculations, mais ce que nous vivons aujourd'hui se rapproche davantage du mouvement contestataire des années 20 que des créations des années 70. En effet, là où trente ans auparavant, les designers avaient créé des montres qu'ils pensaient être LA montre du XXIe siècle et qui se révèlent aujourd'hui souvent être en complet décalage avec les goûts de notre époque, la production actuelle est parfaitement intégrée dans son temps et puise son inspiration dans l'architecture et les objets

contemporains. Prenons pour exemple l'Antiqua de Vianney Halter, qui fête cette année ses 10 ans sans les paraître.

Il serait néanmoins utopique de croire et malhonnête de dire que cette effervescence créatrice ne donnera naissance qu'à des icônes de design. Alors que certaines marques proposent une approche totalement novatrice qui oblige, pour comprendre leurs modèles, à une vraie gymnastique intellectuelle, et font appel à la sensibilité émotionnelle de l'amateur qui les découvre, d'autres ne sont que des pièces d'artifice avec surenchère d'excentricité stylistique et à la complexité vaine.

N'oublions pas non plus que les garde-temps conçus par les marques citées plus haut sont des créations de véritables horlogers ou maisons horlogères et que la recherche esthétique n'a pas

été faite au détriment de la qualité du mouvement et de sa finition. Pour créer quelque chose de nouveau et de durable, il faut connaître le passé et se l'être approprié pour mieux s'en démarquer et prendre son envol. C'est notamment la démarche opérée par les jeunes horlogers qui ont souvent travaillé pour les plus grandes marques et maîtrisent parfaitement l'horlogerie classique.

Néanmoins, l'exercice risque de devenir difficile dans les années à venir car, avec chaque nouvelle pièce, ces marques vont devoir continuer de surprendre les collectionneurs et les aficionados qui en demandent toujours davantage, tout en restant très attentifs à ce que la frontière – parfois assez mince – entre le design, la créativité et le gadget ne soit pas franchie. **A. G.**

rotatifs rétrogrades. L'an passé, Urwerk a lancé la 201, dont la forme élaborée fut comparée à un requin-marteau dans les ateliers genevois*. Elle mettait en valeur un mécanisme tournant d'une grande complexité – le carrousel – traité d'une manière totalement nouvelle et subtile. Cette montre est arrivée seconde dans la catégorie du meilleur design au Grand Prix de l'horlogerie de Genève 2007. Une place qui peut être considérée comme une récompense, étant donné le caractère confidentiel de la marque, qui produit aux alentours de 300 pièces par an, même si elle méritait de gagner le concours haut la main.

Le mouvement ressemble à s'y méprendre à l'USS Entreprise du capitaine Kirk

En 2006, une nouvelle marque est entrée en scène: «MB & F» pour Max Büsser & Friends, fondée par l'ex-patron de Harry Winston Timepieces. Le premier modèle créé par ce collectif de créateurs, fabricants, horlogers et designers – la Horological Machine 1 – fut présenté en 2006*. Sa forme? Un huit, porté à l'horizontale avec un tourbillon central (le mouvement a été développé par l'horloger Peter Speake-Marin et le design est signé Eric Giroud). La Horological Machine 2, présentée fin 2007, ressemble à une table de mixage avec sa planche rectangulaire portée horizontalement et ses deux hublots pour la lecture de l'heure (heure sautante et minute rétrograde). Le mouvement a été créé par l'horloger Jean-Marc Wiederrecht, lauréat du meilleur horloger-constructeur au Grand Prix de Genève 2007, et le designer Eric Giroud. Dans cette montre, le design a été poussé à l'extrême car même le mouvement possède une forme inédite, ressemblant à s'y méprendre à l'USS Entreprise du capitaine Kirk!...

On ne peut pas passer sous silence un nouveau venu: le Finlandais Stepan Sarpaneva. Ce dernier propose une gamme autrement plus abordable que les précédents mais tout aussi alternative. Ce jeune horloger a travaillé avec les plus grands (Piaget, Parmigiani, Christophe Claret), mais c'est son passage chez Vianney Halter (2000-2001) qui lui ouvre les yeux sur la possible coexistence de l'horlogerie traditionnelle – en termes de construction et de bienfacture – et d'une mise en forme contemporaine. Ses modèles, dont le boîtier ressemble à un composant de moteur de Harley-Davidson, ont un look postindus-

trial steampunk tout en conservant une finition irréprochable.

Lorsque les marques traditionnelles jouent dans la cour des petits

Dans cette déferlante de montres aux formes inédites, on ne s'attendait pas à voir émerger des noms dont l'image est associée à une horlogerie des plus traditionnelles.

L'exemple le plus surprenant fut sans doute celui de Parmigiani qui, en 2001, présenta sa Bugatti Type 370 en hommage à la Bugatti Veyron. Une pièce absolument exceptionnelle, en rupture complète avec le design habituel de la marque.

Le mouvement est construit horizontalement et non plus verticalement et ressemble à un moteur dans un boîtier cylindrique dont le cadran n'est visible qu'en inclinant le poignet. Ce modèle est en effet conçu pour pouvoir lire l'heure tout en maintenant sa main sur le volant de ce bolide de chasse qu'est la Bugatti Veyron!

Enfin, pour l'aficionado qui rechercherait un modèle au design alternatif qui porterait le sceau d'un grand nom de la haute horlogerie suisse, deux maisons se démarquent: Audemars Piguet et Vacheron Constantin, même si ces dernières ne poussent pas aussi loin l'audace et la démesure.

Audemars Piguet avait présenté au milieu des années 90 une collection de montres ovales – la Millenary Starwheel – sans doute trop en avance sur son temps car ce modèle ne remporta pas vraiment l'adhésion des collectionneurs. La marque a alors décidé il y a peu de repenser ces modèles et a présenté en 2006 une nouvelle gamme dont la forme de boîtier, moins ouvertement ovale que la précédente mais néanmoins très agréable à l'œil et au toucher, a le mérite de l'originalité.

La vénérable maison Vacheron Constantin, quant à elle, présentera lors du SIHH 2008 un nouveau modèle fascinant faisant appel à des technologies totalement novatrices pour l'industrie horlogère. Le boîtier notamment, de forme coussin, présente une architecture racée de 7 composants dont les différents éléments sont fabriqués dans le métal choisi par le client: or rose, paladium ou titane. Ce boîtier «customisable» est une interprétation contemporaine du style classique Vacheron Constantin. Surprenant!

*<http://www.letemps.ch/horsseries/2007horlogerie>

PUBLICITÉ



NOUVELLE BOUTIQUE
AUDEMARS PIGUET
DE GENÈVE

VENEZ LA DÉCOUVRIR
PLACE DE LA FUSTERIE 12

AP
AUDEMARS PIGUET
Le maître de l'horlogerie depuis 1875

ROYAL OAK OFFSHORE RHÔNE-FUSTERIE
SÉRIE LIMITÉE

www.audemarspiguet.com

PLUS DE 250 ANS D'HISTOIRE CONTINUE



1889. Lorsque la Tour Eiffel fut inaugurée à Paris, Vacheron Constantin avait 134 ans.

© Roger-Viollet

MALTE TOURBILLON RÉGULATEUR (39,9mm x 49,9mm)

Mouvement 1790R mécanique à remontage manuel. Tourbillon. Indication des heures et des minutes par un affichage régulateur. Réserve de marche d'environ 45 heures. Boîtier en platine 950 avec fond transparent. Glace traitée antireflets. Étanche à 30 mètres. Cadran platine 950, finition sablée avec poinçon «PT950». Aiguilles et chiffres arabes en or 18K. Boucle déployante en platine. Série limitée Collection Excellence Platine de 50 exemplaires numérotés individuellement.

30080 / 000P-9256



VACHERON CONSTANTIN

Manufacture Horlogère. Genève, depuis 1755.

GRANDE INTERVIEW

Le joaillier Fawaz Gruosi fête les

Il y a quinze ans naissait la maison de Grisogono: trois associés avaient mis chacun 16 000 francs dans l'aventure. Aujourd'hui seul à la barre, le joaillier Fawaz Gruosi évoque ses souvenirs d'avant et sa carrière émaillée d'heureux hasards. Confidences. Par Isabelle Cerboneschi

Fawaz Gruosi: «Mon rêve, c'était de créer une marque, avec pratiquement pas de moyens, seulement beaucoup d'amour. J'ai cru en ce que je faisais, j'ai travaillé comme un chien.»



La première rencontre avec Fawaz Gruosi eut lieu dans un sous-sol. Un espace sans lumière – son bureau – auquel on accédait depuis une petite boutique de la rue du Rhône, à Genève. L'endroit ressemblait à un cabinet de curiosités, avec des antiquités, des bijoux anciens et d'autres montés de manière étrange. Comme ce rubis posé de guingois, retenu par deux griffes et serti de diamants noirs. Dans cet antre-là, il se passait quelque chose... C'est ici qu'a débuté l'aventure de Grisogono, avec une employée et trois associés qui avaient mis chacun 16 000 francs dans l'affaire.

Quinze ans plus tard, Fawaz Gruosi nous reçoit dans un salon au premier étage. Une pièce lumineuse, donnant sur le Léman, à laquelle on accède depuis sa boutique amarrée rue du Rhône. L'endroit ressemble à un appartement particulier avec de lourdes tentures, des meubles anciens, des tableaux. Dans les vitrines, des bijoux extravagants, toujours montés de manière particulière, des diamants noirs, mais aussi des émeraudes, rubis, saphirs, diamants opalescents, et des montres... Une boutique parmi la quinzaine qui porte la bannière de

Grisogono. L'an passé, Fawaz Gruosi a repris le contrôle de sa société, en rachetant les parts détenues depuis 2002 par la famille Scheufele, propriétaire de Chopard, et accessoirement son meilleur concurrent puisqu'il est marié à Caroline Scheufele depuis 1995. Désormais seul maître à bord, il annonce une croissance de 35% et un chiffre d'affaires de 135 millions. En 2007, l'une de ses filles, Violetta, a rejoint la société qui emploie 180 personnes. Fawaz Gruosi est un habitué des pages people où il s'affiche au bras des plus belles femmes, Charlize

Theron, Emmanuelle Béart, Nadja Auermann, Naomi Campbell... Ses amis s'appellent Roberto Cavalli ou Flavio Briatore et sont de tous ses anniversaires, le 8 août, à Porto Cervo. Sa société, qui a grandi très vite, attise les conversations, pas toujours aimables. L'homme donne de lui l'image qu'il veut bien montrer. Mais il n'est pas que cela. Il est ce père dévasté lors du décès de son fils il y a quatre ans. Il est cet homme inquiet, ce timide qui se soigne, cet homme pressé qui court après le temps. Il a quitté le Liban de son enfance à 8 ans pour l'Italie. La lan-

gue arabe fut vite oubliée, faute d'avoir quelqu'un avec qui parler après le décès de son père. Du Liban, ne lui reste que des souvenirs diffus: le Saint-Georges, un club où il retrouvait ses copains, Falugha, le petit village de son père, la lumière et la mer. C'est en Italie, à Florence, que Fawaz Gruosi, qui porte le nom de sa mère, a grandi et tout appris. Une ville musée, avec des œuvres d'art postées à tous les coins de rue, dont on sent l'influence dans la décoration de sa maison, de ses boutiques, de ses bijoux.

15 ans de sa maison. Et avant?

Le Temps: *Votre première expérience professionnelle fut un emploi de vendeur dans une bijouterie de Florence. Qu'avez-vous appris?*
Fawaz Gruosi: Je n'avais pas envie de continuer mes études, je passais mes soirées avec mes copains à m'amuser. Ma mère a cessé de me donner de l'argent de poche et m'a demandé de travailler. Par hasard, j'ai appris qu'un bijoutier cherchait quelqu'un: je me suis présenté, ils m'ont pris, et ces premières minutes où j'ai travaillé dans ma vie furent un moment décisif! A 18 ans, j'étais comme tous les garçons de cet âge: j'étais très gonflé, je pensais que j'allais conquérir le monde... Et voilà qu'une des vendeuses me donne une petite éponge en me demandant d'aller nettoyer les vitres. Pendant une fraction de seconde, je me suis dit: «Je jette cette chose et je m'en vais.» Mais j'ai décidé de rester. Et cette décision fut très importante à mon avis parce que je suis devenu homme. Je pense que j'ai nettoyé les vitres à une vitesse astronomique: j'avais surtout peur que mes copains me voient.

– Une sacrée leçon d'humilité... –
Oui... La première. Ensuite est venu le moment où j'ai commencé à servir des cafés. Je n'étais même pas l'assistant de l'assistant: juste quelqu'un qui aidait à porter les plateaux de bijoux. A l'époque, ça ne m'intéressait pas du tout: je n'en savais pas la valeur, je ne comprenais pas pourquoi les gens en achetaient. En six mois, je suis tombé amoureux de ce métier. Le propriétaire m'a envoyé à Londres pour aider à l'ouverture d'une boutique. Il cherchait un directeur. J'avais 22-23 ans. J'ai demandé le poste, on m'a donné ma chance et je suis devenu le plus jeune directeur de Bond Street. Moi, aujourd'hui, je ne donnerai jamais cette possibilité à quelqu'un de cet âge! J'ai fait des choses bizarres, comme garder la boutique ouverte toute la nuit pour la Saint-Valentin. J'avais passé une annonce pour dire que le premier client qui entrerait à minuit recevrait un cadeau. Bref, ça n'a pas marché, mais heureusement, j'avais invité tous mes copains et on a fait la fête jusqu'à 2 h-3 h du matin. C'est à Londres que j'ai commencé à avoir une vision un peu plus internationale, où j'ai commencé à connaître beaucoup d'étrangers, des Arabes, des Allemands, des Américains, des hommes politiques...

– Vous étiez un jeune directeur peu expérimenté dans le monde de la joaillerie. On imagine que vous avez connu des épisodes plus ou moins faciles...
– La chose la plus drôle qui me soit arrivée, et qui m'a appris à toujours m'informer avant de faire quelque chose, c'est ce jour où je jouais les grands directeurs dans mon bureau. Sur l'écran de la caméra de surveillance, je vois deux femmes entièrement couvertes et habillées en noir. Un des vendeurs vient me dire qu'elles ont mis des choses de côté et que l'une d'elles aimerait bien qu'on les porte à leur hôtel pour les montrer à son mari. J'ai pris ces quatre ou cinq bijoux, ainsi qu'une bague pour homme, avec un très beau saphir en me disant: «On ne sait jamais.» Je me rends à l'hôtel. Je monte directement dans la chambre. J'entre. Pas de contrôle de sécurité, rien. Je vois un monsieur petit, il avait peut-être deux ou trois ans de plus que moi, de petites moustaches, très timide. Moi qui suis aussi très timide, c'était rigolo. Je lui montre le premier bijou. Il me demande: «Combien ça coûte?» Je donne un prix assez élevé pour l'époque. Il me dit: «OK.» Je laisse le bijou sur la table, j'en sors un autre, il me dit: «Combien ça coûte?» je donne le prix, il me dit: «OK.» Je ne comprends pas ce que ça voulait dire OK!

Je sors le 3e... Bref, il y avait cinq ou six pièces, et c'était «OK» pour tout. Il me demande le prix total. Là, j'ai commencé à transpirer: j'ai pris la calculette, je n'osais pas donner le chiffre. Il m'a dit: «OK.» Je lui ai demandé s'il voulait aussi voir la bague pour homme que j'avais apportée. Je la lui montre. Il la met à son doigt: ça rentrait parfaitement. Il me dit: «Combien?» C'était un saphir du Cachemire exceptionnel, je lui donne le prix et il me dit: «OK.» Alors là, j'ai commencé à me dire ce n'était pas normal, que tout le monde demandait un discount pour des montants pareils, que cela faisait partie de la culture, et donc que ce devait être un escroc. Il m'a donné son carnet de chèques, m'a demandé d'écrire le chiffre. Je me suis dit qu'il ne savait même pas écrire en plus! J'ai regardé son nom: il commençait ici et finissait là... J'ai pris mon courage à deux mains et je lui ai dit: «Ecoutez monsieur, je suis sûr que vous êtes un businessman. On

Mon petit succès aujourd'hui, c'est dû à quoi? Au fait que je ne savais pas construire un bijou, ni le dessiner!

n'a jamais fait d'affaires ensemble, je ne vous connais pas, aussi j'aimerais d'abord déposer le chèque à la banque avant de vous donner la marchandise.» Et le monsieur, avec un sang-froid fantastique, me dit qu'il est d'accord. Je reprends la marchandise nerveusement, et je pars à toute vitesse. A côté de l'hôtel, il y avait la Lloyds Bank. Je demande qu'on verse l'argent sur le compte de la boutique. Le guichetier appelle alors le directeur qui m'invite à le suivre dans son bureau, et là il m'apprend que mon client est le sultan de Brunei. Je n'avais aucune idée d'où se trouvait le Brunei, je n'en avais jamais entendu parler! J'ai compris que j'avais fait une erreur énorme. J'ai couru comme un fou à l'hôtel, et là, il y avait un bodyguard à la porte qui ne m'a plus laissé rentrer. Je lui ai laissé les bijoux. Je suis allé vers le chef de la sécurité, mais il n'y a rien eu à faire. Finalement, j'ai demandé un numéro de télex – à l'époque, il n'y avait pas de fax. J'ai envoyé je ne sais combien de télex, je n'ai plus jamais été reçu. Tous les joailliers du monde sont allés à Brunei, sauf moi!

– Plus tard, vous avez travaillé avec Gianni Bulgari. Lui aussi était un libre-penseur de la joaillerie.
C'est une des personnes que je respecte le plus dans la profession: quelqu'un de très intelligent, de très cultivé, qui a un charme fou et surtout une façon de travailler qui, à mon époque, faisait la différence avec tout ce qui avait déjà été fait. Je dois dire merci à Monsieur Bulgari car je lui dois d'être venu à Genève. Avant de le suivre, je travaillais pour Harry Winston, en Arabie saoudite. Mon rôle, à l'époque, c'était de m'occuper de ce qu'on appelle les VIP autour du monde. Je pouvais vendre la haute joaillerie où je voulais, à l'exception des villes où il y avait un magasin Bulgari. A l'époque, il n'y en avait que 8 ou 9. C'est un travail merveilleux: j'avais environ 30 ans, les bijoux étaient exceptionnels, je voyageais un peu partout dans le monde... Quand j'ai quitté la maison six ans plus tard, en 89 ou 90, j'ai décidé de me mettre à mon compte et de vendre des pièces en consignment. Je pensais que j'étais une sorte de dieu parce que j'étais bon vendeur; j'étais sûr que mes clients allaient me suivre. Mais personne ne m'a suivi: chaque fois que j'appelais, c'était un refus, ou

une excuse. Ce fut la grande leçon numéro deux: si j'avais eu du succès, ce n'était pas à cause de moi, mais à cause de la qualité du nom et des bijoux que je vendais. Ce fut un choc. J'ai passé deux ans en crise, à ne rien faire et à réfléchir. Finalement, j'ai décidé d'ouvrir un petit magasin: il y avait une entrée, on descendait en sous-sol, j'avais deux associés et on a mis 16 000 francs chacun dans l'histoire.

– Que peut-on faire avec si peu d'argent?
– On travaillait avec de la marchandise en consignment. On achetait de la petite joaillerie, des choses comme ça. Après quelques mois, je me sentais mal: je n'aimais pas du tout ce que je voyais autour de moi et cela me déprimait encore plus. J'ai commencé à faire des voyages pour aller à la recherche de clientèle. Cela a occasionné des frais. Mes associés, qui ne voulaient pas prendre de risque, ont quitté la société l'un après l'autre. A ce moment-là, j'ai commencé à faire ce que je rêvais de faire et que j'aimais...

–... Des bijoux.
– C'était le luxe! J'ai commencé à faire du design à ma façon. Et je me suis inventé! Je n'étais qu'un vendeur, un bon vendeur, mais pas plus que ça: je ne connaissais rien à la production, à la création, aux achats de pierres. Je n'avais aucune idée de ce qu'était le marketing, aucune idée de rien, sauf de la vente. J'ai suivi mon instinct, mon goût et mon expérience. J'ai commencé par me rendre dans les ateliers et petit à petit, j'ai compris comment on construisait un bijou. Puis je me suis mis à faire des petits dessins, comme un enfant, juste pour montrer comment je voyais les choses. Jusqu'au moment où je me suis posé la question: «Pourquoi personne n'utilise le diamant noir?»

– Comment vous est venue l'idée d'utiliser ces diamants noirs?
– Je ne connaissais pas leur existence jusqu'à ce que je lise un livre par hasard et que j'entende parler du Black Orlov. J'étais intrigué. J'ai commencé à en chercher, mais on n'en trouvait pas à l'époque, chez les grossistes. Finalement, j'ai découvert une petite quantité de pierres – environ 80 carats – chez un diamantaire à Anvers qui les tenait de son grand-père. Je les ai achetées pour un prix ridicule et je les ai gardées sur mon bureau. Je ne les ai même pas mises dans un coffre. Plus je les regardais, et moins je voyais ce que je pouvais en faire. Jusqu'au jour j'ai posé à côté une perle blanche assez belle. Là, j'ai vu que les diamants noirs avaient pris vie et que la perle blanche était devenue encore plus belle. J'ai eu l'idée d'une bague qui jouait sur ce contraste et quand elle fut terminée, je suis tombé tellement amoureux du diamant noir que j'ai décidé d'aller dans cette voie-là. J'ai pris beaucoup de risques parce que, comme je l'ai déjà dit, je n'avais pas beaucoup d'argent et il n'y avait pas de diamants noirs sur le marché. Personne ne voulait sortir le brut du sous-sol parce qu'il n'y avait pas de demande. Et quand j'ai réussi à garantir l'achat d'un certain nombre de carats, personne ne voulait les tailler car c'est un vrai un casse-tête: on peut trouver l'angle de taille d'un diamant blanc au microscope, mais avec le diamant noir, on ne voit rien, c'est tout noir.

– C'est à cette époque que l'on a commencé à parler de vous.
– J'avais créé un style nouveau pour l'époque. Les gens n'osaient pas trop entrer dans ma boutique parce que ce n'était pas une marque, je n'étais pas connu, et en plus, en vitrine, il y avait des bijoux noirs... J'ai été très critiqué,

on disait que le diamant noir n'avait aucune valeur. Heureusement que des clients ont quand même acheté mes bijoux! Environ un an et demi plus tard, certaines marques assez importantes ont commencé à utiliser elles aussi les diamants noirs et je dois vraiment remercier ces concurrents parce que c'est grâce à eux que j'ai été consacré!

– J'étais entrée dans votre boutique à l'époque, quand vous aviez ouvert.
– Quel courage vous avez eu!

– Vous aviez des bagues serties de manière tellement étrange!
– Mon petit succès aujourd'hui, c'est dû à quoi? Au fait que je ne savais pas construire un bijou ni le dessiner! Je ne connaissais pas les difficultés qu'on rencontre pour exécuter le travail. La seule chose que j'avais, c'était un grand amour pour ce métier. Je ne me considère pas du tout comme un artiste, mais comme un joaillier. Si je prends l'exemple du passé, de Cartier, de Van Cleef & Arpels, de Boucheron, de Chaumet... Eux, ce n'était pas des bijoux qu'ils faisaient, c'était de l'art!

– Vous portez votre choix sur des pierres impures ou que personne ne regarde, et c'est comme si vous leur donniez une nouvelle vie.
– Dans toutes les villes du monde, d'un magasin à l'autre, la joaillerie est similaire. Les uns s'inspirent des autres. Il y a une tendance à l'or blanc? Tout le monde fait de l'or blanc. La tendance est à l'or jaune? Ils font tous de l'or jaune. Moi je fais le contraire en tout. Par exemple, il y a cinq ans, j'ai voulu éditer un livre pour mes 10 ans et j'ai été très critiqué: on m'a dit que j'avais un problème d'égo... Mais c'était ma façon à moi de montrer l'amour de ce que je fais. Mon rêve, c'était de créer une marque, avec pratiquement pas de moyens, seulement beaucoup d'amour. J'ai cru en ce que je faisais, j'ai travaillé comme un chien, et... J'ai perdu le fil de ma pensée...

Je déteste qu'on parle d'une pierre «semi-précieuse». Ça veut dire quoi: qu'elle est de deuxième classe?

– On parlait de ces pierres délaissées à qui vous donnez une seconde chance...

– Ah, oui! Je déteste les gens qui disent: «Ce n'est pas une belle pierre.» Dernièrement, on m'a dit: «Tu fais de très belles choses, mais la qualité de tes pierres, ce n'est pas la fin du monde!» Qu'est-ce que ça veut dire «la qualité des pierres»? D'abord c'est une question de prix: on peut acheter un diamant 10 000 dollars et un autre un million de dollars. J'aime les pierres qui sont belles à mes yeux. Je fais des bijoux, je ne suis pas un marchand de pierres. Je ne cherche pas à mettre en valeur la pierre elle-même, même si elle est exceptionnelle: je donne de l'importance à l'objet. Et c'est ce qui fait qu'on appelle ça «un bijou». Sinon on l'appellerait «une pierre», posée sur une bague ou sur autre chose. J'essaie de mélanger des couleurs qu'on ne mêle pas ensemble. On ne peut pas les sertir comme ça, au hasard. Il faut suivre un dessin, choisir des pierres une par une, imaginer les dégradés, les contrastes... Le sertisseur, ça lui prend sept ou huit fois plus de temps de sertir un objet en dégradé que de sertir une couleur uniforme.

– Dans vos bijoux, les pierres ne sont jamais seules.
– Non, parce que je vous l'ai dit, je ne suis pas un marchand de pierres. Je ne suis pas gemmologue, mais je déteste qu'on parle d'une pierre «semi-précieuse». Ça veut dire quoi: qu'elle est de deuxième classe? Il y a des améthystes très belles et d'autres pas belles du tout. C'est ce qu'on met autour, l'objet que l'on crée avec, qui fait qu'elles deviennent belles.

– Vous avez racheté les parts que Chopard possédait dans votre société. Vous avez dit dans la presse que 2008 serait une année charnière, parce que vous aviez à l'époque l'intention d'augmenter le capital. Où en est de Grisogono aujourd'hui et vers quoi vous dirigez-vous?
– Le 31 décembre 2008, ça va être l'année de la croissance au vrai sens du terme. On a grandi vite, bien, mais je ne nous considère ni comme une petite ni comme une grande maison. A partir de 2009, on pourra devenir une grande maison. Pour cela, on a besoin de liquidités. La société fait du profit depuis plusieurs années. Comme on a produit notre propre cash-flow pendant quinze ans, on a quinze magasins, onze qui sont directement à nous et quatre en franchise. On n'avait pas de stock, alors qu'aujourd'hui on a un stock qui dépasse les 115-120 millions. J'ai besoin de continuer à grandir. C'est donc probable qu'un jour un actionnaire rentre dans la société.

– Qui?
– J'ai des idées. Mais dans tous les cas, je veux conserver ma place: ma société, c'est comme un petit enfant, et je veux qu'il grandisse au mieux, mon fils.

– Vous avez lancé vos premières montres en 2000 et de manière inattendue, ce fut un succès. Or pour grandir, une maison qui fait des montres doit envisager de maîtriser la fabrique de certains de ses mouvements. Avez-vous l'intention de devenir une manufacture?
– Nous sommes tranquilles du côté des mouvements pour les deux prochaines années. On est en train de se développer au niveau horloger: on a ouvert un atelier, une quarantaine de personnes y travaillent, on a acheté des machines, parce qu'avant on sous-traitait tout. On est en train de faire comme tout le monde: regarder à droite à gauche, acheter des participations dans des sociétés qui fabriquent des cadrans ou des boîtes. Et oui, c'est vrai, je suis en train de penser à faire un mouvement de Grisogono qui sera prêt dans deux ans.

– Est-ce difficile de s'endormir aux côtés de son meilleur concurrent?
– On entend beaucoup de bla-bla... Pour des couples pas intelligents, oui ça doit être très difficile. Mais je pense qu'avec de la logique et un peu d'intelligence, ça va. On est toujours mariés, on vit ensemble, on arrive à travailler de façon intelligente. Il y a des moments où on se sépare. Je suis devenu une marque et ça devient un petit peu plus difficile des deux côtés, mais on s'organise.

– Cela fait des années que vous nous parlez de la création d'un parfum. L'avez-vous enfin trouvé?
– Non, cela fait six ans que j'essaie de trouver la bonne fragrance. Heureusement, je travaille avec quelqu'un qui a une patience énorme. Je préfère ne pas dire son nom, parce que six ans sans résultat, cela pourrait être jugé comme négatif. Je peux le trouver demain matin ou dans cinq ans, mon parfum... Je cherche quelque chose de différent. Je vous donne un exemple: Opium d'Yves Saint Laurent. Qu'on aime ou qu'on n'aime pas, ce n'est pas important, mais quand il est sorti, déjà le nom

a créé un choc. Et la fragrance avait tellement de caractère, qu'il y avait des gens contre et des gens pour. Je ne veux pas faire un deuxième Opium, mais c'est l'esprit qui m'intéresse. Créer quelque chose qui n'a pas été fait, et c'est très dur.

– Vous m'avez dit un jour que vous trouviez que les femmes s'habillaient mal et que vous aviez envie de vous lancer dans la couture. Est-ce toujours dans vos projets?
– J'ai vu des couturiers, des marques de mode entrer dans la joaillerie, et j'ai une grande envie de faire le contraire. Mais le dire et le faire sont deux choses différentes. J'ai déjà commencé par fabriquer des sacs à main, que je ne distribue pas du tout. J'adorerais me lancer dans la mode, mais c'est un autre monde...

– Qu'est-ce que l'élégance?
– La vraie élégance, c'est lorsqu'une personne porte un vêtement qui a du caractère, mais avec tellement de naturel, que le vêtement s'efface. Et c'est la personne qui prend toute la valeur.

– Les gens normaux reçoivent des livres, des disques, un bijou pour leur anniversaire, et vous, on vous offre des Ferrari.
– Oui dans la même année j'ai reçu trois voitures: une Chevrolet 1957, une Ferrari et une Aston Martin, des voitures magnifiques. Je n'ai jamais compris pourquoi! Pour moi, une voiture ça sert à m'amener d'un point A à un point B. Evidemment si je les ai reçues, tant mieux! Mais je ne suis pas un fanatique. Je préfère acheter quelque chose de beaucoup plus cher qu'une voiture chère.

– Garde-t-on le sens du réel quand on a dans son entourage des gens comme Paul Allen, ou Flavio Briatore, pour qui l'argent est une denrée quasi inépuisable et pour qui tous les rêves sont réalisables?
– Dommage, vous n'avez pas raison: tous les rêves ne sont pas réalisables...

– Je parlais pour eux... Mais vous aussi, vous avez vu de nombreux rêves se réaliser.
– J'ai vraiment travaillé beaucoup pour cela. Peut-être que j'ai bon goût, peut-être... Mais j'ai aussi eu de la chance. Je suis convaincu qu'il y a des gens beaucoup plus talentueux que moi, qui n'avaient pas beaucoup d'argent, qui ont travaillé beaucoup eux aussi, mais qui n'ont pas réussi. Je vis vraiment un rêve. Si quelqu'un m'avait dit il y a quinze ans que je serais un jour en face des journalistes, des caméras, des paparazzi... J'aurais donné n'importe quoi pour être là! Et aujourd'hui, parfois... Bon, je n'ai pas le temps de trop réfléchir à ça. Tout ce qu'on voit autour de moi, c'est beau, mais à l'intérieur, c'est comme pour tout le monde, j'ai plein de soucis. En parlant avec vous, je me rends compte que j'ai été béni de Dieu.

– Est-ce une manière de dire que vous avez la foi?
– Oui. Je ne sais pas si vous avez remarqué que dans mon bureau il y a toujours une bougie allumée. Je vais à l'église quand j'en ressens le besoin. C'est fort probable qu'en partant d'ici, en roulant dans ma voiture, si je vois une église, j'aurai envie de m'arrêter. Je ne reste pas des heures: une minute ou deux, je dis ce que j'ai envie de dire et je ressors. Avant de me coucher, ou la nuit, je fais une petite réflexion, dix secondes. Je ne sais pas pour quoi...

– Vous dites que vous avez eu de la chance. Je croyais qu'en matière de réussite, la chance n'existait pas?
– Quand on me pose la question: «Comment vous avez fait?» à la fin je dois dire que c'est de la chance. Mais est-ce que la chance existe? Je ne sais pas...

À LA LOUPE



Le berceau de la Reverso Gyrotourbillon 2 à l'état d'ébauche semi-finie.



Le boîtier réversible de la même montre avant finition au burin.



Anglage des arêtes de la pièce en maillechort portant le cadran.

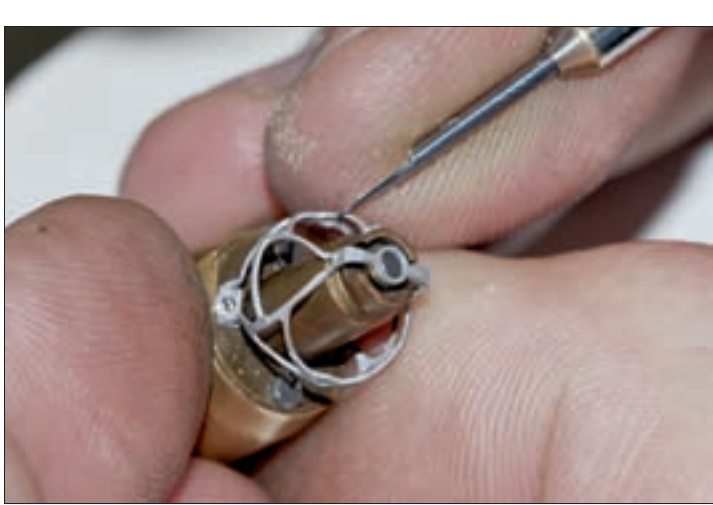


Visite privée
des ateliers
de Jaeger-LeCoultre
pour découvrir
les arcanes
de la Reverso
Gyrotourbillon 2,
en avant-première.

Textes et
photos par
Vincent Daveau



La Reverso dans tous ses états:
face et pile pour une référence
dont la complexité, la qualité
de finition et l'aspect aérien
sont une évidence.



Retouches successives de cette légère cage sur un «porte-pièce» spécialement réalisé pour la supporter.



Une antique machine réhabilitée pour diamanter une roue de la montre.

La Reverso Gyrotourbillon 2 révèle ses secrets

Pour fêter dignement ses cent septante-cinq ans d'existence, la manufacture Jaeger-LeCoultre propose un modèle extraordinaire: un Gyrotourbillon qui a réussi à prendre place dans une Reverso de platine. Ce mouvement, qui fut présenté pour la première fois en 2004 dans un boîtier rond, revient cette année profondément modifié. Une belle bête dont il ne sera produit que 75 exemplaires.

Sa puissante carrure réversible, étanche jusqu'à 30 mètres, laisse découvrir, au travers de ses verres saphirs de face et de fond, un calibre à remontage manuel référencé JLC174. Façonné en maillechort et comprenant 371 composants, il a de solides arguments pour titiller le regard des amateurs.

Son architecture générale ne manque pas de retenir l'attention des puristes. On sent, dans l'approche stylistique de cette pièce de collection, le souci d'associer l'efficacité à la pure esthétique, comme on l'avait déjà remarqué, l'an passé, au cœur du Duomètre à Chronographe.

Le travail manuel, comme les anglages faits à l'ancienne sur les montants aériens de la cage en aluminium extrudé du tourbillon, laisse rêveur. On sent, avec le traitement des roues finement dorées, le souci qu'avait l'artisan à l'établi d'en révéler le dessin en les anglant jusqu'à leurs serges. Les ponts «squelettés» jouent également de leurs angles rentrants pour souligner que cette partie de la montre n'a pu être réalisée que

par un spécialiste maniant la lime et le brunissoir avec dextérité. Chaque détail de construction révèle le soin apporté par tous les intervenants au travail de finition. Enfin, la présence de l'indicateur de réserve de marche, originalement en prise avec le barillet, dont les faces sont taillées dans le saphir, a pour objet de justifier le retournement de la carrure de cette impressionnante montre.

Cependant, où que l'œil se promène, il est irrémédiablement attiré par la cage de tourbillon que

Les horlogers d'aujourd'hui ont remis au goût du jour un brevet datant de 1782: un spiral cylindrique qui donne une dimension chronométrique à la montre

la multiplicité des axes de rotation rend hypnotique. Cet ensemble, comprenant plus de 100 pièces soigneusement élaborées pour répondre à des critères élevés de précision, a été intégralement repensé pour s'intégrer harmonieusement à la Reverso. Sa structure même offre au régulateur un axe de symétrie supplémentaire au moment de la faire basculer pour en observer une des faces.

Lorsque l'on contemple l'évolution tridimensionnelle de cette pièce, on ne remarque peut-être pas que la cage intérieure effectue un tour en 18,75 secondes, alors

que la cage extérieure fait toujours une rotation à la minute. Toutefois, dans cet assemblage au treillage aérien, on ne peut manquer l'étonnant spiral cylindrique bleui associé au large balancier en or. L'ensemble, par association de couleurs, accroche le regard; un détail d'importance. En effet, ce garde-temps est l'aboutissement logique d'une recherche visant à augmenter la rigueur temporelle. Les horlogers d'aujourd'hui sont allés puiser dans l'histoire de quoi alimenter l'actualité. Et parce qu'ils avaient cette fois un peu de place dans la cage de tourbillon, ils ont remis au goût du jour un brevet datant de 1782 et qui fut déposé par l'Anglais John Arnold, l'inventeur du chronomètre de marine dans son acception moderne. Il ne s'agit pas,

comme dans la Reverso à Triptyque, d'un échappement à détente d'un genre nouveau, mais de son corollaire: un spiral bleu cylindrique terminé par deux courbes rentrantes opposées pour rejoindre leur virochage respectif, permet d'améliorer grandement la justesse horaire de l'instrument qui en est équipé. Dans le cas de cette Reverso Gyrotourbillon, ce fin ressort de couleur bleu saphir possède une dimension dont l'esthétique l'emporte sur la précision car, grâce au système si particulier du gyrotourbillon, cette nouvelle Reverso possède déjà un réglage horaire pratiquement parfait.

Audi **Swiss Service Package**

3 ans / 100'000 km réparation et service

La technique est notre passion www.audi.ch



Le premier coupé qui change le point de vue. L'Audi A5.

Découvrez la technologie et le design qui font de ce coupé un coupé Audi. Dans la nouvelle Audi A5 et sa variante sportive, la S5, des technologies intelligentes à l'instar de TDI® ou FSI® allient puissance souveraine et efficacité. L'aluminium qui est utilisé pour les pièces de la carrosserie réduit en outre le poids et donc la consommation. Dispendieuse, l'Audi A5 ne l'est que pour une seule chose: l'enthousiasme dont elle déborde. Un enthousiasme qui ne manquera pas de faire des émules.

Audi A5 2.7 TDI: Consommation mixte 6,7 l/100 km. Emissions CO₂: 178 g/km (200 g/km: moyenne de tous les nouveaux modèles). Catégorie de rendement énergétique B.

**quattro® d'Audi.
Sécurité au superlatif.**



NOUVEAUTÉS

En avant-première des salons

Sélection.
Par Vincent Daveau

Les salons horlogers sont une course contre la montre. Chaque année, à la même époque, les horlogers se demandent si les modèles seront terminés à temps. Et les journalistes se mettent en chasse pour découvrir les nouveautés horlogères qui n'ont pas encore vu

le jour. La démarche est paradoxale: c'est un peu comme si l'on demandait à un couturier de dévoiler ses modèles des mois avant les défilés. Toute la richesse des salons ne saurait se résumer en une sélection de quelques dizaines de modèles, mais nous avons choisi

des pièces qui nous paraissent emblématiques des directions prises actuellement par le monde horloger. Que ce soient des modèles révolutionnaires ou simplement beaux, qu'ils soient la quintessence de la prouesse technique ou du design aventureux...

Folies horlogères



◀ **Urwerk 202**

Fidèle à lui-même, Félix Baumgartner, le fondateur de la manufacture Urwerk, vient de finaliser la montre 202. Cette pièce disposant d'un mode de présentation de l'heure à affichage numérique par tourelle rotative et poursuite du chemin de fer des minutes grâce à un curseur télescopique, possède un secret: son mode de réarmement. En effet, l'innovation majeure de la montre réside dans le système de régulation du remontage automatique. Unique en son genre, cet original mécanisme contrôlé par le porteur grâce à une sorte de sas se trouvant au dos de la montre et réglable en trois positions (neutre, soft, extrême), permet de faire varier le rendement de la masse oscillante et, par effet, d'agir sur le remontage à proprement parler. En substance, la montre est dotée d'un système faisant appel à deux minuscules turbines qui, couplées au rotor du module de remontage, sont chargées de faire circuler l'air dans deux réservoirs dont l'action du sas permet de réguler le débit jusqu'à l'interdire. Agissant comme un frein pneumatique, ce mécanisme ralentit ou stoppe alors la rotation de la masse oscillante, évitant ainsi qu'un geste violent lors de la pratique de sports comme le tennis, le golf ou le polo ne vienne en endommager les composants. Cette astuce de bridage à la demande exploitant les différences de pression d'air possède l'avantage de garantir au rotor, même en position arrêtée, un puissant amortissement sur «coussin d'air» écartant tout danger de bris sur un choc d'une grande intensité. Assurément, voilà une invention qui devrait mettre de l'air entre

Urwerk et une éventuelle concurrence dans le secteur de la créativité.
Edition limitée à 50 exemplaires. CHF 148 500.- en or rouge et CHF 150 500.- en or gris.



▲ **De Grisogono Meccanico dG**

Mettre à profit l'horlogerie traditionnelle pour créer des instruments d'une conception pratiquement futuriste est la tendance du moment. La montre Meccanico dG, dernière-née des collections de la maison genevoise de Grisogono, exprime pleinement cet esprit d'avant-garde. Dévoilée lors de la soirée célébrant les quinze ans d'existence de l'entreprise fondée par Fawaz Gruosi (lire p. 18-19), cette imposante référence (56 x 48 mm) au léger galbe, étanche à 30 mètres et déclinée en or rose, titane et caoutchouc ou titane et platine, a surpris tout le monde par sa construction inédite et osée. Avec 651 composants, son calibre, à remontage manuel traité en noir selon un procédé exclusif, autorise un affichage étonnant dont on sait l'origine empruntée à l'univers du quartz. Cette pièce est un pied de nez à l'histoire horlogère: la technologie, qui a failli mettre un terme à l'existence de la montre classique, avec ressort et rouage, revient sublimée grâce à la micromécanique appliquée. Avec cette pièce, l'heure légale est présentée à l'aide d'aiguilles alors que celle du second fuseau se lit grâce à un affichage digital. Celui-ci est obtenu à l'aide de segments mobiles animés par un ensemble de 23 cames associées à différents engrenages couplés à un dispositif de déclenchement et de synchronisation. Edition limitée à 177 exemplaires. Entre CHF 320 000.- et CHF 370 000.-.

▼ **Concord C1 Tourbillon Gravity**

Dans un monde horloger où le tourbillon est devenu un accessoire technique presque banal, il fallait pour l'exploiter encore sans passer pour une marque dépassée, lui donner un statut particulier et, comme on le dit chez Concord, «opter pour un insolent virage en termes d'élaboration et d'esthétique». Le parti pris est délibérément non conventionnel et s'inscrit dans la direction que semble vouloir prendre la marque qui fut, rappelons-le, longtemps spécialisée dans la fabrication de garde-temps fins et habillés. Concord a choisi de travailler sa nouveauté de l'année selon une conception mécanique inusitée. Ce nouveau calibre est l'œuvre de la célèbre société BNB Concept. Le placement de l'organe de régulation, à l'horizontale, dans l'axe du calibre, a été réfléchi de façon novatrice. Quant au choix «d'externaliser» la cage du boîtier, il reflète combien l'esthétisation des complications a aujourd'hui autant sinon plus d'importance que la pure précision. Edition limitée à 25 exemplaires. Env. CHF 275 000.-.



PHOTOS: DR

► **Van Cleef & Arpels Midnight in Paris**

Avec son boîtier en or rose ou en or blanc de 42 mm de diamètre, cette montre mécanique à remontage manuel disposant d'une complication poétique s'adresse aux hommes qui ont continuellement la tête dans les étoiles. Le néophyte en astronomie se demandera bien à quoi se rapportent les constellations peintes sur un verre aventuriné dont une partie apparaît dans un ovale taillé dans le cadran en cristal légèrement dépoli. Dans son ensemble, il s'agit du ciel que l'on peut observer, l'année durant, à Paris. Et dans la grande fenêtre à 6 heures on découvre celui visible à l'œil nu à une date donnée. Évidemment, pour que la voûte étoilée soit en correspondance avec le ciel bien réel, il faudra que son proprié-



taire intervienne sur la complication, une fois ouvert le fond officier. Une simple manipulation sur la molette à papillon jouxtant le module de calendrier permet de caler la date et, par effet, de faire se présenter le ciel tel qu'on peut l'observer, le soir, dans la Ville lumière. Et parce que la poésie peut prendre différentes formes, cette montre dont la série en or blanc est sertie sur la lunette de 7 carats de diamants, emporte une parcelle de météorite en son cœur. C'est elle qui enserre le mouvement exclusif JLC 849 pour lui donner une dimension astrale et le faire s'inscrire dans une carrure classique et bien proportionnée. Modèle en or rose: env. CHF 75 700.-.

► **Zenith Defy Xtreme Zero-G**

La seule façon d'offrir un avenir au tourbillon dans la montre-bracelet est de lui donner une nouvelle dimension au sens propre comme au sens figuré (lire p. 4 et 6). Il y a quelques années, différentes marques ont proposé des solutions techniques permettant de lui faire prendre le plus de positions dans une sphère imaginaire, afin d'annuler à la fois les balourds et les infimes défauts d'équilibre mais également les effets négatifs de la gravitation. Pendant ce temps, chez Zenith, l'approche technique était pensée autrement. La question se posait de savoir comment libérer le tourbillon des différentes perturbations liées aux mouvements effectués par le porteur, pouvant altérer les qualités réglantes de l'échappement effectuant une rotation sur lui-même en une minute. Pour cela, la manufacture

Zenith a imaginé le système Zero-G, pour gravité zéro. En fait, il s'agit d'un système à cardan permettant à l'organe rotatif contenu à l'intérieur de toujours conserver une position horizontale. Dans cette nouvelle pièce, l'art microtechnique atteint un sommet. Il permet au groupe de régulation de faire une rotation par minute dans le plan horizontal et de garantir ainsi au balancier une amplitude toujours optimale. Pour y parvenir, le mouvement El Primero (auquel ont été enlevés les éléments de chronographe) est couplé à la cage montée sur cardan par un ingénieur mécanisme transmettant la force au balancier malgré les mouvements de la cage dans laquelle il est inscrit. L'ensemble mobile, pour permettre cet exploit, ne comprend rien de moins



que 166 composants dont 10 roues à engrenages coniques et 6 roulements à billes. En fait, pour tenter de comprendre comment cela fonctionne, il faut se dire que la force venant du mouvement est transmise à l'échappement grâce à un deuxième train d'engrenage inclus, lui, dans la cage. Il sert de référence lors du basculement des axes de l'échappement et se trouve associé à un engrenage différentiel à inverseur dont l'objet est de compenser en temps réel tous les mouvements relatifs du bâti. Et comme il n'était pas question d'enfermer totalement ce mouvement, il se trouve présenté dans un original boîtier en titane microbillé noirci étanche à 1000 mètres duquel semble surgir le globe dans lequel se meut le nouvel échappement. Env. CHF 473 500.-.



TAGHeuer
SWISS AVANT-GARDE SINCE 1860



ENGINEERED BY PASSION

Grand
CARRERA
CALIBRE RS



TAG HEUER INTRODUCES THE CALIBRE RS, THE 1ST MECHANICAL
MOVEMENT ENGINEERED WITH THE ROTATING SYSTEM,
INSPIRED BY THE MOST CONTEMPORARY
AND TECHNICALLY ADVANCED GT CARS.

WWW.TAGHEUER.COM

NOUVEAUTÉS

Complications

► Parmigiani Fleurier Kalpa Hémisphères

En créant une nouvelle collection dédiée au voyage, la manufacture Parmigiani Fleurier donne corps à son esprit d'aventure. Parce que le monde est à portée de la main, que d'un simple clic il est possible de s'envoler pour l'Inde, l'Iran, ou le centre de l'Australie – où l'horraire n'est pas décalé d'une heure pleine par rapport au découpage classique –, il devenait essentiel de revoir la conception des montres équipées d'un second indicateur horaire pour les rendre utiles à tous en tous les points du globe. Franck Muller avait initié la tendance en 2005 avec sa Master Banker Date Lune. Les voyageurs peuvent désormais aussi compter sur la Kalpa Hémisphères, disponible en or rose ou en acier. Avec son calibre mécanique à remontage automatique référencé 337, cette pièce s'affranchit du conformisme en proposant un système permettant d'effectuer le réglage à la minute près et non plus par sauts arbitraires d'une heure pleine. Voilà donc une bonne nouvelle que sauront apprécier les globe-trotters, qui se demandaient bien pourquoi si peu d'horlogers avaient intégré le fait qu'il existait sur terre des pays vivant leur différence jusque dans leur façon de s'affranchir du découpage horaire proposé en 1876 par le géographe canadien sir Sandford Fleming.

CHF 18 800.- TTC en acier.
CHF 29 600.- TTC en or rose.



◀ Frédéric Constant Tourbillon Manufacture

La question se pose de savoir si l'emploi de roues en silicium en horlogerie est judicieux. Dans le cas du tourbillon, il trouve tout son sens car, étant très léger et ayant une faible inertie, il permet de réduire infinitésimalement le balourd de la cage de tourbillon. Pour minimiser encore cette dernière, les ingénieurs de la manufacture Frédérique Constant basée à Plan-les-Ouates ont pensé à installer des vis d'équilibrage appelées «Smart Screw» à la périphérie de la cage, et qu'un horloger a la charge de régler. Après une longue journée de travail de l'artisan, penché sur ces minuscules éléments, la cage arrive à un degré d'équilibre rarement atteint pour un produit de même type. Par souci d'entretenir la précision, rôle essentiel de cet organe, le balancier oscille à 28 800 alternances par heure soit à 4 hertz. En outre et parce que c'est original, ce n'est pas le mouvement qui se trouve numéroté mais la cage elle-même, de 1 à 188 exemplaires. Ce chiffre correspond au numéro apposé sur le boîtier de 42 mm de diamètre en or rose. De cette façon, la combinaison a la chance d'être plus qu'originale: unique en son genre.

CHF 46 500.-.



◀ Piaget Emperador Coussin Quantième Perpétuel

Exclusive et produite en petite quantité chaque année, la ligne Emperador Coussin impose son style avec son boîtier de 46 mm de diamètre. Déclinée en or blanc ou en or rose, elle doit l'essentiel de son potentiel d'attraction à la complication qu'elle emporte au creux de ses formes douces et charpentées. Dans le cas présent, les horlogers ont saisi l'opportunité de la grande taille pour jouer la carte de la lisibilité du calendrier perpétuel, animé par le calibre automatique Piaget 855P conçu et développé à l'interne. Visible par le fond transparent, ce mouvement possède différentes fonctions dont un indicateur de second fuseau horaire qu'il faudra régler au moment de le mettre en route. En général, si le réglage de l'heure ne pose pas de problème, le correct positionnement des informations calendaires s'affichant à perpétuité est plus difficile. Par souci d'améliorer le confort d'utilisation, la carrure du boîtier porte gravée en regard des quatre correcteurs la fonction lui correspondant. Finis les ajustements cauchemardesques qui avaient valu à cette complication de tomber un peu en disgrâce. Edition limitée à 25 exemplaires.

Env. CHF 73 200.- TTC en or blanc.
Env. CHF 72 100.- TTC en or rose.



◀ Breguet Répétition Minutes et Quantième Perpétuel

Intensément classique avec ses 40 mm de côté et son boîtier en or rose sur alligator chocolat, la montre 5447 symbolise le savoir-faire d'une manufacture en mouvement. Cette référence individuellement numérotée et animée par un calibre mécanique à remontage manuel (567RMP de 12 1/2 lignes) entièrement ciselé à la main, emporte deux des plus précieuses complications horlogères existantes: la répétition minutes et le quantième perpétuel. Il faut ici saluer l'exploit d'être parvenu à rassembler ces deux spécialités dans un boîtier de cette taille et d'avoir réussi, après beaucoup de recherches et d'améliorations faisant l'objet de différentes demandes de brevets, à subtilement augmenter la qualité auditive des sons émis par les timbres. Mais qui mieux que la maison Breguet pouvait apporter un perfectionnement à l'invention du ressort timbre faite en 1783 par Abraham-Louis Breguet en personne. Cette pièce, belle à ouïr et agréable à la vue en raison de l'équilibre de son cadran argenté et guilloché main portant toutes les indications calendaires de l'année bissextile à la phase de lune, devrait logiquement entraîner son porteur à des flâneries romantiques.

Env. CHF 320 000.- TTC.

► de Grisogono Otturatore

Une idée si simple pour une montre très complexe! Avec l'Otturatore, la maison de Grisogono modifie la perception des complications horlogères. De prime abord, l'Otturatore n'indique que deux fonctions. Mais lorsque l'on appuie sur l'un des deux poussoirs, on déclenche la rotation à gauche ou à droite du cadran. On voit alors apparaître dans le grand guichet les secondes, la date, la réserve de marche ou l'indication de phase de lune. Pour permettre de faire se déplacer le cadran de 90° d'arc en quelques dizaines de millisecondes, la montre, proposée en or rose et étanche à 30 mètres, possède un secret faisant interagir 15 différentes fonctions dynamiques, allant des commandes d'embrayage et de débrayage à celle de mémoire mécanique. En effet, pour actionner le système ne demandant qu'une très faible pression pour faire agir cette nouvelle et ludique complication, il a fallu ajouter au calibre automatique initial un module comprenant 100 pièces, dont un second barillet moteur exclusivement dédié à la rotation de cet étonnant et sobre cadran.

Prix sur demande.



NOUVEAUTÉS



▲ Bulgari
Bulgari Répétition Minutes

La maison italienne révisé ses classiques et fait en quelque sorte ses gammes avec un instrument à même de rendre parfaitement son talent dans l'art de transmettre le temps en musique. Cette sobre montre de 40 mm en or blanc dont il n'existera que 15 exemplaires pour l'année, est habillée d'un fond transparent, d'un cadran contemporain mêlant le bleu presque indigo pour le tour d'heure à un savant bouchonnage, et d'un bracelet en alligator dans les mêmes teintes. Étonnante de simplicité, elle est le réceptacle d'un trésor. Elle emporte une merveille de mouvement mécanique à remontage manuel référencé 9950 fabriqué artisanalement et dans les règles de l'art par Parmigiani Fleurier. Tout cela serait presque banal s'il ne s'était agit d'un calibre dont la principale caractéristique est qu'il sonne, à la demande, l'heure affichée au cadran en une série de sons cristallins reprenant avec une précision infinie, les heures sur un ton grave, les quarts en mêlant les sonorités des timbres aigus et graves et les minutes sur un ton haut perché.
Env. CHF 186 200.-.



▲ Omega
De Ville Hour Vision
Annual Calendar

Pour commémorer une histoire qui dure depuis cent soixante ans, Omega a souhaité présenter une montre complexe dans la jeune famille De Ville Hour Vision. D'une grande simplicité extérieure, la nouveauté ouvre une nouvelle ère: celle de la complication intérieure. On découvre ainsi, au cœur de ce boîtier associant l'or blanc à une carrure en saphir transparent, le calibre automatique maison référencé Omega 8611. Certifié chronomètre, doté d'un rotor et d'un coq de balancier en or rose, il reçoit deux barillets pour alimenter en énergie son organe réglant, équipé du fameux échappement coaxial, exclusif à Omega. Mais le vrai secret de cette montre à complication, éditée à 160 exemplaires seulement, tient à ce qu'elle dispose d'un mécanisme de calendrier annuel dont seul le porteur connaît l'existence. En effet, quel observateur pourrait imaginer devant pareil dépouillement que son propriétaire n'aura à ajuster le jour et la date qu'une fois l'an au 1er mars. A condition, bien sûr, que la montre, proposée avec un bracelet en alligator, soit portée en continu, pour ne pas s'arrêter. Edition limitée à 160 exemplaires.
CHF 26 500.-.

► Hysek
Furtif

En raison de la puissance de son design avant-gardiste exploitant au maximum les codes esthétiques de la marque, la montre Furtif d'Hysek a l'ambition de ne pas passer inaperçue. Voilà qui est singulier pour une pièce dont le nom laisse supposer le contraire. Mais les antinomies sont aussi des armes utiles pour se faire remarquer. Dans

le cas présent, l'intégration du verre saphir monté flottant et spécifiquement assujéti à la carrure par vissage confère à l'ensemble une certaine puissance graphique. Cette construction permet de profiter visuellement de la platine noircie du calibre mécanique à remontage manuel qui, pour l'occasion, fait office de fond de cadran. Epuré, ce

mouvement offrant environ 100 heures de réserve de marche est travaillé de façon à ce que le tourbillon effectuant une giration minutée sous un pont en or massif finement extrudé se détache de cet ensemble dont la plastique originale et forte est à mi-chemin entre la sculpture et l'architecture.
Prix sur demande.



PHOTOS: DR



◀ Badollet Genève
Tourbillon Stellaire

Cette montre de Badollet ne sera jamais celle de tout le monde. Sa construction même l'interdit. En effet, sous son habit d'or gris au palladium se cache un cœur mécanique peu ordinaire, dont il est possible de découvrir certaines des spécificités par le fond ou le cadran partiellement squeletté. Avec ses 120 heures de réserve de marche, ce calibre mécanique à remontage manuel n'imposera que rarement sa présence à son

propriétaire. Cependant, celui-ci profitera de toutes les occasions possibles pour contempler ce mouvement à tourbillon volant référencé BAD 1630, et plus particulièrement sa platine taillée dans une météorite dénommée Cape York, tombée sur Terre il y a environ dix mille ans et trouvée en 1818 au Groenland. Mais pour cet instrument venu d'ailleurs, il fallait concevoir cette complication autrement. Pour entretenir la

différence, la cage de tourbillon a été sertie d'olivines d'une provenance extraterrestre garantie, et équipée d'un balancier à serge coupée inspiré des premiers chronomètres de marine du XVIIIe siècle. Il fallait bien tout cela pour faire atteindre le septième ciel aux amateurs fortunés parfois un peu blasés... Edition limitée à 30 exemplaires dans des configurations différentes. Env. CHF 210 000.-.

PUBLICITÉ

RÉVEIL
AUTOMATIC DUAL TIME, JEWELLERY

WWW.YESLAM.CH

Place Fusterie, Geneva - Starhill Gallery, Kuala Lumpur
Njoud Mall, Riyadh - Theatro, Jeddah - Al Basateen, Jeddah - MarinaMall, Dammam - Abraj Al Belt, Mekkah
SWITZERLAND T +41 79 353 30 63 - MALAYSIA T +603 2116 9677 - SAUDI ARABIA T +966 502 053 503

NOUVEAUTÉS

Urbaines



▼ IWC
Ingénieur

L'Ingénieur conçue en 1955 est une montre antimagnétique initialement destinée à répondre aux impératifs techniques des ingénieurs de l'époque. Proposée en acier, elle emportait le premier calibre automatique mis au point par Albert Pellaton. Aujourd'hui, pour commémorer les 140 ans de la manufacture, cette icône, dont la robustesse est légendaire, revient dans un habillage de 42,5 mm de diamètre en acier ou en platine (500 exemplaires) revu et corrigé, mais toutefois très proche de l'original. Du mythe horloger, la nouvelle interprétation supportant jusqu'à 12 bars de pression conserve la forme générale de la carrure, le verre bombé si caractéristique, mais taillé dans un bloc de saphir cette fois, le cadran typé décliné en noir ou en blanc et ses belles aiguilles Dauphines. Pour laisser apparaître à travers le fond transparent, certains détails du mécanisme à remontage automatique de manufacture référencé 80 111 apparu en 2005, les techniciens ont supprimé la cage en fer doux destinée à protéger le mouvement des influences magnétiques. CHF 8100.- en acier et CHF 43 000.- en platine.



FELIXCAM



CLAUDE JORAY

► Hermès
Clipper H1

Avec ses anses rapportées puis vissées, son boîtier aux allures sport en acier, son étanchéité garantie à 100 mètres, sa lunette tournante unidirectionnelle et son diamètre de 43,5 mm, on en vient à se dire que la nouvelle génération de Clipper a du cran d'aller affronter tous les éléments naturels avec autant de chic. Cette nouvelle référence, si elle affiche un véritable caractère sportif, ne se prive pas de posséder un cœur lui permettant de se classer parmi les pièces de collection. Qu'importe donc cette dichotomie visuelle, la

belle dont on retrouve la «patte» du sellier dans le traitement qualitatif du bracelet en veau Barenia ou en alligator, fera la fierté de son propriétaire en vibrant au rythme d'un calibre mécanique à remontage automatique réalisé en Suisse dans les ateliers Vaucher de Fleurier. Son possesseur pourra en admirer quelques-uns des 258 composants, ainsi que la masse oscillante gravée d'un semis de «H» par le fond transparent, une fois cette étonnante Clipper enlevée du poignet. CHF 11 550.- TTC.



◀ Universal
Microrotor Cabriolet

Avec ses mensurations, le Microrotor Cabriolet n'a de micro que le nom et plaira aux adeptes des pièces superlatives. Celle-ci ne devrait pas manquer de les combler. Mais un tel volume s'explique. Pour loger un calibre mécanique à remontage automatique rond dans un rectangle, il faut prévoir de l'espace en longueur pour respecter les équilibres volumétriques. Résultat, l'engin fait 52 mm de long pour 32,5 mm de côté et 11,35 mm d'épaisseur. Un joli bébé! Mais cette montre imposante possède une botte secrète: son boîtier originalement réversible. Monté sur un axe tangentiel, et dans un berceau au dessin étudié, il peut pivoter de 180° sur lui-même. Ce clin d'œil discret aux 80 ans du modèle original ne manquera pas d'attirer l'attention des collectionneurs à la recherche d'un instrument technique possédant un calibre d'exception - le célèbre UG101 - donnant l'heure comme la date et visible par une double ouverture pratiquée dans le fond vissé. Ce bel engin d'acier se porte sur cuir fermé par une boucle à triple limbe déployant. CHF 8 800.- TTC.



◀ Cartier
Ballon Bleu

Présentée l'an passé, la ligne Ballon Bleu renouvelle l'image de Cartier en lui offrant un trait de classicisme avec ce qu'il faut de sophistication. Ronde et galbée tel un galet roulé par l'eau, cette pièce dégage naturellement une certaine sensualité contenue. Façonnée en or rose, cette référence animée par un calibre mécanique à remontage automatique, référencé calibre Cartier 049, se porte sur cuir d'alligator fermé par une boucle déployante en or des plus sécurisantes. Ainsi apprêtée, cette montre au cadran argenté guilloché et laqué, portant classiquement des chiffres romains noirs, joue la carte du dandysme. CHF 17 800.-.

► Maurice Lacroix
Masterpiece Squelette

La toute nouvelle Masterpiece, habillée d'un sobre boîtier en or rose de 43 mm de diamètre, fait l'unanimité et conquiert une clientèle que personne n'imaginait pouvoir s'intéresser à pareils instruments. Aujourd'hui, la manufacture Maurice Lacroix prend un tournant radical et démontre qu'il est possible de moderniser des pièces classiques sans remettre en cause les principes de la mécanique horlogère fondamentale. En jouant des tons chauds du métal précieux, la manufacture donne une nouvelle dimension à son calibre manuel ML 134 intégralement retravaillé et squeletté avec soin. D'un point de vue purement esthétique, l'amateur appréciera les différents tons de jaune se confondant dans une sorte de camaïeu à travers l'encadrement du gris «ruthénium» de la platine et des ponts. Très qualitatif, ce traitement contemporain magnifie chacun des éléments visibles à travers le cadran en verre saphir. Aérienne et légère, autrement dit dans l'air du temps, cette montre qui semble être sortie de l'univers onirique des BD de Schuiten et Peeters, est appelée à devenir une référence en matière de transparence. Prix sur demande.



PHOTOS: DR



◀ Ebel
Classic Hexagon

Voilà une référence urbaine chic qui va dans le sens de la croissance. Son boîtier en acier monobloc poli et satiné de 45,4 mm de diamètre exploite les codes architecturaux et joue de la divine proportion pour harmoniser ses volumes. Ainsi, le rapport entre son épaisseur et son diamètre donne visuellement l'impression qu'elle est presque petite. Cette illusion d'optique favorise l'ouverture qui, avec ses 37 mm, apparaît comme immense. Elle permet de faire se détacher les informations comme l'heure, la date apparaissant dans un secteur rétrograde, l'indication de réserve de marche à 6 heures et le jour en guichet sur un fond de cadran noir intense. Cette pièce animée par un calibre mécanique à remontage automatique de très belle facture se porte sur un bracelet d'alligator pleine fleur cousu main et judicieusement sécurisé par une boucle déployante siglée, dotée d'un système d'ajustement rapide. CHF 5 900.-.



◀ Chanel
J12 Calibre 3125

Les rapprochements entre marques joaillières et manufactures de haute horlogerie sont dans l'air du temps (lire p. 50). Aussi, après le succès rencontré par la J12 Tourbillon, la maison Chanel souhaitait revenir à l'essence de l'horlogerie en proposant une pièce simplement équipée d'un calibre de référence. Pour la réalisation de ce nouveau cœur, Chanel s'est tourné vers Audemars Piguet. La prestigieuse manufacture a donc créé pour Chanel un mouvement mécanique à remontage automatique et date référencé 3125. Ce calibre de 4,55 mm d'épaisseur est visible par le fond transparent. Composé de 278 pièces, il est doté d'une réserve de marche de 60 heures, grâce à la présence d'une masse oscillante en or 22 carats, coiffée d'une structure en céramique noire. De cette association de deux maisons est née une montre J12 Calibre 3125 en céramique et or jaune de 42 mm de diamètre et étanche à 50 mètres qui sera certainement plébiscitée par les adeptes avertis. Env. CHF 30 000.-.



ZANTHONY

► Boucheron
Reflet XL acier

Apparue dans la collection Boucheron dans sa version à bracelet interchangeable en 1947, la montre Reflet devait marquer son époque. Pour célébrer les 150 ans de la maison qui fut la première à s'installer sur la place Vendôme à Paris, la direction a choisi de relancer cette icône modernisée en taille XL, en série limitée pour commencer. Son nouveau boîtier de 45 mm de long pour 31 mm de côté est un modèle d'équilibre. Fabriqué en trois parties, il permet de travailler les jeux de matières. Le modèle se décline donc en acier avec une partie rapportée à godrons en 150 exemplaires, et en séries encore plus contingentes en or et acier,

tout en or rose ou serties. Aujourd'hui, un bel habillage ne suffit plus. Pour cette raison, la nouvelle génération de Reflet XL reçoit en plus de ses bracelets démontables, un calibre à remontage automatique en provenance de la manufacture Girard-Perregaux (GP 4000) que les amateurs de belle mécanique pourront découvrir au travers d'un fond transparent originalement taillé en ovale. Env. CHF 10 000.-. Bracelet acier vendu séparément.

INDEPENDENCE
IS A STATE OF MIND

RAYMOND WEIL
GENEVE



nabucco
ACT I LIBERATION

GOUTEN DISTRIBUTION SA
Tel. +41 (0)26 460 84 40
info@gouten-distribution.ch

NOUVEAUTÉS

Chronos



◀ Ferrari Engineered by Officine Panerai
Chronographe Or Rose

Forza Italia! Le nouveau chronographe Ferrari produit en exclusivité par Panerai est arrivé. On connaît la collection de montres-bracelets qui sont parvenues à retranscrire la puissance graphique des bolides au cheval cabré. En produisant une série limitée à 50 exemplaires d'un chronographe de 45 mm de diamètre en or rose poli et satiné, la marque italienne ne se refuse aucun élitisme. On retiendra également qu'avec son cadran noir sans fioriture, au look vintage, et ses simples aiguilles, cette édition

entretient un minimalisme en parfaite adéquation avec le classique calibre mécanique à remontage manuel employé. Référencé OP XXVIII, il bat à 18 000 alternances par heure et se découvre par le fond transparent grillagé. Ce cœur est à l'horlogerie ce qu'une boîte de vitesses asynchrone serait à l'automobile d'aujourd'hui, mais il n'est de plaisir qui ne se mérite, et celui-ci se goûte à sa juste valeur dans un boîtier massif et étanche jusqu'à 100 mètres, à porter en toute décontraction sur bracelet vachette doublé en caïman rouge. CHF 55 100.-.



◀ Montblanc
Chronographe Star
Nicolas Rieussec

Inventé par le Toulousain Nicolas Mathieu Rieussec en 1821, le chronographe est de loin la plus récente des complications. Si l'histoire ne retint pas sa construction mécanique pour les instruments modernes, le nom de chronographe, littéralement «qui écrit le temps», lui a survécu. Aujourd'hui, l'instrument présenté par Montblanc et baptisé du nom de cet inventeur emporte un calibre à remontage manuel référencé MB R100, doté d'une réserve de marche de 72 heures visible par le fond transparent. S'il emprunte certains détails esthétiques à son aïeul, comme le pont portant les deux compteurs décentrés, il ne conserve pas de ce dernier son mode de lecture du temps consistant à déposer sur le cadran une goutte d'encre contenue dans un petit récipient. En fait, lorsque l'on a pressé le seul poussoir placé à 7 heures, le disque placé dans le même axe part dans une ronde minutée sous l'index bleu. Une fois un tour effectué, le disque lui faisant pendant affiche les minutes écoulées. Assurément, avec ses 43 mm de diamètre, ce chrono Montblanc Star Nicolas Rieussec, avec son bracelet en alligator, rentre dans la catégorie des montres de collection puisqu'il n'en sera produit que 25 exemplaires en platine, 75 en or jaune, autant en or blanc, et 125 en or rouge. CHF 30 900.- en or rouge.



◀ Chauvet
Class One Chronographe
Automatique XXL
«titane-acier»

Instrument de sport chic, la Class One de Chauvet a tout juste 10 ans. Pour l'occasion, la voici de retour, plus impressionnante en version chronographe. Comme lors de son lancement en 1998 où elle fut présentée comme la première montre de plongée de la place Vendôme, cette nouveauté défraye une fois encore la chronique en étant volontairement en rupture avec l'étiquette. Son boîtier en titane grade 2, visuellement imposant, joue la carte de la démesure. Avec ses 45 mm de diamètre, sa forte lunette crantée en acier avec insert en titane ou en or éventuellement serti, la pièce à porter sur un bracelet en caoutchouc ou en acier et titane garantit à son mouvement de chronographe mécanique à remontage automatique ETA Valjoux 7753 visible par le fond transparent, une étanchéité totale jusqu'à 100 mètres de profondeur. Autant dire, largement de quoi assumer tous les jeux d'eau... Env. CHF 7600.-.



▲ Maurice Lacroix
Mémoire 1

Une nouvelle grande complication horlogère insolite, inventée par la manufacture Maurice Lacroix: il s'agit en fait d'un nouveau type de chronographe baptisé Mémoire 1. Habillé d'or blanc, l'instrument de belle taille au look inspiré des années 50 emporte en son sein une technologie d'avant-garde. Le «chrono-montre» devrait faire tourner la tête de tous ceux qui tenteront d'en comprendre le mode de fonctionnement. Pour faire simple: l'engin animé par un calibre automatique maison est couplé à un module de fonction développé à l'interne. L'ensemble permet à la fois de donner l'heure et la date au cadran, mais également de se transformer, en un «clac» sur la couronne de remontoir, en un incroyable chronographe. L'exploit technique, une première mondiale, réside dans le fait que les aiguilles utiles à l'affichage horaire servent également pour le comptage des temps courts et qu'il est possible de passer d'une fonction à l'autre, à n'importe quel moment, sans rien perdre des informations de l'une ou l'autre application. Sans entrer dans le détail, pour parvenir à cet exploit mécanique, la belle emporte trois «tourselles à mémoire» d'une rare complexité, dont l'usage est, en substance, d'entretenir le comptage de l'information non présentée au cadran pour la retransmettre fidèlement dès la fonction heure ou chrono de nouveau sélectionnée. Edition limitée. Prix sur demande. Pour en savoir plus: www.memoire1.ch

▼ TAG Heuer
Grand Carrera

De toutes les références de la gamme dans laquelle il s'inscrit, le chronographe Grand Carrera Calibre 17RS2 est le plus sophistiqué et le plus viril. Inspiré par l'univers automobile, TAG Heuer a cherché le meilleur compromis entre légèreté, robustesse et esthétique impliquée. Le bureau d'étude a donc opté pour le titane Grade 2 (Ti2) traité noir au carbure de titane. Ce chrono de 43 mm de diamètre, totalement anallergique, à porter sur un bracelet en alligator noir mat au toucher soyeux, joue donc la carte de la performance pure. Pour cette raison, il est mu par le calibre 17RS2: un mouvement mécanique à remontage automatique certifié chronomètre par le COSC, et doté du système de compteurs à disques rotatifs. Associée à un mode d'indexage spécifique, la lecture instinctive des résultats chronométriques affichés au cadran est supérieure à celle d'un compteur classique. C'est en partie pour cette qualité objective que cet outil horloger édité en série limitée de 1000 exemplaires est appelé à devenir une sorte d'archétype. CHF 7900.-.



▲ Raymond Weil
Nabucco Cuore Caldo

La fonction de chronographe est la spécialité horlogère sans doute la plus appréciée et la rattrapante, sa complication naturelle. On se doutait bien, lorsqu'on a découvert cette nouvelle collection l'an passé, que cet instrument en or rose, titane et acier, aux mensurations l'inscrivant dans la tendance du moment, irait tutoyer certaines subtilités horlogères recherchées, pour la simple et bonne raison qu'il en avait naturellement le charisme. Dans le cas présent, cet outil de 46 mm de diamètre animé par un calibre 7750 bicompax automatique à complications et indicateur de réserve de marche au cadran, donne le ton. Le rôle de la rattrapante étant de mesurer les temps intermédiaires sans arrêter le chronométrage principal, elle trouve plus d'utilité qu'on ne le croit. On appréciera sur ce chrono le placement du poussoir dans la couronne de remontoir. Cela n'a l'air de rien, mais il fallait pouvoir le faire, car cela permet d'alléger grandement le dessin d'ensemble d'une pièce naturellement imposante. Edition limitée à 500 exemplaires. Env. CHF 17 000.-. TTC



► Chopard
L.U.C Chrono One
Flyback

Très attendu, le chronographe maison, le dernier-né de la manufacture Chopard L.U.C installée à Fleurier, dans le Val-de-Travers, emporte un calibre à remontage automatique intégré; autrement dit conceptualisé, développé et produit à l'interne. Il a fallu trois ans de développement pour mettre au point ce mouvement. Le boîtier de 42 mm de diamètre, façonné en or rose ou en or gris, dont certains exemplaires pourront être serti sur la lunette de diamants baguette, affiche une étanchéité garantie jusqu'à 30 mètres lors même que son fond est équipé d'une glace saphir permettant de jouir du spectacle des composants, de la roue à colonne aux éléments permettant la fonction flyback. Efficace et affiné par rapport à la précédente version, ce chrono haut de

gamme, certifié chronomètre par le COSC, à porter sur alligator sécurisé par un fermoir déployant, fait l'objet de trois demandes de brevets. La première concerne la remise à zéro en douceur des aiguilles de compteurs grâce aux actions conjointes de trois marteaux souples. La seconde protège une construction optimisant la précision du réglage horaire et la troisième a pour objet l'amélioration du rendement du rotor en or, en le faisant agir dans les deux sens grâce à un dispositif d'engrenages unidirectionnels. Parfait d'équilibre, gageons que ce chronographe offrant 60 heures de réserve de marche et arborant un cadran gris anthracite fera le bonheur des amateurs à la recherche d'un garde-temps à la fois différenciant et de grande valeur. Prix sur demande.



▲ Longines
Chronographe Istituto
Idrografico

En rééditant un chronographe développé en 1938 pour les cartographes de l'Istituto Idrografico della Regia Marina Italiana, Longines rend hommage aux pionniers de la découverte dont les exploits ont été chronométrés avec des instruments fournis par ses soins. La marque, dont le logo est un sablier ailé, remet également au goût du jour et sous couvert de servir la cause du souvenir, des collections horlogères d'une taille raisonnable servies par des designs délicats. Cette pièce très stylée de 40 mm de diamètre en acier et étanche à 30 mètres est à porter sur alligator piqué sellier. Elle est pilotée par un calibre mécanique à remontage automatique L651.3 (ETA 2894/2) et présente un cadran dont la lisibilité comme l'équilibre devraient satisfaire tous les amateurs ne supportant pas l'idée de porter un garde-temps trop ostentatoire. Sobre, cet engin très classique au point de conserver le verre d'époque en hésalite, entretient à sa façon l'esprit d'une horlogerie au puissant caractère intemporel, tant apprécié des puristes. CHF 2500.-.



de GRISOGONO
GENEVE



FG ONE

BOUTIQUE de GRISOGONO
GENÈVE: 27, RUE DU RHÔNE - TÉL. 022 317 10 82

GENÈVE - Gstaad - Hong Kong - Koweït - Londres - Moscou - Mykonos
New York - Paris - Porto Cervo - Rome - St Barthélemy - St Moritz - Tokyo

www.degrisogono.com

NOUVEAUTÉS

Sportives



◀ De Bethune
DB24V2 Big Power
Super Sport

Incisif dans ses lignes, ce modèle en titane de 48 mm est équipé du mouvement DB22 amélioré avec une fonction exclusive faisant l'objet d'un brevet, et dont le but est de permettre de réguler la vitesse de remontage du rotor du mécanisme d'automatisme. Grâce à un levier actionné par la couronne de remontoir, on peut changer les rapports de démultiplication du train, transformant un mouvement rotatif en armage du ressort. Le mode sélectionné - sport, normal ou lent - visible du côté du cadran comme du côté du fond, fait penser aux boîtes automatiques Speedshift-Tronic sélectionnables des voitures de sport actuelles. On comprendra l'importance de ce type de construction dans le monde qui est le nôtre. En apportant cette solution, c'est le porteur en personne qui règle le rendement de sa montre en direct, en fonction de ses activités... CHF 55 000.-.



▲ Alpina
Manufacture Régulateur

Fondée en 1883 par la Corporation des horlogers suisses, Alpina devait se distinguer en produisant des montres d'une rare robustesse. Cette année, pour commémorer ses cent vingt-cinq ans d'existence et renouer avec le passé, la marque s'offre son premier mouvement développé à l'interne. Il aura demandé deux ans de travail aux ingénieurs de la manufacture de Plan-les-Ouates. Mais le résultat est à la hauteur du travail effectué. Dénommé AL950, ce calibre automatique rend hommage à celui mis au point en 1945 pour la maison par Straub & Co, et qui portait la réf-

rence 582. La nouvelle Alpina, fidèle à son style distinctif, est néanmoins plus sage que ses consœurs en arborant un diamètre de seulement 46 mm. En outre, cet instrument robuste et étanche à 200 mètres grâce à sa couronne vissée, appelé Régulateur en raison de la disposition spécifique des aiguilles au cadran, devrait séduire les amateurs de sensations fortes. Ils apprécieront cette pièce éditée en série numérotée, et certainement plus encore celle dont la lunette en or rose massif est proposée, elle, en série limitée à 125 exemplaires. CHF 3500.-.

▼ Tissot
Racing



Objet horloger très design, ce chronographe en acier monté sur gomme semble puiser son inspiration dans les sports automobiles. Rien n'est plus vrai. Le cadran et la disposition des compteurs sont dessinés comme le serait un tableau de bord d'une voiture GT avec des grands compteurs. Mais l'allusion ne s'arrête pas à ces seuls éléments stylistiques. En fait, on retrouve dans l'habillage de cet instrument piloté par un calibre à quartz de facture suisse, des détails esthétiques empruntés aux engins de course. On pense aux aiguilles ajourées s'inspirant du pédalier des habitacles de bêtes de rallye, à la trotteuse permanente placée vers 3 heures ressemblant aux rayons d'une jante de bolide, aux poussoirs travaillés comme des paddles de sélecteur de boîte de vitesses séquentielle. Et ce n'est pas tout. Certaines finitions, apparaissant comme ciselées dans les flancs du boîtier, laissent supposer qu'elles sont une extrapolation d'ouïes d'aération des roadsters de dernière génération que l'on croise, parfois, sur les routes. CHF 695.-.



◀ Yeslam
Aviator

A la croisée des univers aéronautique et horloger, la montre Aviator de Yeslam doit offrir aux pilotes des solutions simples et fiables leur permettant de calculer leur vitesse réelle en vol, notée TAS chez les aviateurs. Proposée en acier, or et titane, cette référence de 44 mm de diamètre est animée par un calibre mécanique à remontage automatique monté et réglé dans les ateliers de la marque. Contemporaine, l'Aviator dispose d'un original cadran cerclé par une lunette tournante bidirectionnelle montée sur des billes en céramique. Étanche à 50 mètres et à porter sur cuir fermée par une boucle déployante, cette pièce satisfera les pilotes qualifiés à la recherche d'un garde-temps original, permettant de doubler les instruments électroniques de bord. Env. CHF 9700.- en acier et env. CHF 23500.- en titane et or.



◀ Bell & Ross
Instrument BRO2
Chronographe

Fidèle à son design, Bell & Ross propose un nouveau chronographe de plongée intensément masculin. Avec cet outil horloger fonctionnel et développé par des techniciens, la marque française marque un point et obtient une fois de plus l'assentiment des utilisateurs professionnels à la recherche d'un instrument taillé pour la performance. L'engin animé par un calibre mécanique à remontage automatique, disposant d'une lunette tournante unidirectionnelle et intérieure, dispose d'une étanchéité garantie jusqu'à 500 mètres. Cette réalisation équipée d'une valve à hélium, que l'on sait destinée aux clients ne faisant pas de concessions, se décline en acier poli et satiné, en noir façon carbone, ou encore en or rose et se porte au choix sur un souple mais fort bracelet de gomme naturelle ou sur un robuste poignet en toile synthétique indéchirable. Mais tous ces atouts techniques ne seraient rien sans une lisibilité hors pair. Et, dans ce domaine, Bell & Ross fait une fois de plus la démonstration que la marque possède, dans ce secteur particulier, un savoir-faire pratiquement inégalable. La preuve par l'image... Prix indicatif: à partir de CHF 7100.- en acier.



► Oris
TT3 Grand Prix
Edition Limitée

Pour rendre hommage à un partenariat de longue date dans le monde de la Formule 1, la marque Oris présente cette année une montre commémorative. Editée à 1800 exemplaires, cette TT3 en pur titane pilotée par un calibre automatique «High Mech» à rotor rouge visible par le fond transparent, se porte sur bracelet en caoutchouc reprenant le profil des pneus de monoplace. On notera sur le cadran la présence en gris des noms des 18 circuits de Grand Prix de la saison de F1. Les passionnés, habitués à repérer les choses rares, auront rapidement fait leur calcul et saisi qu'il n'y

aura en fait que 100 montres produites par course... Finalement, à l'échelle mondiale, c'est fort peu de chose. Alors, comme le vrai luxe s'apprécie à sa juste valeur, cette montre de 43,5 mm de diamètre aux anses mobiles est livrée dans un écrin fait à sa mesure, accompagnée d'un certificat et d'une carte présentant la totalité des circuits de F1 de la saison 2008. Assurément, cette référence dotée d'une boucle déployante en titane représentera sans doute un jalon dans les années à venir pour ce sport de l'extrême. CHF 1780.-.

More than meets the eye.



Masterpiece Le Chronographe.
L'alliance fascinante d'un mouvement manufacture exclusif et d'un
design charismatique. Découvrez-la sur www.mauricelacroix.com

MAURICE  LACROIX
Manufacture Horlogère Suisse

BVLGARI

BVLGARI.COM



ASSIOMA
D

LA NOUVELLE COLLECTION DE MONTRES

GENÈVE • RUE DU RHÔNE 30, 022 317 70 70 ST-MORITZ • VIA SERLAS 22, 081 833 72 30
ZÜRICH • BAHNHOFSTRASSE 25, 044 212 53 03 LUGANO • VIA NASSA 27, 091 910 41 41

K



Jackpot



Photographies
Denis Hayoun
Réalisation & stylisme
Isabelle Cerboneschi



PORTFOLIO



Haut: Aksana porte un gilet en laine peignée (p-e 08) **Christian Dior**. Collier Flowerlace, bague Broderie, le tout **Van Cleef & Arpels**. Bracelet Cobra en platine, 2347 brillants et 68 diamants couleur bronze, **Cartier**. Montre La Garçonne, **Léon Hatot**. Bas: gilet en satin duchesse brodé de perles et peignoir en soie, (p-e 08) **Christian Dior**. Bague Diorette grand modèle de la collection Milly-la-Forêt, **Dior Joaillerie**. Bague Mitza, **Dior Joaillerie**. Montre Alhambra en or jaune et onyx, sautoirs Magic Alhambra et Lucky Alhambra, **Van Cleef & Arpels**. Montre J12 dotée du Calibre 3125 Audemars Piguet à remontage automatique et date, réserve de marche 60 heures, **Chanel**.



Stefan porte un polo en lin et soie poivre et une veste 2 boutons en lin et soie de la collection printemps-été 2008 **Hermès**. Haut: montre Meccanico dG, **de Grisogono**, 651 composants pour le mouvement, second fuseau horaire à affichage digital mû par un système mécanique. Boîtier en or rose, réserve de marche de 35 heures. Bas: montre Horological Machine N° 2, **MB&F**, premier mouvement mécanique au monde à offrir une heure sautante instantanée, des minutes concentriques rétrogrades, une date rétrograde, une phase de lune à deux hémisphères et un remontage automatique. Boîtier avec hublots boulonnés et un dispositif de sécurité coulissant pour la couronne.

PORTFOLIO



Aksana porte une robe bustier labyrinthe en jersey et satin duchesse, (p-e 08) **Celine**. Haut: Pendentif Cœur en or gris serti de rubis et de diamants blancs, **de Grisogono**. Bague Cupidon en or blanc, diamants et spinelles, collection La Fiancée du Vampire, **Dior Joaillerie**. Montre Miss Dandy Tiara en or blanc et diamants, **Chaumet**. Bague en or gris et 12 rubis taille cœur, **de Grisogono**. Bas: Broche Cupidon en or blanc, diamants et spinelles, collection La Fiancée du Vampire, **Dior Joaillerie**. Bague Champs de camélias, **Chanel Joaillerie**. Montre Bressel Lady «Je t'aime, un peu, beaucoup, à la folie», **JeanRichard**. Petite seconde à 7 h, date à 3 h, et réserve de marche à 4 h 30.



Stefan porte une chemise en twill de soie imprimé carré en ligne, rouge Hermès et poivre, de la collection printemps-été 2008 **Hermès**. Haut: Montre L.U.C Chrono One Flyback, **Chopard**, calibre à remontage automatique intégré manufacture, boîtier en or rose, étanche jusqu'à 30 mètres. Bracelet en alligator à fermoir déployant. Bas: montre Kalpa Hémisphères Silver en acier, **Parmigiani Fleurier**, calibre PF337 Parmigiani Fleurier à remontage automatique manufacturé, 2e fuseau horaire qui permet d'effectuer le réglage à la minute près. Bracelet en alligator.

PORTFOLIO



Aksana porte une tunique en maille de la collection prêt-à-porter printemps-été 2008 **Chanel**. Diadème «Attrape-moi si tu m'aimes» en or gris serti de demi-diamants, **Chaumet**. Haut: bague Bagheera en platine, 674 diamants, 2 saphirs et 63 onyx, **Cartier**. Montre Secret, Limelight Paris-New York, **Piaget**, boîtier en or blanc serti de 119 diamants, les heures sont indiquées par 6 diamants. Mouvement à quartz 56P manufacture Piaget. Bague Franges en or blanc serti de 199 diamants et surmontée d'un diamant poire de 1,53 ct, **Chanel Haute Joaillerie**. Bas: Montre Ingénieur Automatic de la Vintage Collection, **IWC**. Variante en platine limitée à 500 exemplaires.



Stefan porte une chemise de toile de coton à col classique et plastron lissé et une veste de toile de laine à empiècements obliques de satin noir, collection (p-e 2008), **Dior Homme**. Haut: montre Centigraphe Souverain en or rose, **François Paul Journe**, mouvement de chronographe intégré affichant le 1/100e de seconde. Le calibre à remontage manuel référence 1506 doté d'une trotteuse de seconde foudroyante informe des temps écoulés au 1/100e de seconde sur 10 minutes dans trois compteurs différents. Bas: montre Masterpiece Squelette, **Maurice Lacroix**, boîtier or rose, calibre manuel ML 134 retravaillé et squeletté, encadrement gris «ruthénium» de la platine et des ponts.

DANDYSME

Les diamants, meilleurs amis de l'homme?



Piaget. Altiplano Double Jeu, une montre inspirée par les arches de la tour Eiffel et dont le sertissage sur la partie supérieure du boîtier figure un sablier s'ouvrant sur un cadran sobre.

PHOTOS DR



Hublot. La One Million Dollars Big Bang, lancée en 2007, est riche de 493 diamants totalisant près de 36 carats. Des pierres précieuses fixées de manière invisible grâce à la technique du serti mystérieux et recouvrant complètement les structures métalliques du boîtier.

Ils sont toujours plus nombreux à ajouter une montre rehaussée de pierres précieuses à leur tableau de chasse horloger. Symboles de réussite sociale et de puissance, ces garde-temps doivent également faire preuve de technicité: le travail de sertissage doit être à l'aune du travail horloger. **Par Catherine Cochard**

Elle brille, rutille, aguiche les hommes attirés malgré eux par sa joyeuse impudence. Elle affiche insolemment ses mensurations opulentes: 148 grammes de mécanique, un tour de taille de 41 millimètres, une épaisseur de 13,15 millimètres pour un peu plus de 2,23 carats de saphirs orange au total. La Big Bang «Orange Carat» de Hublot, est un concentré de gemmes destiné à une poigne virile, celle d'un souverain moderne du royaume des puissants. Les reines, elles, devront se contenter de jeter un regard jaloux sur ce joyau trop imposant pour leur poignet. Encore que...

Le marché de la montre masculine subit une surenchère généralisée et la nouvelle clientèle qui dépense sans avoir à compter – Moyen-Orient, Russie, Asie, et USA (les «moguls» du rap) – exige des pièces de grande valeur qui cumulent les qualités: plus de complications, plus de technologie, plus de matériaux insolites, plus de modernité, et aussi, c'est nouveau, plus de carats. Ce ne sont pas les carats qui sont nouveaux – chez Cartier on sertit les montres homme depuis les années 90 – mais l'addition de tous ces éléments, réunis sur un même garde-temps, déclinés au masculin.

Parce que les clients sont de mieux en mieux informés, ils recherchent le meilleur: le travail de sertissage doit être à l'aune du travail horloger. On veut un moteur irréprochable et un total en carats de pierres précieuses supérieur à la moyenne. Le tout pour un prix

prodigieux. «Les montres joaillères masculines d'aujourd'hui n'ont plus rien à voir avec celles portées par les rappeurs il y a quelques années qui voulaient faire preuve de leur richesse, souligne Laurent Picciotto, fondateur et directeur de la boutique Chronopassion à Paris. Techniquement irréprochables, les modèles sertis d'aujourd'hui s'adressent aux amateurs de pierres, comme aux adeptes de complications, puis-

«L'homme occidental doit se décomplexer par rapport au diamant: il doit assumer son dandysme retrouvé avec la montre sertie»

qu'ils rassemblent les deux critères.» A leur tour, les stars en survêtement XXL se détournent des pièces pavées munies d'un seul mouvement à quartz. «Eux aussi veulent montrer qu'ils possèdent non seulement un garde-temps lourd de diamants mais aussi une culture horlogère. Ils continuent à consommer du clinquant, mais du clinquant qui en a dans le ventre!»

Une évolution que constate également Juan-Carlos Torres, directeur général de Vacheron Constantin. «Auparavant, pour la clientèle du Moyen-Orient, d'Asie ou de Russie, le diamant prévalait. A présent, la pièce doit aussi posséder une valeur technique, une légitimité horlogère.» Les acheteurs se décomplexent, tout en s'instruisant. «Les clients sont plus

jeunes et aussi plus ouverts d'esprit, observe-t-il. Ils cherchent l'originalité et n'ont pas les tabous qui freinaient leurs aînés dans le port d'une montre joaillière. C'est pourquoi, afin de satisfaire toutes les envies, nous donnons la possibilité de sertir chacun de nos modèles.» «La tendance aux montres masculines à la fois techniques et serties se confirme pour l'ensemble des marques, explique Philippe Delhotal, directeur de création chez Patek Philippe. Nous proposons une alternative esthétique sur certaines pièces, avec des diamants sur la couronne, la lunette ou le cadran. Ce type de produit s'adresse à des hommes qui désirent porter quelque chose de différent.» Et de voyant, mais pas trop quand même. «Le sertissage chez Patek Philippe se fait toujours de façon mesurée, pour ne pas entraver la bonne lisibilité des fonctions et de l'heure.»

Argument massif des hommes opposés aux montres serties: la prétendue connotation féminine des pierres précieuses. Une idée reçue que Philippe Léopold-Metzger, directeur général de Piaget, balaie. «Les montres joaillères masculines font depuis toujours partie de l'histoire de notre maison. Il n'y a rien de déshonorant aujourd'hui pour un homme à porter une montre sertie! Les diamants ne devraient pas être uniquement l'apanage des femmes.» Et Juan-Carlos Torres de rappeler que «la montre est le seul bijou masculin réellement



De gauche à droite:

Vacheron Constantin.

Le nouveau modèle de la ligne
Overseas présentée au SIHH.
Sa lunette en or rose
est sertie de 88 diamants.

Chanel. La J12 Tourbillon.
Une déclinaison à la fois sertie
et mécanique.

Patek Philippe. La Nautilus version 2008 en or blanc munie de 32 diamants.

Villemont rejoint les rangs avec la Night Hawk, dont la lunette est sertie - au choix - de diamants blancs, noirs, ou de rubis.

facile à porter au quotidien. Si les Genevois empreints de calvinisme sont encore un peu frileux sur le fait de porter des pièces serties, dans de nombreuses autres cultures – au Moyen-Orient, en Asie, en Russie – les pierres précieuses font partie de l'élégance masculine.»

En Europe, il est vrai, on a souvent tendance à oublier que la montre joue aussi le rôle de parure. «C'est tout simplement magnifique une montre sertie! Un homme portant une montre sertie pour une soirée, c'est chiquissime! Les pierres précieuses embellissent le porteur: c'est vrai pour les femmes, c'est aussi vrai pour les hommes...» souligne Hélène Poulit Duquesne, directeur marketing de l'horlogerie chez Cartier. Une parure qui sort de jour comme de nuit, selon les cultures: «Au Moyen-Orient, c'est plus facilement une montre quotidienne. En Asie, elle est du soir. Aux USA, les rappeurs sont couverts de diamants du matin au soir. Cela fait partie de leur look», poursuit-elle.

«Un homme portant une
montre sertie pour une soirée,
c'est chiquissime!»

Pour Jean-Claude Biver, directeur général de Hublot, la mise en doute de la virilité des pièces masculines et serties n'a pas lieu d'être. «Je ne pense pas qu'un rappeur mesurant deux mètres et pesant 150 kilos fasse efféminé s'il porte une montre pavée. La One

Million Dollars Big Bang que nous avons présentée à Bâle en 2007 faisait avant tout preuve d'une avancée technologique considérable. Il s'agit de la première montre au monde dont le boîtier est entièrement serti de diamants.

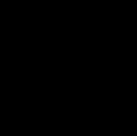
*«Consommer du clinquant,
mais du clinquant
qui en a dans le ventre!»*

Personne ne peut dire si la structure est en or blanc ou jaune, car elle disparaît entièrement sous la carapace de pierres serties. La technique révolutionnaire que nous avons mise en place transforme le travail de l'artisan en geste quasiment médical, puisque pour réaliser cette pièce, le sertisseur utilise un microscope de chirurgie.» Ici aussi, la haute technicité de la pièce fait augmenter certes son prix, mais également son bien-fondé horloger. «L'homme qui porte la One Million Dollars Big Bang fait preuve d'un esprit d'avant-garde. En 2008, nous continuons à innover en osant la couleur. Cette année, nos montres masculines se parent d'améthystes, de topazes, de saphirs, de grenats, de rubis et d'émeraudes.» De quoi satisfaire les goûts de chaque connaisseur. Et de chaque connaisseur par la même occasion? «Chaque marque propose sa pièce masculine pavée, indique Alexis Meyer, directeur des Ambassadeurs à Genève. Mais parmi les acheteurs se trouvent souvent des

femmes adeptes de modèles imposants et de diamants.» La frontière entre les montres féminines et masculines tend à s'effacer chez certaines maisons, notamment chez Cartier. «Par exemple, la Pasha 42 mm ou la Santos 100 sortie sont des modèles vendus aussi bien à des femmes qu'à des hommes.»

Et si la montre sertie avait remplacé les parures précieuses des souverains? Et si elle était le nouveau symbole du pouvoir? «Dans toutes les civilisations, le bijou et en particulier les pierres précieuses n'ont pas été le seul apanage des femmes mais aussi celui des puissants, relate Hélène Poulit Duquesne. Dans les cultures indiennes, africaines, et même occidentales, les hommes puissants étaient couverts de bijoux, de pierres précieuses et de diamants. Rappelez-vous le fameux collier du maharaja de Patiala. Puis, pour différentes raisons, les pierres et en particulier les diamants sont devenus «les meilleurs amis des femmes», ce qui dans nos cultures occidentales d'aujourd'hui, les rend difficilement compatibles avec les référents masculins et virils. L'homme occidental doit se décomplexer par rapport au diamant, et la montre étant son bijou principal avec le bouton de manchette, il doit assumer son dandysme retrouvé avec la montre sertie.» Une tendance de fond, revenue d'ailleurs, et qui devrait durer, tant qu'il y aura des hommes...

PUBLICITÉ



TISSOT

SWISS WATCHES SINCE 1853



 CHRONO
 ALTIMETER
 COMPASS
 METEO
 THERMO
 ALARM

Michael Owen, footballeur international



More than a watch

Tissot, Innovators by Tradition.

 **TOUCH**
the touch screen watch
Sfr. 925.-*

* Prix public recommandé

Titane, glace saphir tactile inrayable, mouvement suisse ETA, étanche jusqu'à 30m
 6 fonctions: boussole, altimètre, baromètre, thermomètre, alarme et chrono

EMBLÈMES

Pharrell redore les blasons



Ci-dessus:
La bague **Crown** – ici en version or blanc et diamants – reprend la silhouette de la couronne rehaussée de la fleur de lys et des initiales de la maison Vuitton.

Ci-contre:
Rock on Cherub, une bague en or jaune et diamant qui s’inspire à la fois des chérubins de Raphaël et de l’ange tatoué dans le cou de Pharell.

On s’attendait à tout, sauf à ça: un détournement majeur des emblèmes de la monarchie. Des couronnes miniatures, portées en bague ou en sautoir, des boucles d’oreilles à la ligne épurée, un ange d’or portant diamant, et surtout cette série de chevalières en quête de respectabilité, frappées d’un blason. Comme si l’ultime transgression, aujourd’hui, était de s’offrir un signe extérieur de noblesse, comme un vernis d’honneur, et de faire le choix d’une relative discrétion.

Voilà ce qu’on a découvert en janvier dernier à Paris, lors de la présentation de la collection Blason dans un hôtel particulier de l’avenue Foch.

«*Pour moi, un bijou est comme un parfum: quand une personne en met trop, c’est qu’elle veut trop en dire*»

Lorsque Pharrell paraît, on note discrètement qu’il a revu ses goûts à la baisse en matière de bijoux. Celui qui arborait des colliers gros comme des plastrons, des boucles de ceinture serties de gemmes, et du «full pavé» partout, s’est résolu à ne garder que l’essentiel: un diamant de 10 carats à chaque oreille et un rocher de 23 carats D Flawless à la main droite. Plus deux ou trois babioles qui sont restées cachées sous les manches et dans les poches de son blouson de velours pourpre brodé d’or et doublé de fourrure blanche. «Pharrell est trop stylé!» disent de lui les gamins qu’on croise dans les tramways, une casquette sur la tête et de faux diam’s dans l’oreille. «Yessur!»

Le roi du son n’a accordé qu’une poignée d’interviews en tête à tête, au *Temps* notamment. On lui prête la réputation de ne répondre que par onomatopées. On ne prête qu’aux riches... C’est archifaux.

Le Temps: Vous avez dit un jour que les pierres précieuses et l’argent font tourner le monde. On est surpris de voir si peu de pierres, et des diamants si discrets sur la collection Blason...

Pharrell Williams: C’est une collection symboliste avant tout. Beaucoup de gens voient les bijoux

On dit du producteur américain qu’il a la «Midas touch», que tout ce qu’il touche devient or. Et lorsqu’il touche de l’or, en quoi le transforme-t-il? C’est ce que nous avons découvert à Paris lors du lancement de la ligne Blason qu’il a conçue pour Louis Vuitton. Interview exclusive.
Par Isabelle Cerboneschi



PHOTOS: ©LOUIS VUITTON/ERWAN ROUIN

comme un accessoire qui exprime ce qu’ils veulent que vous sachiez d’eux: l’état de leur compte en banque. Pour moi, un bijou est comme un parfum: il doit être porté de manière parcimonieuse et embellir une personnalité. Quand une personne en met trop, c’est qu’elle veut trop en dire sur elle. Et moi, ça me fait fuir. Mais quand elle en met juste ce qu’il faut, et que vous parvenez à peine à discerner la fragrance, là vous comprenez l’essence même de cette personne. Le bijou, c’est pareil, il doit savoir accentuer un caractère.

– **A quelle aristocratie faites-vous référence avec cette collection nommée Blason?**

– C’est une collection aux multiples inspirations: il y a un peu d’influences ethniques, un peu d’Art déco. Et bien sûr des références à des armoiries et à des emblèmes

héraldiques. Je suis fasciné par l’esthétique des symboles monarchiques: la couronne, la cape doublée d’hermine, les broderies d’or, tout... Je voyais Louis Vuitton non pas seulement comme une maison de mode, mais comme une maison appartenant à l’aristocratie du luxe. Mais Yves (ndlr: Carcelle, le président de Louis Vuitton) ne voulait pas trop que l’on mette l’accent sur le côté monarchique. On a dû faire cela avec délicatesse, et traiter le blason plutôt comme un signe de reconnaissance: un signe d’appartenance à une société secrète. Ça me convenait parfaitement: on restait dans une collection qui avait du sens.

– **Vous parlez de votre fascination pour les symboles monarchiques: c’est ce que vous vouliez exprimer avec les vêtements que vous portez aujourd’hui?**



Les deux positions de la bague **Blason Reverse**. Une chevalière en or jaune dont la face de diamants bascule et fait place à un envers frappé d’un blason reprenant les insignes de la maison: initiales, Monogram Damier.



Pharrell Williams: «Je suis fasciné par l’esthétique des symboles monarchiques. Nous avons traité le blason comme un signe de reconnaissance: un signe d’appartenance à une société secrète.»

– Mes vêtements reflètent le thème de la collection. Ça, c’est un blouson M16 mais travaillé avec les emblèmes que l’on retrouve sur les capes des rois. Ce n’est pas que je me prenne pour un roi, mais j’aime ce mélange: c’est un peu comme si vous forciez deux univers juxtaposés – celui du soldat et celui du roi – à se rencontrer, se fondre l’un dans l’autre. C’est un oxymore intéressant...

– **Si vous étiez roi?**
– Moi?! (*Silence...*) J’aimerais être un roi inspirant. Qui inspire les gosses. Qui leur fasse comprendre qu’ils peuvent faire tout ce qu’ils désirent faire et devenir tout ce qu’ils rêvent de devenir, à partir du moment où ils restent fidèles au dessein de leur cœur.

– **C’est exactement ce que vous chantez dans la chanson «You can do it too» (Tu peux le faire toi aussi) de votre dernier album In My Mind. Cette phrase était-elle votre devise d’enfant?**

– Oui... (il hésite)... Je ne sais pas. Je n’ai pas envie de parler de cet album. Je ne le reconnais pas. Il correspond à une période très sombre. Il n’y avait pas de véritable dessein derrière, sinon une sorte d’auto-appréciation. Et ce n’était vraiment pas nécessaire. C’est un exercice vain. Du point de vue des ventes, les résultats ont été vraiment modestes. J’aurais dû donner ces chansons à d’autres, ne pas les garder pour moi. Au plus profond de moi, je suis un producteur, quelqu’un qui s’exprime lorsqu’il y a une raison. Or lorsque je m’éloigne de cela, j’en souffre. Mais j’ai compris la leçon...

– **Si on vous avait dit, quand vous étiez enfant, que vous aviez le pouvoir de devenir ce que vous êtes aujourd’hui, l’auriez-vous cru?**
– Je rêvais beaucoup, quand j’étais petit, je faisais des rêves éveillés... Je crois que chaque jour qui passe est une réponse à mes prières...

– **Et l’ange de la bague est supposé veiller sur vous?**
– Lange que j’ai tatoué dans mon cou était supposé me protéger... C’est lui qui m’a inspiré cette bague.

Suite en page 44

Le producteur aux mains d’or

On dit que tout ce qu’il touche se transforme en or. Et si c’était vrai? Et si cet homme issu de la classe moyenne américaine, qui a grandi à Virginia Beach, avait un don d’alchimiste? Que tout, des disques aux voix, devenait autre chose lorsque Pharrell Williams y apposait sa griffe?

Tout le monde connaît Pharrell Williams, sans le connaître. A 35 ans, il est l’un des producteurs de musique les plus secrets et les plus géniaux qui soit. Leader du groupe N.E.R.D, moitié du groupe bicéphale des Neptunes, qu’il forme avec son copain Chad Hugo rencontré à l’âge de 12 ans dans un camp d’été pour enfants surdoués, il a produit les albums qui ont sculpté le son des années 2000. En 2003, une étude révélait qu’un tube sur cinq passant sur les ondes de la radio anglaise, avait reçu la patte des Neptunes. «On reconnaît tout de suite le son de Pharrell Williams. Il a changé les beats du R & B, il a apporté un côté minimal dans cette musique de surenchère», confie Philippe Zdar, le chanteur du groupe Cassius, pour qui Pharrell a créé la chanson «Eye Water» dans le dernier album. Une mélodie 24 carats, comme toutes celles qu’il offre aux autres: de Jay-Z, Justin Timberlake, Gwen Stefani, Kanye West, Usher, Beyoncé, Britney Spears... Pharrell a mis une garde féroce autour de sa vie et de ses amis. Il ne se livre pas, à une exception près, qu’il regrette déjà: dans son dernier album, intitulé «In My Mind» (dans mon esprit), Pharrell, le secret,

se dévoilait de sa voix de *falsetto*. Il y était question de ses rêves d’enfant, des femmes, de Dieu. La critique l’a éreinté et lui réfute désormais l’opus. Un album trop intime sans doute pour cet homme qui parle si peu de lui, qui parle si peu tout court.

Avec un autre pote, le Japonais Nigo, il a fondé deux marques de vêtements: Billionnaire Boys Club et Ice Cream. Aucune référence aux glaces à l’italienne: si sa marque s’appelle comme ça, et pas Tiramisu, c’est parce que: «Ice & Cream rule the world.» Comprendre: Les diamants («ice») et le fric («cream») mènent le monde.

L’aventure avec Louis Vuitton a commencé par la musique, celle accompagnant un défilé au Grand Palais, celle qu’il a jouée lors de la soirée éphémère donnée pour la réouverture du magasin Vuitton sur les Champs-Élysées en 2005. Pour le malletier, il a inspiré la ligne de lunettes de soleil Millionaire, il a posé pour une campagne publicitaire... Drôle d’alliance qui débouche cette année sur la ligne de bijoux Blason: 26 modèles dont les prix s’échelonnent entre 1400 et 420 000 euros, conçus en étroite collaboration avec Camille Miceli, qui dirige la création de la joaillerie Louis Vuitton. Il y a un peu plus d’un an, lorsqu’elle nous avait confié travailler sur une nouvelle collection de bijoux avec Pharrell, Camille Miceli avait d’emblée posé le décor: il ne fallait pas s’attendre à une collection «bling bling». Mais à quelque chose de plus subtil... **I. Ce.**

HUBLOT

GENEVE



⌚ BIG BANG ⌚

MAG BANG
est le chronographe
le plus léger au monde.
Mouvement et boîte
en magnésium & aluminium.



«Grand Prix d'Horlogerie
de Genève»

86 RUE DU RHONE GENEVE
1 PLACE DES BERGUES GENEVE
LA PROMENADE GSTAAD

**BENOIT
DE GORSKI**

Hublot TV sur: www.hublot.com

EMBLÈMES



Saori porte une veste smoking avec bretelle effilochée et bustier de la collection printemps-été 2008 Louis Vuitton.

Collier et bracelet Crown en or blanc serti de diamants (46,9 cts et 11,92 cts), Louis Vuitton Haute Joaillerie par Pharrell Williams.

Photo: **Corinne Stoll.**
Réalisation: **Angelo Didier.**
Make-up: **Mina Matsumura.**
Coiffure: **Frédéric. Agence City Models, Paris.**



PASSIONNÉ D'EXCEPTION



DEWITT IS PLEASED TO INVITE YOU TO DISCOVER A WORLD OF DIFFERENCE

Hall 1.1/Booth B05 - April 3rd until April 10th

Montres DeWitt SA - 2, rue du Pré-de-la-Fontaine - Case Postale 58 - Satigny - 1217 Meyrin 2 Geneva - Switzerland
Tel: +41 22 750 97 97 - Fax: +41 22 750 97 99 - info@dewitt.ch - www.dewitt.ch

XXL vs XXS

Tandis que les grosses bagues n'en finissent pas de s'épanouir, les joailliers déclinent quelques collections phare en version mini, pour les filles de leurs clientes. Mais ce sont les mères qui succombent. Alors, cette bague: mini ou maxi? Bonne réponse: «Je prends les deux!» **Par Isabelle Cerboneschi**



Onde, de Grisogono.

Les hommes préfèrent les grosses? Je l'avoue, moi aussi. Les joufflues, les dodues, les fessues, les charnues, les rebondies, les plantureuses, les qui disent «regardez-moi», les qui ont plein de surface à caresser. Je préfère les grosses bagues. Un morceau d'or tout doux, rond comme un bonbon, lisse comme un savon, un objet qui rassure, qui sous-entend: «Tu peux compter sur moi, je suis là, bien là, solidement accrochée à ton doigt.» Une bague de self-défense, qui tient l'autre à distance, limite poing américain, voyez?... Mais là, je vais trop loin. A quoi bon porter un bijou que personne ne voit? Si c'est

pour satisfaire un plaisir solitaire, autant le laisser chez soi. Une grosse bague, sinon rien. Et des bracelets enfilés comme des perles sur un bras, façon Nancy Cunard. Ou plus décalés encore: portés tous ensemble en collier, comme on a pu le voir sur le flamboyant défilé automne-hiver de Dries van Noten, à Paris, en février dernier. D'ailleurs, on ferait bien de s'entraîner avant l'hiver: le gros, l'énorme, le ventripotent, le gargantuesque bijou est une des tendances fortes de l'automne-hiver. De Vuitton à Lanvin en passant par Givenchy, les colliers ont pris des allures de plastron

ou de sculptures métalliques. Presque un vêtement en soi. Quant à Hussein Chalayan, il met de gros cailloux autour du cou des filles, et quand on dit cailloux, on ne parle pas de diamants, de rubis ou d'émeraudes, mais de pavés, de grosses pierres grises de cantonnier. Le créateur s'amuse visiblement beaucoup avec les mots. Il faut dire que les bijoux opulents ont de la conversation: ils parlent entre eux, s'entrechoquent, tintinnabulent, retentissent comme des cymbales, claironnant à l'avance l'arrivée de celle qui les porte. Mmmm... Peut-être qu'ils en font trop...

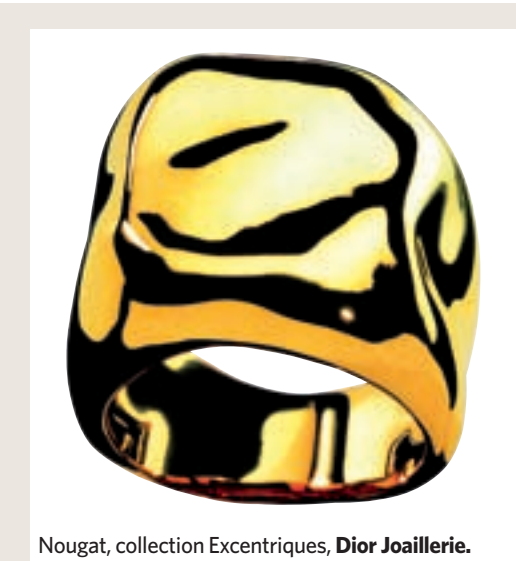


«Mimioui fait sa précieuse», Dior Joaillerie.

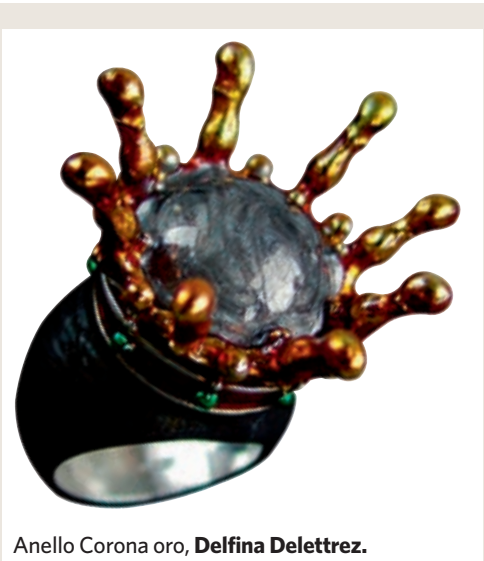
Bon, c'est vrai, j'ai dit que je préférerais les grosses, mais c'était avant. Avant ma rencontre avec une «mini-itsi-bitsi» chaînette sertie d'un microrubis. Je n'ose l'appeler une bague tant elle est minuscule. Plutôt un string de doigt. Un poids plume, mais qui a une présence folle. Depuis que je la porte, je me sens plus fragile. Comme si, en m'habillant si peu, elle m'avait mise à nu. Un jour, quelqu'un m'a dit qu'elle ressemblait à une bague de petite fille. Pff, la jalouse qui a oublié qu'on est toutes des petites filles avec nos bijoux-cailloux-joujoux. Bon, soyons juste, elle n'avait pas que tort: l'an passé, les joail-

liers se sont frottés à l'univers des modèles réduits, déclinant certaines de leurs collections phare en version mini, pour – disent-ils – les filles de leurs clientes. Van Cleef & Arpels a eu le malheur de lancer d'adorables papillons blancs dans la nature, attachés au bout d'une chaîne fine. Ces Sweet Alhambra furent la tentation de trop: ce sont les mères qui ont craqué. Cartier fait aussi dans la sous-enchère. Après la flamboyance d'une collection de quelque 600 bijoux dignes des maharajas, lancée avec faste l'année dernière à Londres, le joaillier parisien revoit l'échelle de ses Mystères de

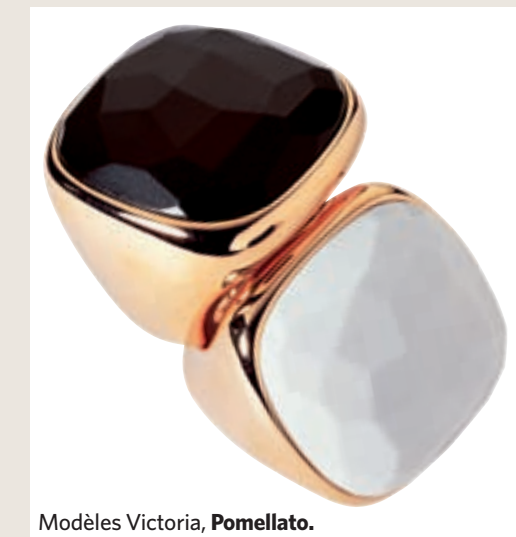
l'Inde et passe de l'opulence à la fragilité. Résultat: des bagues comme des dragées de poupées. Chez Chanel, la fameuse bague Camélia Sculpté, en onyx ou en cacholong a aussi fait des petits: un camélia version bonsai, tellement mignon qu'on le croquerait comme une pastille à la menthe... Ce printemps, les mini-bijoux sont partout. Et malgré leur apparente discrétion, ils en disent long sur nous. C'est simple, depuis que je la porte, je sens que ma micro-bague est ma faille, ma faiblesse. Un geste de trop, trop brusque, et il y aura de la casse. Pour elle, comme pour moi. Elle et moi, c'est pour la vie... Pas vrai, ma Mimi?



Nougat, collection Excentriques, Dior Joaillerie.



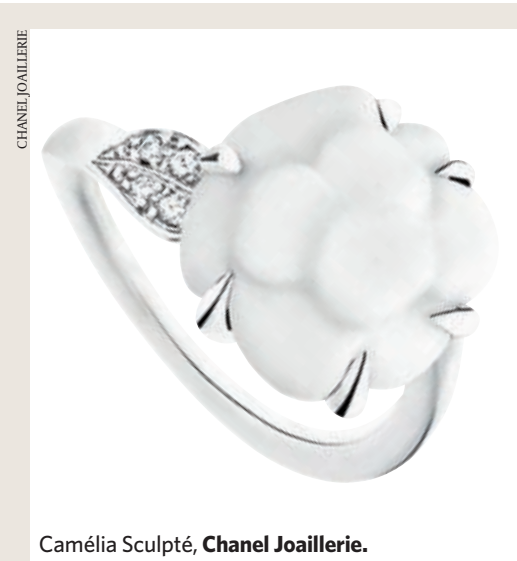
Anello Corona oro, Delfina Delettrez.



Modèles Victoria, Pomellato.



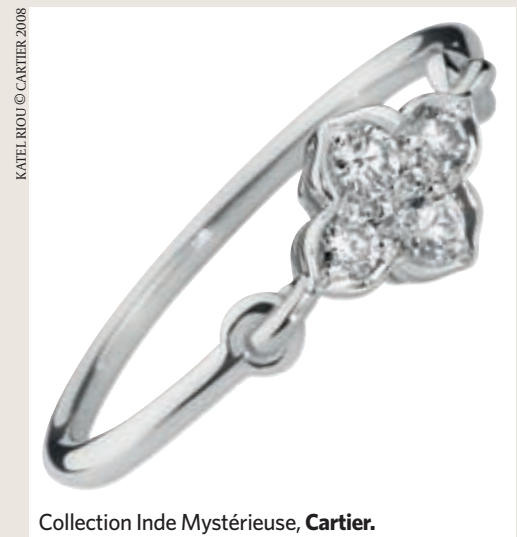
Power Ring, Diane Von Furstenberg by H.Stern.



Camélia Sculpté, Chanel Joaillerie.



Collection «Attrape-moi si tu m'aimes», Chaumet.



Collection Inde Mystérieuse, Cartier.



Trèfle, Marie-Hélène de Taillac.



HYSEK

FURTIF

Tourbillon / 18k Rose Gold / Limited Edition

KARATT Paris 44 rue François 1er (+33 1 47 20 38 60)

BENOIT DE GORSKI Genève Place des Bergues 1 – Rue du Rhône 86 (+41 22 310 14 30)

AIRBIJOUX Aéroport de Genève Zone Transit (+41 22 798 89 86)

BRÄNDLI CREATION & Co. Villars S/Ollon Rue Centrale (+41 24 495 14 14)

KOENIG DESIGN St-Moritz Via Maistra 15 (+41 81 833 36 60)

BASELWORLD
Hall 1 / Booth A01

hysek.com

MONOCHROME



Chronographe Royal Oak Offshore dame, sur le fameux boîtier octogonal de 37 mm, l'or rose s'allie au caoutchouc vulcarboné blanc. Sur le cadran, un motif Méga Tapisserie sur nacre blanche, mouvement calibre 2835 à remontage automatique, réserve de marche: 40 heures. **Audemars Piguet.**

La célèbre montre de plongée Fifty Fathoms Automatique s'habille de blanc. Elle est dotée du calibre 1315 avec trois barillets montés en série pour une réserve de marche de 5 jours. Boîtier de 45 mm. Étanche à 300 m. **Blancpain.**

L'heure blanche

Moderne et graphique, le blanc a séduit l'horlogerie. Petite histoire d'une trajectoire immaculée. **Par Valérie Fromont**

Elle est si simple que personne ne l'avait vraiment remarquée. La montre blanche est venue au poignet des femmes comme le rose monte aux joues: sans crier gare, un jour de printemps, en 2003. Jacques Helleu, le regretté directeur artistique de Chanel, avait alors eu cette idée si moderne: adapter entièrement en blanc la montre J12, créée en noir trois ans auparavant. Savait-il seulement qu'il allait marquer de ce sceau d'albâtre l'heure du début du XXI^e siècle? Dans les années 80, l'horlogerie, bien sûr, ne pouvait être que flamboyante. Sous les manches des tailleurs épaulés, le temps se comptait en or jaune. Une décennie plus tard, il était surtout question de cacher ces péchés d'opulence; avec, pour pénitence, des années grises de platine et d'acier. Aujourd'hui, les montres ne sont plus nécessairement métalliques pour être chic. Et les matières telles que la céramique, que

Chanel utilise pour le bracelet de la J12, ou le caoutchouc, qu'Audemars Piguet, Hublot ou Concorde marient avec des cadrans sertis, ont créé de nouveaux dilemmes: heures noires ou blanches? «Le noir tient tout. Le blanc aussi. Ils sont d'une beauté absolue. C'est l'accord parfait», disait Coco Chanel. Au vu des dernières nouveautés, les femmes semblent avoir choisi leur camp. Cet été, ce sera le blanc. Tout comme Angel avait créé une nouvelle famille de parfums gourmands, la J12 blanche – qui n'aurait pu être que la tocade d'un été 2003 – a finalement donné une couleur au temps. Qu'elle marie différentes tonalités de blanc sur son cadran, son bracelet et sa lunette, qu'elle soit sertie de diamants, ou conjugée à l'acier, l'heure blanche se singularise avant tout par sa fraîcheur et sa modernité. Graphique, comme un point d'exclamation sur une robe de cocktail noire.

PUBLICITÉ



Full-speed.

Oris TT3 Chronographe
2nd Time Zone
Tél. 061 956 11 11
www.oris.ch



ORIS
Swiss Made Watches
Since  1904





Big Bang «Smiling Children», boîtier de 38 mm en acier serti de 126 diamants, vis en titane. Lunette et inserts en résine composite, fond gravé «Smiling Children», mouvement à quartz, édition limitée à 999 pièces, (une partie de la vente sera reversée à la fondation caritative). **Hublot.**



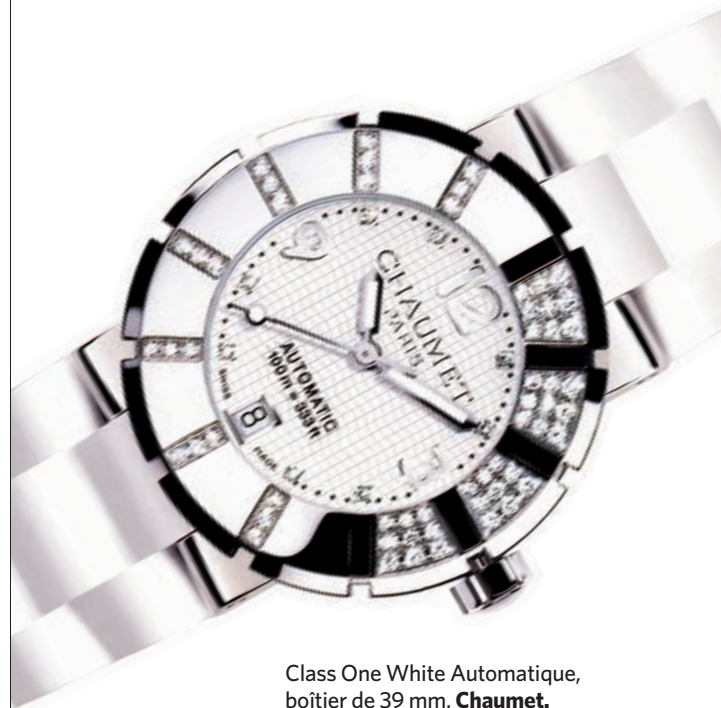
Chronographe C1 Pure certifié chronomètre par le COSC, boîtier de 44 mm, système d'attache du bracelet sans cornes qui permet à la montre de s'ajuster même aux petits poignets. **Concord.**

PHOTOS:DR



J12 GMT en céramique blanche et acier, boîtier de 42 mm doté d'un mouvement automatique. (lancement en juin).

Chanel Horlogerie.



Class One White Automatique,
boîtier de 39 mm. **Chaumet.**



Conquest, la lunette et le cabochon sont parés de céramique blanche, le boîtier en acier se décline en 4 tailles: 25, 29.5, 39 et 41 mm, mouvement automatique base ETA. **Longines.**

PUBLICITÉ

CONCORD

OTHERS WILL FOLLOW*

THE WATCH. RECONSTRUCTED.**

C1

QUELLE AUTRE MONTRE EST ÉQUIPÉE D'UN VERRE SAPHIR DE 3.3 MM D'ÉPAISSEUR? QUELLE AUTRE MONTRE EST RENFORCÉE DANS SA STRUCTURE PAR 7 VIS LATÉRALES? QUELLE AUTRE MONTRE POSSÈDE UN CADRAN MANUFACTURÉ SUR 3 NIVEAUX DISTINCTS? QUELLE AUTRE MONTRE, HAUTE DE 16.7 MM, SE COMPOSE DE 53 ÉLÉMENTS? QUELLE AUTRE MONTRE SE CONSTRUIT À PARTIR D'UNE FORMULE MATHÉMATIQUE?

*LES AUTRES SUIVRONT

**LA MONTRE RECONSTRUITE

GENÈVE: CHIMENTO, KERDANIAN, AIRBIJOUX | CRANS-MONTANA: CRANS-PRESTIGE | ST MORITZ: EMBASSY | INTERLAKEN: KIRCHHOFFER

WWW.CONCORD.CH

ALLIANCES



Le mouvement mécanique à remontage automatique H1, conçu et développé par Vaucher Manufacture Fleurier pour la montre **Hermès Clipper**.

2008, le temps des amours horlogères

Les alliances stratégiques entre les marques portent leurs fruits: on assiste à la naissance de modèles riches d'un double héritage, et dotés des qualités de leurs deux géniteurs. **Par Isabelle Cerboneschi**

Nicolas Hayek a fait beaucoup de bien à l'horlogerie suisse lorsqu'il a annoncé son intention de réduire les livraisons de mouvements et de composants aux marques hors Swatch Group dès l'année 2009. Depuis quelques années, on assiste à des rachats intempestifs de fournisseurs de cadrans, de boîtes ou de mouvements. On voit fleurir des mouvements manufacture, ce qui n'est pas pour déplaire à une clientèle devenue exigeante. On assiste à des rapprochements entre gens du même monde. Des mariages de raison qu'il aurait été impensable de rendre publics il y a à peine dix ans.

L'an passé, pour ne citer que quelques-unes de ces unions, on a vu se rapprocher le joaillier Boucheron et la manufacture Girard-Perregaux. Audemars Piguet est entré dans le capital de Richard Mille, Hermès a racheté 25% du capital de la manufacture Vaucher (Parmigiani). Quant à la maison Montblanc, elle s'est vu octroyer un cadeau royal: la manufacture Minerva.

Un an plus tard? Voici venu le temps de la récolte.

Hermès et Vaucher ont la joie d'annoncer la naissance d'un mouvement dont la gestation fut longue: la manufacture y travaille depuis 2003. «Il équipera de nouveaux modèles et des modèles existants», explique Emmanuel Raffner, directeur général de La Montre Hermès SA. Pour l'instant, ce mouvement automatique anime la montre Clipper H1 (p. 26). L'intention de ce rapprochement? «Nous voulions doter nos collections d'un mouvement mécanique, classique, traditionnel. Les complications, petites ou grandes, se feront par étapes.» L'alliance avec des horlogers n'est pas nouvelle: depuis 1928, date de la première montre Hermès, la maison parisienne a su s'entourer des plus grands et l'on retrouve des mouvements signés Vacheron Constantin, Audemars Piguet ou bien Jaeger-LeCoultre dans ses garde-temps. «Nous voulions mettre notre regard créatif au service de la montre et pas seulement de l'habillement», d'où une réflexion sur l'introduction de nouvelles complications, typiquement Hermès, en automne.

Le mariage de Boucheron avec Girard-Perregaux l'an passé a donné lui aussi naissance à de nouvelles créations, dont un

modèle Reflet XL en acier (p. 26) doté d'un mouvement automatique GP 4000. «Une très belle collaboration, pour laquelle nous avons des projets sur trois ans», confie Jean-Christophe Bédos, président de Boucheron. Une alliance sage, qui donnera lieu à une progéniture très bien élevée, sans esbroufe et pas compliquée: «Nous ne voulions pas céder à la tentation et demander à Luigi Macaluso de nous vendre quelques tourbillons sous trois ponts d'or. Ça aurait été un simple coup de communication. Ce que nous voulons, c'est construire une gamme. Peu à peu, nous introduirons de petites complications dès 2009. Les grandes complications sont un très beau marché, mais Boucheron est un joaillier habilleur et n'a pas à y entrer», confie le président. Mais parce qu'on ne fête pas cent cinquante ans d'existence sans coup d'éclat, le joaillier de la place Vendôme s'est laissé aller à des amours illégitimes avec Richard Mille. Un coup de foudre dont le fruit possède la beauté paradoxale des actes poétiques. Baptisée «Hommage à Boucheron», il s'agit de «la première montre de joaillier où l'on a fait entrer des pierres précieuses à l'intérieur du mouvement», note Jean-Christophe Bédos. «Richard Mille a eu l'idée géniale de rempla-

«La première montre de joaillier où l'on a fait entrer des pierres précieuses à l'intérieur du mouvement»

cer les rouages par des pierres.» Chaque roue est composée d'une fine plaque de pierre de 3 ou 4 dixièmes de millimètre d'épaisseur, enserrée dans un cercle de métal denté. Un véritable casse-tête pour les lapidaires. Pour parvenir à un résultat esthétique, «il a fallu oublier l'usage de pierres précieuses: à ce degré de finesse, elles perdent leur pigment et deviennent trop fragiles. Il fallait trouver des pierres dures, opaques», explique Jean-Christophe Bédos. La recherche a pris un peu plus d'un an. Le vrai challenge ne consistait pas dans la conception du mouvement tourbillon, dont la montre est dotée, mais bien dans le choix des pierres. Le premier prototype sera présenté en avril, avec des rouages en

œil-de-tigre. Les ponts étant taillés dans un saphir synthétique, on a le sentiment que les roues tournent dans le vide. Un acte de liberté assez fou, où les règles de l'horlogerie semblent avoir été bousculées avec un bonheur jouissif.

Plus sage, le sobre et beau mariage de Chanel et d'Audemars Piguet. «Après avoir lancé la J12 Tourbillon à Bâle en 2005, qui fut un succès, nous avons continué à explorer les voies de la haute horlogerie. En 2006, nous avons cherché à aller à l'autre bout du spectre horloger: penser un calibre de très haute facture horlogère, mais qui soit un mouvement simple, avec trois aiguilles et date. Et pour ce projet-là, nous avons pris contact avec Audemars Piguet», explique Nicolas Beau, directeur international de l'horlogerie chez Chanel. Ainsi est née la J12 Calibre 3125. Le mouvement s'appelle Chanel AP 3125, sur la base du calibre 3120 de la manufacture qui a subi quelques modifications esthétiques, dont une masse oscillante en céramique ajourée et des ponts de balancier redessinés. «Ce projet est une première étape. En associant les ressources créatives de Chanel et l'expertise technique d'Audemars Piguet, on peut faire des choses assez étonnantes», confie-t-il. «On voit de plus en plus de produits sur le marché où manifestement les designers et les ingénieurs ont travaillé ensemble. C'est une tendance irréversible», souligne Georges-Henri Meylan, directeur général et administrateur délégué d'Audemars

Piguet. Pour la manufacture, ce rapprochement est aussi bénéfique: «Nous ne sommes pas très forts dans les modèles féminins. Or ce projet est assez audacieux, et j'espère qu'il nous donnera une visibilité plus grande dans un milieu féminin qui a tendance à en venir à des produits mécaniques plus sophistiqués. Nous sommes dans le luxe horloger, Chanel dans le luxe global. Nous allons essayer d'explorer un certain nombre de domaines ensemble», ajoute Georges-Henri Meylan. «On a commencé par la J12, mais rien n'est fermé», renchérit Nicolas Beau. Les deux maisons ont quelques projets d'avance. Comme inventer des complications qui n'existent pas? «Laissez-nous vous surprendre!»



Fruit des amours entre Chanel et Audemars Piguet, la **J12 Calibre 3125** réunit en un seul et même boîtier l'esthétisme caractéristique de la maison française et le savoir-faire mécanique de la manufacture helvétique.



La **Tourbillon RM 018**, un modèle conçu main dans la main par Richard Mille et les artisans de Boucheron à l'occasion des 150 ans de la maison. Les rouages du mouvement ont été fabriqués à partir de pierres précieuses et semi-précieuses.

GEFICA

Mouvement automatique de Manufacture, entièrement décoré à la main. Heures sautantes, minutes et date rétrogrades, secondes au centre de forme curvex.
Cadran multi-strates concave.
Boîtier en bronze et titane, glace saphir convexe et fond ouvert. Étanche à 10 atm.



Gérald Genta

HAUTE HORLOGERIE D'AVANT-GARDE

Boutique Gérald Genta - 35, rue du Rhône - Genève - 022 307 06 06

Genève - Air Watch Center - 022 717 84 14 | Mouawad - 022 716 17 60 | **Luzern** - Embassy - 041 410 53 71 | **St. Moritz** - La Serlas - 081 833 35 31

www.geraldgenta.com

ÉTIQUETTE

L'heure secrète

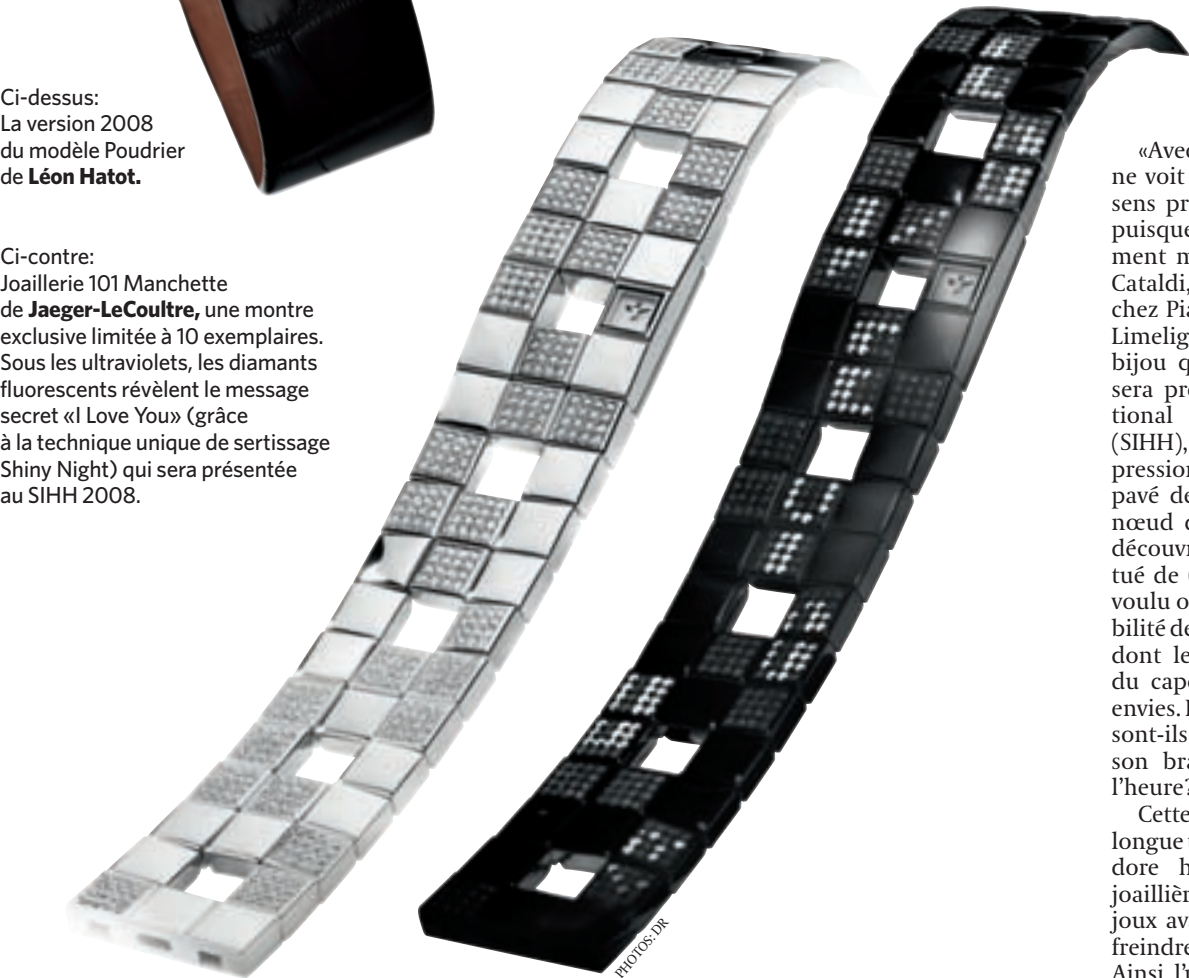
Les règles de savoir-vivre voudraient qu'une femme ne porte pas de montre avec une robe longue lors d'une soirée: elle doit faire élégamment semblant d'oublier le temps... Pour contourner cette coutume peu pratique, les horlogers ont l'art de dissimuler les cadrans dans des montres bijoux, dotées de mécanismes aussi secrets que précieux. Un bel usage qui en révèle la charge symbolique.

Par Catherine Cochard



Ci-dessus:
La version 2008
du modèle Poudrier
de **Léon Hatot**.

Ci-contre:
Joaillerie 101 Manchette
de **Jaeger-LeCoultre**, une montre
exclusive limitée à 10 exemplaires.
Sous les ultraviolets, les diamants
fluorescents révèlent le message
secret «I Love You» (grâce
à la technique unique de sertissage
Shiny Night) qui sera présentée
au SIHH 2008.



SYLVIE ROCHE

L'élégance dévoilée d'un dos. Un modèle de la collection haute couture printemps-été 2008 de **Christophe Josse**.

«Avec cette montre à secret, on ne voit pas le temps passer – au sens propre comme au figuré – puisque le cadran est volontairement masqué», explique Marisa Cataldi, chef produit marketing chez Piaget. Il est question de la Limelight Paris-New York, un bijou qui donne l'heure et qui sera présenté au Salon international de la haute horlogerie (SIHH), à Genève. Par une légère pression du doigt, le rectangle pavé de diamants au centre du nœud de satin s'ouvre et laisse découvrir un cadran de jais ponctué de 6 diamants. «Nous avons voulu offrir aux femmes la possibilité de porter une montre bijou, dont le mécanisme d'ouverture du capot s'actionne au gré des envies. Les codes de la bienséance sont-ils vraiment transgressés si son bracelet donne également l'heure?»

Cette pièce est l'héritière d'une longue tradition de boîtes de Pandore horlogères. Les montres joaillières ont été travesties en bijoux avant tout pour ne pas enfreindre les règles de savoir-vivre. Ainsi, l'un des plus anciens brace-



© CARTIER

Montre à secret Crocodile
haute joaillerie **Cartier**,
dans la grande tradition
du style animalier du joaillier.
On lit l'heure sur la langue
sertie du reptile (2006).

2006, la marque présenta au Salon de la haute horlogerie un bracelet-montre en or 18 carats de forme crocodile dont les écailles sont en diamants, les yeux en émeraudes et dont la gueule s'ouvre sur une langue sertie de rubis, sur laquelle on peut lire l'heure. Un hommage à l'actrice mexicaine Maria Felix, fanatique de reptiles, mais également fidèle cliente de la maison qui réalisa pour elle de nombreux bijoux figurant des prédateurs à sang froid.

Jaeger-LeCoultre a également marqué l'histoire des montres à secret. En mettant au point le calibre 101, le plus petit au monde, en 1928, la manufacture du Sentier a soulagé les joailliers de certaines contraintes, leur permettant de se concentrer sur la création et l'esthétique des pièces. Outre son expertise en matière de mécanismes microscopiques, Jaeger-LeCoultre s'illustre aussi dans la réalisation de garde-temps au cadran masqué. En septembre 2007, à l'occasion de la Mostra de Venise, la marque présentait au monde la Rose et la Tulipe, deux pièces florales serties chacune de 3000 pierres et dont la corolle s'ouvre pour lire discrètement l'heure.

«Dans un manuel de savoir-vivre publié en 2007, sous le mot «bijou», il est indiqué que les femmes ne doivent pas porter de montre avec une robe de soirée ni les hommes avec un smoking», note Sylviane Roche, écrivain et chroniqueuse du quotidien *Le Temps*. En revanche, si le cadran est dissimulé dans un bijou, c'est alors toléré.» Sous de fausses identités, ces montres s'invitent aux soirées et se pavanent sous les yeux conquis des amateurs de haute joaillerie. «Il est inélégant de regarder l'heure en société», confirme Louis de Meckenheim, directeur marketing de la branche horlogerie chez Van Cleef & Arpels. Nos montres à secret permettent de respecter l'étiquette tout en offrant un raffinement supplémentaire aux personnes qui les portent. Nous avons développé un système de roulement en billes de céramique permettant de faire coulisser le tiroir contenant le cadran des modèles de notre ligne Secret. Cette innovation technologique n'avait qu'un seul but: que le geste d'ouverture du mécanisme soit élégant.» Dans ce cas, c'est la fonction qui suit la forme. «Les horlogers partent du mouvement pour construire la montre. Les joailliers opèrent différemment: nous partons d'un dessin que nous interprétons. Les composantes intérieures sont ensuite choisies selon les courbes de la pièce.»

lets-montres connus – datant de 1813 et conservé au Musée d'horlogerie du Locle – présentait déjà un boîtier fermé par un couvercle émaillé. Si l'art horloger n'a cessé de réinventer ses formes, à chaque époque, on trouve des montres à secret. Des pièces joaillières aussi extravagantes qu'uniques et qu'on penserait incapables de donner l'heure.

«Par sa seule présence au poignet, la montre rappelle que le temps nous est compté et qu'il faut vivre chaque instant passionnément»

De nombreuses marques horlogères se sont laissé inspirer par ce jeu des apparences. Chez Léon Hatot par exemple, on s'amuse à détourner les accessoires féminins pour cacher le cadran. Ainsi, la montre «Poudrier» s'inspire d'un écrin de maquillage en parodiant sa finesse, sa forme et son système de fermeture.

Chez Cartier, ce sont surtout les pièces spéciales qui se prêtent à cette partie de cache-cache. En

Si le mot «secret» désigne historiquement le ressort permettant de découvrir le cadran, les créations actuelles se permettent certaines libertés. «Chez Van Cleef & Arpels, la terminologie «secret» n'est pas celle d'origine, puisque nous n'utilisons pas de ressort. En revanche, le mot évoque l'univers mystique de la ligne, son symbolisme.» Ainsi le modèle qui sera présenté au SIHH possède plusieurs niveaux de lecture. Tout d'abord, ce sont deux tiroirs qui sont masqués, à la place d'un seul. Chacun des cadrans peut donc indiquer un fuseau horaire différent. «Ce modèle s'adresse en particulier aux femmes qui voyagent beaucoup.» Ensuite, comme pour ses prédécesseurs, le tiroir se manipule grâce à un petit nœud mobile. Le majeur et l'index pincent le pendentif avec délicatesse pour dévoiler le cœur secret de l'horloge. «Les charms – ces petites breloques qu'on touche pour se rassurer, comme on le ferait avec un grigri – sont une des tendances fortes du moment. Le geste qui permet d'entrevoir l'heure est à la fois raffiné et porte-bonheur.»

Le mot «secret» désigne historiquement le ressort permettant de découvrir le cadran

Que cachent réellement les montres à secret? «Par étymologie, la montre est un objet que l'on montre, une pièce ostentatoire qui renseigne avant tout sur celui qui la porte, rappelle Sylviane Roche. Lire l'heure est accessoire.» D'un point de vue allégorique, un mécanisme qui tient les heures et les minutes confidentielles ne fait-il pas tout simplement référence au temps qui passe et au désir de pouvoir le retenir? Une question troublante à laquelle Louis de Meckenheim répond tout simplement: «Par sa seule présence au poignet, la montre rappelle que le temps nous est compté et qu'il faut vivre chaque instant passionnément.»

Le revers de la montre

Tous les cadrans qui s'éclipsent ne le font pas toujours par respect des conventions. «Certaines montres, comme la Reverso de Jaeger-LeCoultre, ont trouvé la parade pour éviter une éventuelle casse, en présentant comme recto le solide dos d'acier du boîtier plutôt que son verre fragile», rappelle Dominique Fléchon, historien et expert à la Fondation de la haute horlogerie. Surnommée «le retournement du siècle», la Reverso voit le jour en 1931 suite aux demandes répétées des officiers britanniques de l'armée des Indes, lassés de casser leur garde-temps à coups de cannes et de balles de polo. Déposé le 4 mars de la même année par l'ingénieur René-Alfred Chauvot, le brevet décrivait un boîtier présentant des ergots coulissants dans des rainures et rendant possible son retournement. La surface plane et vierge du dos ainsi découvert ne tarda pas à inspirer les graveurs et joailliers, ravis de posséder un nouveau terrain de jeu pour s'exprimer. **C. C.**



Montre Secret, collection Limelight Paris-New York, **Piaget**.

Une question de tact

Une autre parade horlogère permet de mesurer le temps sans froisser le protocole: la «montre à tact». Ce garde-temps indiquait l'heure de façon tactile grâce à une aiguille placée à l'extérieur du boîtier. Son possesseur lisait l'heure du bout des doigts. Il est élégant de penser que ce mécanisme est né de l'esprit raffiné d'un gentilhomme, soucieux de ne pas déroger aux règles élémentaires de conduite en société. Cependant, à l'origine, ce particularisme horloger émane de considérations plus pragmatiques. «Dès le XVI^e siècle, on trouve la trace d'horloges à tact qui permettent de connaître l'heure dans le noir, l'électricité n'existant pas à cette époque, relate Dominique Fléchon, historien et expert à la Fondation de la haute horlogerie. Le fonctionnement est très simple: des petits plots mobiles, en regard de chaque chiffre, dépassent pour

indiquer la mesure en cours. En parcourant le cadran de sa main, l'utilisateur peut déterminer l'heure et les minutes.» Au fil des années, le système ingénieux se miniaturise jusqu'à tenir dans un boîtier, et les plots deviennent de petites pointes discrètes mais tout aussi efficaces. «Dès 1795, Abraham-Louis Breguet s'illustre dans la fabrication de montres à tact. Ces pièces exceptionnelles se destinent alors à une élite, riche et puissante, qui suit une étiquette stricte. La locution «avoir du tact» découle de ces mécanismes et signifie littéralement «ne pas montrer qu'on s'ennuie en société et qu'on cherche à connaître l'heure».» **C. C.**



Médaille Savonnette à tact, créée par **Abraham-Louis Breguet** en 1800 et vendue l'année suivante à Lucien Bonaparte, prince de Canino. Conservée au Musée Patek Philippe.

PUBLICITÉ



WAIT.



VINTAGE 1945 CARRÉE Chronographe

Chronographe à roue à colonnes. Mouvement mécanique à remontage automatique Girard-Perregaux. Boîtier en or rose. Fond saphir.

GP
GIRARD-PERREGAUX
WATCHES FOR THE FEW SINCE 1791

Boutique **GIRARD-PERREGAUX** - Promenade - **GSTAAD** - ASCONA Doris Herschmann - GENEVE Air Watch Center, BMP Montres Prestige, Bucherer, Les Ambassadeurs, Jean-Jacques Zbinden - LAUSANNE Bucherer - LOCARNO Bucherer - LUGANO Les Ambassadeurs, Bucherer - NYON Piguet - VEVEY Lionel Meylan

ANTHOLOGIE

Le parcours du collectionneur

Depuis les années 90, le nombre de collectionneurs de montres ne cesse de croître. Une chasse à la pièce rare qui dévore à la fois le temps et l'argent de celui qui s'y adonne. Quels conseils donner à un néophyte? Comment commencer une collection lorsque l'on n'a pas des moyens illimités. Conseils de courtiers professionnels.

Par Catherine Cochard

Aurel Bacs et Balthasar de Pury connaissent aussi bien les rouages de l'horlogerie que les tourments des collectionneurs. Directeur mondial du département montres chez Christie's, le premier fait aussi office de psychologue auprès duquel les chasseurs de pièces rares viennent se rassurer. Car le hobby consistant à rassembler les garde-temps ne saurait se satisfaire de son statut de passe-temps. Dévorant heures, minutes et journées, la manie s'invite insidieusement dans l'existence de ses adeptes.

Attiré depuis l'âge de 15 ans par les pièces horlogères, Aurel Bacs a acquis une connaissance approfondie de l'horlogerie sans pour autant devenir un collectionneur. «Avec toutes les pièces d'exception que je vois chez Christie's, mon budget ne serait pas à la hauteur de mes goûts», explique-t-il.

Créateur d'un site de vente de montres anciennes sur Internet, Balthasar de Pury – quant à lui – connaît bien les symptômes de la «maladie», comme il aime à l'appeler. Il faut dire qu'il possède ce que l'on appelle une prédisposition. Son père Simon de Pury – président de la maison de vente aux enchères Philips de Pury & Company – a transformé la maison familiale en cabinet de curiosités. C'est donc tout naturellement que le jeune homme – aujourd'hui âgé de 24 ans – se met à son tour à rassembler les pièces horlogères, origines neuchâtoises obligent. Ouvert en 2006, son site devait le guérir de son affection... Plus souffrant que jamais, Balthasar partage à présent ses connaissances et ses découvertes horlogères avec les collectionneurs du monde entier.

Recommandations de deux experts qui ont fait de leur passion un job à plein-temps.



Aurel Bacs, directeur mondial du Département montres chez Christie's.



Balthasar de Pury, collectionneur et chasseur de montres.

Bibliographie

La littérature spécialisée regorge d'ouvrages érudits qui permettent de mieux connaître l'univers des montres. Les marques également éditent d'épais livres sur leurs collections et leur histoire. Parmi ces nombreuses sources de documentation, les suivantes sont vivement recommandées par les spécialistes:

Les montres compliquées de François LeCoultre, Editions Simonin.

Revolution in Time: Clocks and the Making of the Modern World de David Landes, chez Paperback.

Wristwatches: History of a Century's Development de Helmut Kahlert et Richard Muhe, chez Hardcover.

Wristwatch Chronometers: Mechanical Precision Watches and their Testing de Fritz Von Osterhausen, chez Hardcover.

Sites et forums sur Internet:
www.timezone.com
forumamontres.forumactif.com
www.onthedash.com
www.thepurists.com
www.worldtempus.com

Site de Balthasar de Pury:
HYPERLINK
[«http://www.vingt4heures.com»](http://www.vingt4heures.com)



Se faire plaisir!

Avant toute chose, la collection doit être une source de satisfaction.

«La traque de la pièce recherchée, l'inspection, la négociation, toutes ces activités représentent 80% de l'activité du collectionneur, explique Aurel Bacs. Ce sont ces sensations-là qui sont recherchées et qui procurent du plaisir. Choisir les montres comme sujet de collection, c'est savoir apprécier la tradition horlogère, le fait main, mais c'est également pouvoir porter l'objet au quotidien, à son poignet. La relation entre le collectionneur et l'objet collectionné est plus intime, plus forte que dans le cas d'un tableau qui reste accroché à un mur.» Pour Balthasar de Pury, l'engouement éprouvé se rapproche même du sentiment amoureux. «Il n'y a pas d'âge pour devenir collectionneur, le coup de foudre peut survenir à 15 ans comme à 40. Même ceux qui pensent acheter des montres pour investir finissent par se prendre au jeu.» Une passion intime à laquelle l'entourage accède difficilement. «Il est assez périlleux de vouloir offrir un garde-temps à un collectionneur. Ma recommandation: s'adresser au marchand avec lequel la personne traite le plus souvent.»

Choisir une thématique personnelle

La collection de montres reflète la personnalité de son conservateur.

«Une collection donne des indications sur son propriétaire, de la même façon que la voiture qu'il conduit ou son mobilier, apprend Aurel Bacs. Par déformation professionnelle, je regarde toujours la montre de mes interlocuteurs pour mieux les cerner.» Des détails qui peuvent revêtir une certaine importance. «L'état des pièces, la thématique de la collection, la façon de porter ses montres ou de ne pas les porter par crainte de les abîmer, autant d'éléments qui permettent de connaître les travers ou les qualités des personnes», s'amuse Balthasar de Pury.

Se documenter

Un collectionneur averti en vaut deux. «Il est primordial de s'informer au maximum avant tout achat, met en garde Aurel

Bacs. Il existe mille et une façons de se renseigner – par le biais des maisons de vente aux enchères, de leurs catalogues, de livres ou de discussions avec d'autres collectionneurs – il ne faut pas avoir honte de demander de l'aide. Les marques sont toujours plus nombreuses à ouvrir leurs archives au public et à mettre en valeur leur patrimoine.» L'achat coup de cœur fait rarement des heureux. «Souvent, les débutants sont trop pressés, regrette Balthasar de Pury. Il faut savoir prendre le temps de se documenter sur l'objet pour ne pas se retrouver avec une pièce à l'intérieur de laquelle tout est faux, du mouvement au cadran, en passant par la couronne. Une partie du budget devrait servir à se documenter. En plus des livres, catalogues et autres encyclopédies horlogères, je me sers également de visuels et de publicités anciennes pour authentifier des pièces.»

Utiliser Internet

Le Web peut également servir de source d'information complémentaire. Un média prisé par Balthasar de Pury. «Visiter les forums et sites spécialisés permet de poser des questions à des experts du monde entier, de se créer un réseau efficace et de connaître les bonnes adresses horlogères sur tous les continents.»

Partager ses craintes

Les avis extérieurs sont toujours les bienvenus et permettent d'éclairer certains points obscurs. «Tout conseil d'expert chez Christie's est gratuit, rappelle Aurel Bacs. Les expositions qui présentent les lots permettent de voir les pièces en vrai et de rencontrer les marchands, collectionneurs ou conservateurs du monde entier.» Un recours aussi nécessaire qu'efficace pour Balthasar. «Si j'ai un ultime doute sur une montre, je n'hésite pas à rassembler mes amis spécialistes autour d'un verre ou d'un dîner pour écarter tout soupçon.»

Demander des garanties

Si les maisons de vente aux enchères délivrent de nombreux papiers officiels attestant de l'authenticité des pièces, les boutiques de particuliers n'offrent pas toujours les mêmes sécurités, sans

parler des étals éphémères des marchés aux puces. Mais la vraie bonne affaire reste possible partout. «Chaque montre mise aux enchères chez Christie's est validée par nos spécialistes, confirme Aurel Bacs. Et nous avons même des enchères sans réserve, qui débute à un franc, dans des cas de faillite ou d'héritiers qui veulent se séparer au plus vite des biens du défunt.» Balthasar pour sa part n'hésite pas à ouvrir le ventre de la pièce. «Je prends toujours mon outillage d'horloger lorsque je visite des marchés aux puces. Quand une montre me plaît, je demande au marchand si je peux voir le mouvement, l'intérieur. S'il refuse et qu'il semble impatient, méfiance. Un marchand qui vend une bonne montre n'est jamais pressé de s'en défaire.»

Acheter des pièces susceptibles de prendre de la valeur

S'il est difficile de dire avec certitude quelles sont les pièces dont la cote va monter d'ici à quelques années, plusieurs éléments permettent d'ajuster son choix. «Parmi les critères fixant la valeur de la montre, on s'intéressera à la marque qui l'a manufacturée, à la rareté du modèle, à son mécanisme, sachant que depuis les années 2000, les montres compliquées ne cessent de prendre de la valeur, explique Aurel Bacs. L'authenticité de toutes les pièces est également primordiale.» Et Balthasar de Pury de rajouter: «Il faut se méfier des «Frankenwatch» qui inondent le marché de l'occasion! Ces pièces ont l'air d'être authentiques, alors que tous les composants ne sont pas d'origine. Le cadran date par exemple de 1950, le mouvement de 1980 et les aiguilles de 1970. Ces montres ne présentent aucune valeur. A côté de ces considérations marchandes, il faut également rappeler qu'une montre prend aussi de la valeur sentimentalement, en symbolisant des moments importants de la vie de son détenteur.»

Toujours viser la qualité

Pour s'assurer de la valeur de sa collection, les experts recommandent en cœur de viser la qualité plutôt que la quantité. «Vendre deux pièces pour s'en acheter quatre est un mauvais calcul. Il faut

toujours privilégier la qualité, vendre une montre pour une autre plus rare, une restaurée pour une non restaurée. Un collectionneur peut déjà être pris au sérieux avec cinq modèles s'ils sont qualitatifs. Et ça n'est pas toujours une question de prix puisqu'on trouve des Omega ou des Jaeger d'intérêt pour moins de 1000 francs.»

Connaître les tendances du marché d'hier

Si la rareté donne de la valeur aux montres anciennes, autant connaître ce qui n'était pas produit en grande quantité à l'époque pour savoir ce qui vaudra cher aujourd'hui. «Penser que l'or vaut plus cher que l'acier est un non-sens, souligne l'expert de Christie's. En novembre 2007, nous avons battu les records en adjugeant une Patek Philippe en acier pour 2 millions et demi de francs...» Et Balthasar de Pury d'expliquer: «A l'époque, les clients ne s'intéressaient qu'à des modèles en or. Pour répondre à leur demande, les marques en produisaient un grand nombre. D'où la rareté actuelle des modèles anciens en acier.»

Tenir un budget

La collection de montres n'est pas réservée aux amateurs fortunés. «Il est important de se fixer un budget à ne pas dépasser, on trouve des pièces pour toutes les bourses, insiste Balthasar de Pury. L'horlogerie n'est pas qu'une question de spécificités techniques. Le design, l'histoire de chaque modèle présentent également de l'intérêt. Même avec un budget serré, on peut dénicher des pièces intéressantes, comme une Omega mécanique à remontage manuel en acier datant de 1938 pour quelque 400 francs.»

Une collection ne se termine pas, elle évolue

Contrairement à l'idée même contenue dans la définition du mot «collection», le but n'est pas de mettre un terme à la quête des objets. «On ne peut pas se rassasier, l'instinct du chasseur refait toujours surface», s'exclame Balthasar de Pury. «Une collection ne se termine jamais, elle évolue vers de nouvelles thématiques, vers de nouvelles trouvailles réjouissantes», conclut Aurel Bacs.



TimeUP.ch

Le site pour les offres d'emploi
dans le domaine de l'horlogerie en Suisse



TimeUP est un service de
JobUP.ch, Le site romand de l'emploi



TENTATIONS

L'impulsion est venue de la rue. Jeune, la rue. L'envie de porter l'heure autrement qu'accrochée au poignet. Le désir aussi de voir pendre de la poche de son jean une chaîne, portée comme un bijou. Du coup, la montre de poche se voit promue accessoire de mode hautement désirable. Le XXI^e siècle peut-il rompre avec les usages horlogers du XX^e siècle? Quelques audacieux ont déjà répondu oui.

Par François Lussan



SYLVIE ROCHE

QUENTIN BERGOUX

Harnais Pocket, **Hermès**.



RM20, **Richard Mille**.

Le retour du gilet dans la panoplie masculine entraîne celui de la montre de poche. **Francesco Smalto**, collection printemps-été 2008.

Normalement, la cause est entendue depuis les dandys de la Belle Époque: rien dans la main, rien dans la poche. C'est au poignet que se porterait le nouveau siècle. Les montres de gousset et les chaînes qui barraient les gilets ont rejoint les guêtres dans les oubliettes de la mode.

Pourtant, la tentation subsiste. Quand Piaget lance au printemps 2007 une montre de soirée en visant l'élégance suprême, c'est un tourbillon qu'il propose, tout en transparence, logé dans un boîtier carré à porter au bout d'une chaîne, dans les plis soyeux de son

Kummerbund. Une série limitée épuisée en quelques semaines. A vrai dire, Patek Philippe ou Audemars Piguet ont toujours conservé, dans les profondeurs de leur catalogue ou en commande spéciale, une offre de montres de poche, simples ou compliquées, pour les collectionneurs initiés. Chez Christie's, Sotheby's ou Antiquorum, la cote des montres de poche n'a jamais faibli au cours de ces dernières années.

A un niveau de prix moins stratosphérique, on découvre que Tissot vend toujours chaque année des dizaines de milliers de boîtiers de poche à de jeunes amateurs tentés par la nostalgie et le non-conformisme d'une montre à glisser dans la petite poche d'un jean. La maison lancera d'ailleurs à Bâle

une nouvelle Ball Watch, une montre de poche emprisonnée dans une boule de cristal qui joue un double jeu et s'utilise aussi comme pendulette de table.

De nombreuses collections de montres *fashion* ont désormais

Libérée du poignet où elle était rivée, la montre de poche est polysensuelle par nature

adopté ces miniboîtiers qu'on agrafe à la bretelle d'un maillot de bain ou en grigri de téléphone portable. C'est aussi une des spécialités d'Hermès, qui gaine sa montre-cadenas d'un étui de cuir à porter en sautoir et lance au printemps un modèle Harnais

pocket, terminé par une lanière de cuir.

Du coup, quand Richard Mille annonce un nouveau tourbillon de poche, on se prend à croire que le XXI^e siècle horloger ne se bâtira peut-être plus exclusivement à la force du poignet. Le réinventeur de la montre contemporaine se défend du moindre calcul: «J'aime l'élégance du geste de celui qui regarde l'heure au cadran d'une montre de poche. C'est moins mécanique que le banal renversement de poignet, et plus savoureux puisqu'on «prend» le temps de lire cette heure.» Sans concession à l'esprit vintage ambiant, son boîtier donne le ton d'un nouveau dandysme: style

carré cintré, ligne galbée, haute complication à forte valeur ajoutée technique, décalage du porter qui démode les «patates» de poignet.

Richard Mille n'est pas isolé. Vincent Bérard, un des plus créatifs des nouveaux horlogers indépendants (on lui doit notamment l'idée de la Bugatti de Parmigiani), joue lui aussi la carte de la montre de poche pour loger ses complications. Est-ce vraiment une coïncidence si Breguet a entrepris de rééditer plusieurs de ses célèbres montres de poche, dont la légendaire «montre Marie-Antoinette», qui fut considérée, à la fin du XVIII^e siècle, comme un insurpassable sommet de l'art horloger? Pour la beauté du geste ou par goût de la provocation, d'autres

Tissot met le temps dans sa poche

La maison Tissot est leader sur le marché des montres de poche; aujourd'hui encore, elle en fabrique 30 000 par an, dont la majorité est vendue sur le marché japonais. Entretien avec François Thiébaud, président de Tissot.

Le Temps: La montre de poche, chez Tissot, c'est une histoire qui dure...

François Thiébaud: Je viens d'apprendre que deux montres de poche Tissot seront mises en vente chez Antiquorum ce week-end (ndlr: les 15 et 16 mars dernier). Il y a notamment une répétition minute avec carillon de Westminster magnifique, estimée entre 25 000 et 35 000 francs. Je voudrais la racheter pour notre musée qui devrait ouvrir ses portes en été, ou au début de l'automne, dans un bâtiment datant de 1908. Historiquement parlant, c'est important de reconstituer notre patrimoine: la maison est née en 1853. Or au fil des ans, le patrimoine a été dispersé. C'est dommage: ils ont produit de très belles montres de poche dans la deuxième partie du XIX^e siècle.



François Thiébaud, président de Tissot.

– On remarque de plus en plus de garçons dans la rue, qui accrochent leur montre ailleurs qu'au poignet: à la ceinture du jean, à un mousqueton, à une chaîne. Cet effet de mode a-t-il une influence sur les ventes de vos montres de poche?

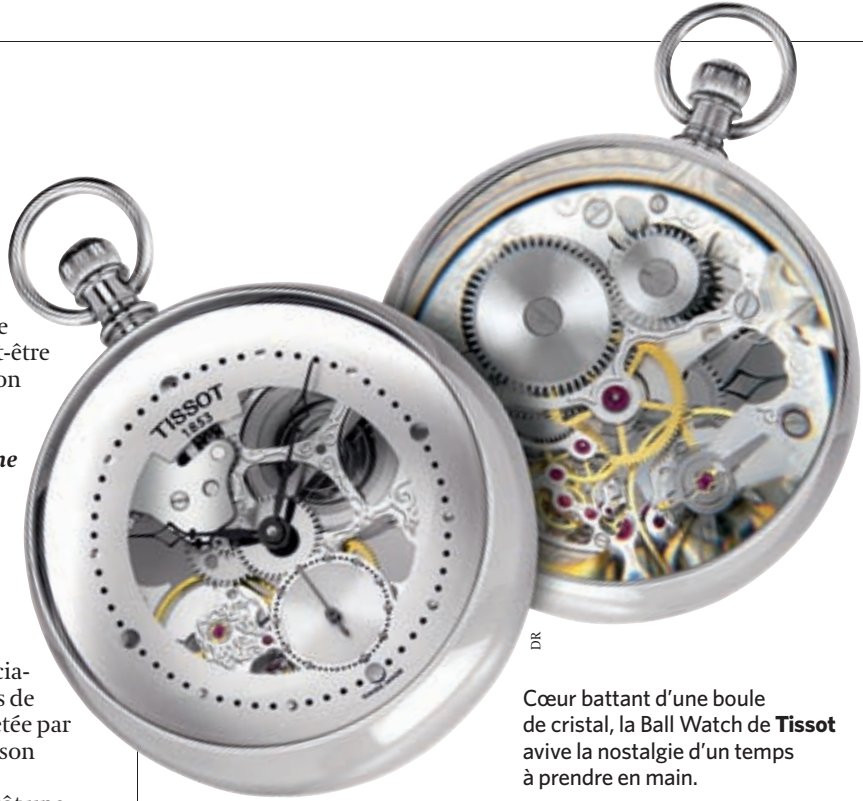
– Je ne sais pas. Nous fabriquons des montres qui ont un look très traditionnel. Il y a sept ou huit ans, on avait fabriqué des montres plus petites pour qu'elles puissent s'adapter à la

petite poche des jeans, là où l'on met de la monnaie. Mais peut-être que ce n'était pas le bon moment...

– Vous lancez à Bâle une nouvelle «Ball Watch». Il ne va pas être facile de la mettre dans sa poche!

– C'est une réédition d'une pièce de la collection Moeris. Cette marque, qui était spécialisée dans les montres de poche, avait été rachetée par la famille Tissot. Avec son diamètre et son poids (ndlr: 575 g) c'est plutôt une montre de bureau que de poche. A la limite, si vous aimez vraiment l'objet, vous pouvez toujours le véhiculer dans votre sac...

Propos recueillis par Isabelle Cerboneschi



Cœur battant d'une boule de cristal, la Ball Watch de **Tissot** avive la nostalgie d'un temps à prendre en main.

TENTATIONS



DAN & CORINA IECCA

maisons glissent ça et là un modèle de poche dans leur catalogue... Ces indices restent mineurs si on les rapporte à la production des montres-bracelets classiques, mais ils s'avèrent signifiants d'une nouvelle modernité. Plusieurs facteurs entretiennent cette pulsation. Au poignet, les limites de l'épure ne sont pas loin d'être atteintes, ne serait-ce que pour des raisons physiologiques: passée en dix ans de 34 à 44 mm, la taille moyenne des boîtiers masculins (28 à 38 mm pour les femmes) ne peut guère plus gagner que quelques millimètres. On commence aussi à dépasser l'optimum en termes de poids

Une montre de poche se prend en main, ce qui induit une autre conscience du temps qui passe et un irrésistible sentiment de réappropriation de l'heure

(même en titane, les grands boîtiers alourdissent le poignet), alors que l'exigence de légèreté se fait pressante pour les néonoma- des contemporains (lire dossier p. 10 et 11). Comment répondre à la demande de montres toujours plus démonstratives, qui soient simultanément plus compliquées sur le plan technique et plus élégantes sur le plan esthétique? Tout simplement en changeant de «modèle» et de logique: joyeusement rétrofuturiste, le retour à la montre de poche est une hypothèse évolutive à prendre en compte. D'autant que cette réapparition se coule dans de puissantes dynamiques sociétales. D'abord, le souci général d'avoir prise sur le temps: une montre de poche se prend en main, ce qui induit une autre conscience du temps qui passe et un irrésistible sentiment

de réappropriation de l'heure. Ensuite, le nouvel impératif marchand de différenciation: sans être cynique, le changement de «modèle» n'est-il pas le meilleur moyen d'assurer le renouvellement du «parc» sur des marchés horlogers saturés? Enfin, le goût propre à chaque génération de «marquer» son temps: ludique par sa chaîne, libérée du poignet où elle était rivée, la montre de poche est polysensuelle par nature (tactile, visuelle, sonore), donc postmoderne et surtout impertinente face aux «modèles de papa». Les indices convergent. Autrefois considérées comme fragiles, les montres de poche ne l'étaient qu'en fonction des avancées industrielles de leur temps: on sait aujourd'hui les rendre aussi étanches et tout-terrain que les montres-bracelets. La chaîne en titane imaginée par Richard Mille est tout sauf triviale, et cette RM 020 peut s'utiliser en pendulette de table – autre façon d'instituer une confrontation avec le temps qui passe. Aujourd'hui, tout le monde a des poches, ce qui n'était pas forcément le cas autrefois, notamment pour les femmes. Rien ne s'oppose donc à une délicateuse – parfois douloureuse – re-conversion... Il suffit souvent du geste d'un précurseur pour changer notre regard sur le monde et sur les objets de notre vie quotidienne. Il y a tout juste cent ans cette année, Hans Wilsdorf déposait la marque Rolex pour faire de la montre-bracelet l'objet personnel le plus symbolique d'un nouvel art de vivre, tandis que l'époque ne jurait que par les chaînes de montres ornementées, les boîtiers festonnés et les aiguilles fleuries. Cette nouvelle manière de porter et de lire l'heure devait structurer le XXe siècle. Attention aux signaux faibles qui nous permettent, peut-être, de décoder le XXIe siècle.

Une interprétation du gilet par **Ann Demeulemeester** (collection printemps-été 08).



DR

John Isaac s'engage sur le retour de la montre de poche. (Lire portrait p. 59)



DR

Vincent Bérard. L'intégrisme horloger ultracontemporain d'un Vincent Bérard se loge dans un boîtier rétrofuturiste.

PUBLICITÉ



wylergeneve.com

86 RUE DU RHONE GENEVE
1 PLACE DES BERGUES GENEVE
LA PROMENADE GSTAAD

**BENOIT
DE GORSKI**

wyler
GENEVE

TIME SUSPENDED

BDF ●●●●
Beiersdorf

LA BEAUTÉ EST UNE ÉTINCELLE

NIVEA

NOUVEAU
diamond
gloss

BRILLANCE DIAMANT ÉCLATANTE
SENSATION ÉBLOUISSANTE

POUR DES CHEVEUX BRILLANTS,
QUI N'ONT JAMAIS ÉTÉ AUSSI DOUX

Avec de précieuses particules de diamant
et le parfum séduisant de l'arum blanc.

www.NIVEA.ch/diamond
0800 80 61 11 (lu-ve, 9-12h, gratuit)



BUZZ



John Isaac. Avec de l'instinct, quelques copines bien placées et de l'audace, il a su conquérir une génération plus intéressée par le look d'une montre que par son mécanisme.

VERONIQUEBOTTERON.COM

John Isaac ou la «cool attitude»

Parisien et Genevois, John Isaac, un jeune homme de 29 ans, s'est lancé dans l'horlogerie avec un petit passé et un immense culot. Ses motifs de papillon ou de tête de mort, peints sur des cadrans, ont fait le tour de la planète et s'affichent aux poignets des célébrités. Rencontre avec un phénomène. **Par Valérie Fromont**

«Je fais des montres pour les femmes qui ont déjà tout. C'est d'ailleurs ainsi que je me suis lancé dans ce métier, en voulant offrir un cadeau à l'une de mes amies, très riche, qui fêtait ses 25 ans à l'Hôtel Président-Wilson à Genève. Elle avait déjà des montres de toutes les marques. Pour elle, s'offrir la dernière Cartier n'était pas particulièrement excitant. Avec une vieille montre, je suis allé voir mon grand-père, spécialiste en peinture miniature sur cadran, et lui ai demandé de peindre une tête de mort dessus. Il m'a envoyé balader.» Pour Jacques Isaac, cet artisan émigré à Genève à la fin des années 30, qui avait le goût du travail bien fait mais pas du succès, «c'était du blasphème». Insistant, John Isaac finit par obtenir de son aïeul... un papillon. Pour sa riche amie, ce fut la plus belle montre qu'elle reçut ce soir-là. Elle la porta toute la soirée à son poignet. Et bien sûr, tous les riches amis de sa riche amie voulurent une montre John Isaac: l'idée était née et la production bientôt mise en route.

John Isaac s'est lancé comme une tête brûlée dans le milieu feutré de l'horlogerie. Sans en connaître les codes et surtout, sans aucune envie de les respecter. Avec de l'instinct, quelques copines bien placées et beaucoup de culot, il a su conquérir une génération plus intéressée par le look d'une montre que par son mécanisme. Il a repris des techniques traditionnelles pour peindre des feuilles de cannabis, des têtes de mort et des papillons.

Sa petite histoire est émaillée d'anecdotes croustillantes, qu'il raconte avec une joie volubile. Comme celle-ci: un jour, à Los Angeles, il rentre dans la prestigieuse

boutique Maxfield. Le patron adore sa montre, le supplie de la lui vendre au prix qui lui siéra. John Isaac dit, au hasard, «15 000 dollars». Deux minutes après, le chèque était signé. Et quelques mois après, de Colette, à Paris, jusqu'à Bergdorf Goodman à New York, tous ont voulu le représenter. Après avoir longtemps démonté des montres anciennes pour les customiser,

John Isaac a entamé sa propre production de garde-temps début 2007. «Beaucoup de marques ne nous voyaient pas d'un très bon œil, car nous touchions un marché qu'ils convoient, mais qu'ils ont de la peine à sensibiliser.»

Après le décès de son grand-père en 2003, John Isaac était plus que



jamais déterminé à faire vivre cet héritage horloger. Il reprend l'atelier carougeois de son aïeul et engage ses anciens partenaires: Dédé et René, respectivement 79 et 82 ans. C'est le genre d'histoire que John adore raconter; sa plus grande fierté est d'avoir créé une entreprise familiale, et de voir son nom associé à celui de son grand-père. «Il a travaillé toute sa vie comme un chien sans jamais obtenir une quelconque reconnaissance. Je veux rendre hommage aux petites mains, à ces savoir-faire sans lesquels l'industrie horlogère n'existerait pas. En ce moment, j'adore chiner aux puces de vieux livres, je découvre des techniques oubliées et ces esthétiques surannées, souvent si sensuelles, et tellement moins formatées qu'aujourd'hui. Pourquoi les gens cherchent-ils tellement à ressembler les uns aux autres?»

Entre mythologie familiale et images d'Epinal, on se demande parfois si ce garçon de 29 ans a trop

bien appris sa leçon. L'école, pourtant, n'était pas son fort. «J'étais mauvais élève. En tout. Mais j'aimais la poésie du XVIIIe siècle.» John a 14 ans lorsque ses parents divorcent. Il fut, dit-il, élevé par son grand-père. Il a surtout fréquenté la très select école Le Rosey, où il grandit avec l'élite qui, aujourd'hui, constitue une partie de sa clientèle. Vint ensuite une année de droit à New York, où il suivit «cinq ou six cours dans toute l'année», et passa le reste de son temps dans des bars, à voir les gens vivre leur *american dream*. Naturellement, il a des amies dans tous les plus grands magazines du monde qui lui «donnent leur avis» sur ses créations. On retrouve ses adorables papillons épinglés sur ses montres dans les pages Style des magazines, entre une paire d'escarpins brillants et une pochette en cuir verni. Mais promis, il n'a jamais offert une montre à une star; Julia Roberts, Gwyneth Paltrow, Woody Allen, Sean Penn ou Natalie Portman ont simplement «craqué».

«Dans leur style, leur toucher, leurs volumes, mes créations rappellent les modèles des années 50 ou 60. Elles sont archiféminines et prennent à contre-pied toute l'esthétique techno d'aujourd'hui, notamment les montres de gousset que je trouve tellement *cool attitude* (lire p. 56, 57). Mes montres sont simples, rondes, donnent l'heure et vont sous l'eau. Pour beaucoup de gens, techniquement, c'est déjà suffisant.» Chacun de ses modèles fait partie de séries de 26 pièces. Il a par ailleurs de nombreuses commandes spéciales, «beaucoup de blasons et d'armoiries», constate-t-il. Karl Lagerfeld lui a aussi commandé cinq montres à son effigie, pour les offrir à ses amis. Quant aux modèles serties, il a commencé à en faire le jour où un grand marchand parisien lui a dit ne pas pouvoir regarder une montre sans diamants. Le lendemain, il lui présentait un modèle pavé. C'est du moins ce que dit la légende que John Isaac tisse, l'air de rien, au fil de son récit. On y croise des amis formidables lors de fêtes somptueuses, et le souvenir des jours heureux. Celui des moments passés auprès de son grand-père: «Rien de spécial. Il m'écoutait.»

PUBLICITÉ



JAGUAR

— SWISS MADE —

REF. J622/3



www.jaguarwatches.ch

MORCEAUX CHOISIS



Chez Sotheby's, un crucifix en or et cristal de roche donnant l'heure et datant de 1650.



En vente chez Antiquorum, la «Grande et Petite Sonnerie» de François Paul Journe.



La favorite de Brandon Thomas d'Antiquorum: une **Vacheron Constantin** Saint-Gervais avec nombreuses fonctions et tourbillon.



Chez Sotheby's, une **Breguet** de poche de 1908 mise en vente par la famille du détenteur d'origine et de ce fait en parfait état.



Le clou du spectacle chez Sotheby's, un chronographe monopoussoir **Patek Philippe** de 46 mm, ici, au poignet de son premier propriétaire, le comte Carlo Felice Trossi.



PHOTOS: DR

Le temps à l'encan

Après les salons horlogers d'avril, les départements montres des maisons de vente aux enchères mettent des trésors à l'encan. De quels garde-temps rares ou historiques les collectionneurs se disputeront-ils les faveurs en ce printemps? Les coups de cœur des commissaires-priseurs.

Par Catherine Cochard

A chaque maison de vente aux enchères sa façon de chasser les lots et de préparer son show. Sur un marché hautement compétitif, les commissaires-priseurs n'ont qu'une seule idée en tête: se différencier du voisin, par les objets proposés. Certains partent en quête de rareté, d'autres visent la cherté ou encore la quantité. De manière générale, on constate que même si parfois la quantité des lots proposée est inférieure à celle de 2007, leur valeur totale dépasse largement celle de l'année précédente, et ceci dans toutes les maisons. Une situation qui permet aux départements montres de ces institutions de se faire une place et de prouver que la fièvre acheteuse a bel et bien gagné les salles des ventes horlogères.

Une Patek Philippe de 1925, avec un boîtier de 46 mm

Fraîchement arrivé chez Sotheby's, Geoffroy Ader, le nouveau directeur du Département montres, accueille les derniers lots de la vente de mai. Une enchère mettant en scène quelque 200 montres. «J'avais en tête l'exemple de la haute couture.» La qualité plutôt que la quantité. «Mon premier choix se porte sur une montre de 1650 en forme de crucifix. Cette pièce de haute horlogerie ancienne est signée Fonnereau à La Rochelle et possède un boîtier en cristal de roche et or finement ciselé. Cette pièce spectaculaire est vendue dans son écrin d'origine. Le cadran ne comporte qu'une seule aiguille indiquant l'heure et les demi-heures, les montres servant autrefois avant tout à faire état de sa richesse. Sompoteux, le travail d'orfèvrerie présente un motif religieux.» Une merveille antique estimée entre 90 000 et 120 000 francs suisses.

Seconde montre à s'octroyer les faveurs du spécialiste, une Breguet de poche en or datant de 1908. «Ce lot nous a été proposé directement par les descendants du propriétaire d'origine. Dotée d'un calibre Louis Audemars, cette pièce présente plusieurs grandes complications, dont un calendrier perpétuel, une phase de lune, une

seconde morte et deux fuseaux horaires.» Un garde-temps exceptionnel proposé entre 80 000 et 120 000 francs suisses.

«Ma troisième favorite est une Patek Philippe, référence 2499 en or jaune.» Une montre produite dans les années 50 et faisant partie d'une première génération à poussoirs carrés. «C'est cette particularité notamment qui la rend rare. Elle fait également preuve de nombreuses complications: calendrier perpétuel, chronographe et tachymètre.» Estimation: de 450 000 à 650 000 francs suisses.

La suivante, encore une Patek Philippe, risque fort d'attirer en nombre les inconditionnels. «Cette référence 5304, datant de 1939, est en acier, fait rare pour cette époque puisque la production d'alors ne se constituait quasiment que de pièces en or jaune ou rose.» Et quel style! Le design de cette montre semble tellement contemporain qu'elle ne détonerait pas dans une vitrine. «Cette pièce de style Art déco est intemporelle. Il n'existe que quatre exemplaires de cette référence en acier, mais le cadran de celle-ci la rend unique. On appréciera, comme pour toutes les Patek Phi-

très grosses montres actuelles. C'est une rareté, on pourrait penser à sa taille qu'il s'agit d'une montre de poche montée en bracelet, mais il n'en est rien. Son iconographie est également remarquable. Nous n'avons trouvé aucune référence de cette montre et nous pensons qu'il s'agit d'une pièce extrêmement rare, voire unique.» Une œuvre d'art estimée à quelque deux millions de francs suisses...

Huit cents garde-temps cherchent nouveau propriétaire

Changement de décor, de direction et d'interlocuteur chez Antiquorum, qui dispersera quelque 800 pièces. Des montres signées des plus grandes marques acquises pendant plus de vingt ans par un grand d'Espagne, qui aurait tout de même gardé pour son plaisir personnel une jolie collection. Parmi la multitude de lots mis en vente, 250 ne possèdent pas de prix de réserve. «Une occasion pour faire de belles affaires», commente Brandon Thomas, le directeur et l'expert en objets horlogers de la maison.

Le premier des garde-temps retenus par l'expert est une Blancpain gorgée de complications. Calendrier perpétuel, tourbillon, seconde rattrapante... «Peu de manufactures sont capables d'une telle complexité. De plus, la montre qui date de 2005 est très bien conservée, le cadran très clair, ce qui permet une excellente lisibilité.» Estimation: 80 000 à 120 000 francs suisses.

Classique parmi les classiques, le second choix consiste en une Audemars Piguet Royal Oak, en version tourbillon. «Cette icône horlogère traverse les époques et les modes. Manufacturée en 2000, celle-ci est en particulier très forte.» Du caractère évalué de 80 000 à 120 000 francs suisses. Ses faveurs se portent aussi sur

Cette Patek Philippe en acier de 1949 a déjà été adjugée en 1994. On n'en connaît qu'un exemplaire et les fanatiques sont impatients de la voir revenir le temps d'une enchère

lippe, la clarté de son cadran et l'excellente lisibilité des différents index et fonctions.» Une référence estimée entre 350 000 et 450 000 francs suisses.

«Mon ultime choix se porte sur une Patek Philippe unique en son genre. Il s'agit d'une pièce historique ayant appartenu au comte Carlo Felice Trossi.» Un pilote automobile italien qui remporta notamment le Grand Prix d'Italie en 1947. «Cette montre, réalisée en 1925, possède un boîtier de 46 millimètres de diamètre digne des

MORCEAUX CHOISIS



Les lots phare de Christie's: deux rares **Patek Philippe** en acier, pour une mise de départ avoisinant les deux millions de francs suisses.



Parmi les nombreuses **Rolex** mises à l'encan par Christie's, une Submariner de 1975 créée pour la Royal Navy.



Autre fierté de Christie's, une **Philippe Dufour** grande et petite sonnerie avec répétition minute, cadran en émail.

une Vacheron Constantin Saint-Gervais que le spécialiste avoue avoir choisie par affinité personnelle. «Pour moi, c'est vraiment une des meilleures marques horlogères. J'aime le style de cette montre de 2005, son cadran clair, ses fonctions qui se détachent au premier regard. Il s'agit vraiment de celle que je préfère parmi les 800 lots.» Un coup de cœur estimé entre 330 000 et 380 000 francs suisses.

Quatrième pièce: une François Paul Journe «Grande et Petite Sonnerie» en acier produite il y a à peine un an, en 2007. «J'aime le timbre chaleureux de sa répétition, un son presque aussi beau que celui d'une guitare classique. Son estimation est à 500 000 francs suisses.»

Enfin, dernière pépite proposée par Antiquorum: une Jaeger-LeCoultre Gyro Tourbillon de 2007. «On appréciera la qualité du mouvement, ses finitions parfaites et le sentiment d'élégance et de technique qui s'en dégage. La manufacture a su tirer le meilleur de son passé et sa position actuelle sur le marché est excellente.» Un garde-temps estimé de 250 000 à 300 000 francs suisses.

Deux lots phare estimés chacun entre 1,5 et 2 millions

Chez Christie's, Aurel Bacs a rassemblé quelque 380 lots contre 480 l'année dernière. «Nous proposons moins de produits à la vente qu'il y a un an, mais la valeur totale pour 2008 dépasse de 10% celle de 2007.» Moins d'objets, mais plus de gains en perspective. «Contrairement aux habitudes, nous ne proposons pas un lot phare mais deux, estimés chacun entre 1,5 et 2 millions de francs suisses.» Des pièces de résistance signées Patek Philippe. «La première est une référence 1526 en acier qui date de 1949. Elle avait déjà été adjugée en 1994 pour environ 500 000 francs suisses.» Une montre dont on ne connaît qu'un exemplaire et que les fanatiques sont impatients de voir revenir – le temps d'une vente – sur le marché.

La deuxième Patek Philippe avoisinant les deux millions de francs suisses est la descendante directe de la précédente. «Il s'agit à nouveau d'une pièce exceptionnelle, mais moins ancienne que la 1526 puisqu'elle a été manufacturée en 1954. Inconnue du public, cette référence, la 2497, est en platine. Achetée en 1957 par un collectionneur, elle est restée dans un coffre depuis. Comme la précédente, cette Patek Philippe possède un calendrier perpétuel et les phases de lune. Pendant longtemps, les collectionneurs pensaient qu'il n'existait qu'un modèle de cette référence en mains privées. Nous avons l'honneur de présenter cette montre rare et très recherchée.»

Autre pièce qui pourrait bien déchaîner les foules, une montre unique construite par l'horloger Philippe Dufour. «En trente ans de vente publique, ce n'est que la deuxième à être mise aux enchères. Ces montres sont extrêmement rares et compliquées. Celle-ci possède une grande et petite sonnerie avec répétition minutes qui annonce l'heure par carillon.» Pour un prix de 250 000 à 300 000 francs suisses.

A côté de ces rôles-titres, la maison propose une large collection de Rolex, «dont 26 modèles de plongée – des Submariner et des Sea-Dweller – rassemblées par un collectionneur».

Egalement à l'honneur chez Christie's, Omega. «Nous proposons une sélection de très belles Omega, principalement des chronographes en acier des années 40. Bien qu'elles aient servi à mesurer le temps dans des situations extrêmes, ces pièces sont dans un état irréprochable.»

Toutes les enchères horlogères se tiendront à Genève, les 10 et 11 mai prochain, à l'exception de celle de Sotheby's qui n'aura lieu que le dimanche.

Les ventes de Sotheby's se déroulent dans les salons de l'Hôtel Beau Rivage, celles d'Antiquorum au Grand Hôtel Kempinski et celles de Christie's au Four Seasons Hôtel des Bergues.

PUBLICITÉ

RICHARD MILLE

RM016
From 41 900 €

A RACING MACHINE ON THE WRIST

www.richardmille.com

OFFICIAL TIMEKEEPER

LE MANS

OFFICIAL TIMEKEEPER

WINNER

Grand Prix d'Horlogerie de Genève

Golden Hand • 2007

l'HEURE ASCH

Denis Asch

Horloger Genève

l'Heure Asch • 19, rue de la Cité • 1204 Genève

VITRINE

De Genève à Pékin, mise en scène

Les marques haut de gamme se profilent en multipliant leurs propres boutiques sur les avenues les plus prestigieuses du monde. Pour se démarquer de la concurrence, elles apportent un soin tout particulier à la scénographie de leurs vitrines.

Par Pierre-Emmanuel Buss

Genève, New York, Londres, Paris, mais aussi Dubaï, Moscou, Pékin, Shanghai ou Tokyo. Sur le modèle des précurseurs Louis Vuitton, Cartier ou Hermès, les grandes marques horlogères se livrent une compétition sans merci pour obtenir les meilleurs empla-

cements dans les rues les plus huppées de la planète. Avec une stratégie nouvelle pour la branche: créer des boutiques exclusives qui permettent d'affirmer une identité et d'obtenir une place en vue dans le club fermé des ambassadeurs du luxe.



PHOTOS: VÉRONIQUE RUTTERON.COM

Avoir pignon sur rue dans un quartier ou une rue prestigieuse ne constitue qu'une étape dans l'opération séduction lancée par les marques haut de gamme. Chacune doit ensuite attirer les clients potentiels en adoptant une signature qui lui permette à la fois de s'affirmer et de se démarquer de la concurrence.

Des moyens importants sont investis pour concevoir les vitrines des boutiques, clés de voûte de cet univers visuel. Avec, pour chaque marque, l'expression de valeurs différentes. Rolex et Cartier jouent la carte du classicisme et de l'élégance. Hublot mise sur des matériaux comme le carbone et le caoutchouc pour évoquer l'innovation et la modernité qui caractérisent ses montres. D'autres, comme Audemars Piguet, s'inscrivent dans la tradition et l'authenticité horlogères en exposant des outils d'époque, des photos anciennes et des pièces rares. Les vitrines contiennent des pièces anciennes appartenant à l'histoire de la marque jusqu'aux dernières nouveautés, des modèles d'entrée de gamme jusqu'aux modèles les plus exclusifs et les plus rares. L'objectif? Que les clients expérimentent le savoir-faire horloger de la marque dans sa globalité. La scénographie des vitrines est imaginée par une entreprise externe spécialisée.

Dans les vitrines des boutiques TAG Heuer, les produits sont regroupés par série. Les montres ne doivent pas être trop nombreuses pour conserver leur caractère ex-



Une mise en scène très masculine chez **Blancpain**.

clusif, les gammes plus chères sont surélevées et au centre, alors que les entrées de prix sont plutôt sur les côtés. Certaines collections disposent d'un environnement qui leur est propre. Par exemple, lors du lancement de la Grand Carrera, inspi-

Mais hormis quelques spécificités de détail, les marques imposent les mêmes codes partout sur la planète. «Plus on va vers le haut de gamme, plus il y a une uniformisation des goûts, estime Jean-Claude Biver. Une Porsche, par exemple, constitue un emblème de réussite que tout le monde reconnaît dans un monde du luxe de plus en plus globalisé.»

«Peu de marques de prestige osent une scénographie épurée dans leurs boutiques. Je préfère travailler pour des joailliers: ils osent plus»

rée par les coupés GT, la marque a développé un présentoir spécial qui reprend les matières et les codes de ladite collection: du cuir piqué qui renvoie aux volants des GT des années 60 ou aux gants de conduite, du bois précieux marron foncé de l'«Indian Rose Wood», des alternances d'acier poli et d'acier brossé, une plaquette représentant un «Rotating System» avec ses côtes de Genève.

Défini par des agences de pub et de communication, le concept global des vitrines est ensuite mis en scène par des décorateurs et des architectes d'intérieur. «Notre marge de manœuvre est réduite, explique Laurent Texidor, ancien décorateur de chez Cartier devenu indépendant. Notre rôle est de soigner les détails.»

La plupart des marques optent pour des scénarii qui leur permet-

VENT

MICRO **PACK** MACRO **TASTE**

NANOTEK

VENT

Rauchen fügt Ihnen und den Menschen in Ihrer Umgebung erheblichen Schaden zu. Fumer nuit gravement à votre santé et à celle de votre entourage. Il fumo danneggia gravemente te e chi ti sta intorno.

NANOTEK

VENT

NANOTEK

VENT

Aujourd'hui, nous nous attendons à ce que tout devienne plus petit et plus performant. Chaque cigarette Nanotek vous procure un goût intense et dure aussi longtemps qu'une cigarette King Size normale.

20 cigarettes King Size compactes dans un format unique. à découvrir.

NANOTEK

Compact in two taste variants.

GREY

Echelle 1:1

Rauchen fügt Ihnen und den Menschen in Ihrer Umgebung erheblichen Schaden zu. Fumer nuit gravement à votre santé et à celle de votre entourage. Il fumo danneggia gravemente te e chi ti sta intorno.

d'un rêve horloger mondialisé



Comment faire comprendre que la Magic Hour est en réalité trois montres en une? Essai réussi et poétique chez **Piaget**, rue du Rhône à Genève.

«Location, location, location!»

Le critère décisif, dans le choix d'une enseigne, c'est l'emplacement, LA bonne adresse. Les marques privilégient des approches différentes. Certaines achètent et gèrent leur boutique en propre, d'autres signent des contrats d'exclusivité avec des détaillants. Mais pas de quoi remettre en cause leur présence chez des détaillants généralistes qui continuent à assurer aux marques horlogères une très large part de leur chiffre d'affaires.

TAG Heuer a choisi une stratégie d'expansion agressive. Présente dans plus de 5000 points de vente dans le monde, la société du groupe LVMH possède 53 boutiques, principalement en Asie et au Moyen-Orient. Elles seront 70 d'ici à la fin de l'année. «Les nouveaux projets sont prioritairement destinés à la Chine, à l'Inde et à la Russie, indique son président Jean-Christophe Babin. Les boutiques seront situées soit dans des malls prestigieux, soit sur des artères centrales. Nous déclinons systématiquement les mêmes codes, afin que tous nos points de vente véhiculent la même identité visuelle.»

Même boulimie du côté de Montblanc. Depuis l'été 2006, la marque à l'étoile blanche a ouvert plus de 25 espaces de vente exclusifs. Cette année, elle inaugurerait la plus grande boutique du monde à Pékin, juste avant les Jeux olympiques. Ce véritable temple du luxe s'étendra sur environ 1800 mètres

carrés. «Cela permet de montrer l'ensemble des produits de la marque, ce qui n'est pas possible chez un détaillant, note Roderich H. Hess, le directeur général de Montblanc Suisse. Nous mettons l'accent sur nos produits horlogers et joailliers. Avec un objectif clair: montrer que nous ne vendons pas que des instruments d'écriture.»

Stratégie d'expansion boulimique

D'autres marques ont opté pour une politique d'expansion plus prudente, ou plus frileuse, selon les points de vue. Le Swatch Group dispose aujourd'hui d'un réseau de 13 boutiques Tourbillon qui proposent notamment toutes ses marques de prestige (Breguet, Blancpain, Glashütte Original, Jaquet Droz, Léon Hatot, Omega, Swatch). Deux autres seront ouvertes avant l'été. Longtemps attentiste, Rolex a également fait le pas. La marque a ouvert sa première boutique à Paris, en été 2007, à proximité immédiate de Louis Vuitton, Armani et Cartier.

La proximité d'autres enseignes prestigieuses constitue souvent un argument de poids dans le choix d'une adresse. Mais ce paramètre n'est pas toujours décisif. En septembre 2008, Montblanc ouvrira ainsi une boutique à la place du Port de Genève, dans les anciens locaux de la mythique boutique de souvenirs L'Ours de Berne. Un choix qui peut surprendre. «Nous ne

sommes pas obsédés par la proximité des grands noms du luxe, souligne Roderich H. Hess. Pour nous, qui avons des produits d'appel à 50 francs, il est intéressant de s'installer sur un axe où il y a beaucoup de passage.»

Non loin de là, la rue du Rhône agit comme un aimant. En quelques années, elle est devenue l'endroit où il faut être. Le patron de Hublot, Jean-Claude Biver, espère y installer «a priori d'ici à la fin de l'année» une boutique exclusive gérée par un détaillant. «Une marque doit s'afficher dans la capitale mondiale de l'horlogerie, estime-t-il. Une enseigne à la rue du Rhône, c'est comme une page de pub permanente dans un journal. La boutique permet de véhiculer l'image de la marque, sa philosophie. Vous faites entrer le client dans une église, avec tous ses saints. En termes d'image, c'est inestimable.»

Dans des lieux aussi sélects, le développement des boutiques exclusives est encore dopé par les prix de l'immobilier. Seules les grandes marques ou les groupes ont les moyens d'acquérir ou de louer des surfaces imposantes. «Dans les quartiers les plus huppés, un détaillant multimarques a de la peine à atteindre le seuil de rentabilité, reprend Jean-Claude Biver. Grâce à la visibilité qu'elles obtiennent, les marques horlogères peuvent se permettre une rentabilité inférieure.» **P. E. B.**

tent de faire figurer un maximum de montres, de bijoux et de fournitures. «Je le regrette, et c'est d'ailleurs la raison qui m'a poussé à me mettre à mon compte, reprend le décorateur. Avec les contraintes qu'imposent les marques, il est difficile d'être créatif.»

Laurent Texidor prône une scénographie épurée, où seules quelques pièces d'exception sont mises en valeur: «Cela permet de faire rêver les gens, ce qui est absolument indispensable dans le domaine du luxe. Malheureusement, peu de marques de prestige osent aller dans ce sens pour leurs boutiques en propre. Je préfère travailler pour des joailliers. Ils osent plus.»

«Une enseigne à la rue du Rhône, c'est comme une page de pub permanente dans un journal»

Quelle scénographie pour la vitrine idéale? En prélude à la onzième Journée internationale du marketing horloger, qui s'est déroulée en novembre 2007 à La Chaux-de-Fonds, Fabrice Larceneux et Sophie Rieunier n'ont pas tranché la question. Dans la conclusion de leur étude sur «l'effet de l'hyper-choix» dans le luxe, les chercheurs français soulignent que «moins il y a de produits dans la vitrine, plus le consommateur a tendance à regarder, à prendre plaisir, à considérer que les produits qu'on lui présente sont uniques. Au contraire, l'hyper-choix provoque des effets négatifs dans le contexte de la bijouterie et de l'horlogerie.» Cependant, «ces effets sont largement modérés voire parfois annulés par le fait que des produits en nombre sont présentés sous une seule marque». Cette dernière donne en effet à l'individu «des raisons de mobiliser des ressources cognitives et d'explorer la vitrine». Cette réponse de Normand ne va pas inciter les sociétés à opter pour le minimalisme onirique défendu par Laurent Texidor.

«Dans une vitrine, certaines pièces d'exception disposent d'emplacements privilégiés, souligne Roderich H. Hess, directeur général de Montblanc Suisse. L'émblématique stylo plume Meisterstück 149 est ainsi toujours exposé seul. Mais nous montrons aussi qu'on vend autre chose que des instruments d'écriture, des montres et des bijoux. Avec cette stratégie, nos ventes de maroquinerie, de parfums et de lunettes ont connu une forte croissance dans notre boutique de Zurich», ajoute-t-il avant de conclure: «Il faut trouver un compromis entre less is more (moins, c'est mieux) et nothing is not enough (rien, ce n'est pas assez).»



La star, visiblement, c'est elle. **Breguet**, rue du Rhône à Genève.



Maquette de l'intérieur de la boutique **Léon Hatot**, dans le Nicolas G. Hayek Center, à Tokyo.



Une montre par vitrine: l'épure parfaite dans la boutique **Jaquet Droz**, à Ginza, en plein cœur du quartier chic de Tokyo.

PUBLICITÉ

DOMICILES

MOBILIER CONTEMPORAIN



www.domiciles.ch info@domiciles.ch

MERIDIANI - ORIZZONTI - FLOU - LEMA - INTERNI EDITION
LUZ INTERIORS - ARTEMIDE - VERZELLONI - PENTA
TOULEMONDE BOCHART - WELTON DESIGN - BPA
MISURAEMME - PRESOTTO ITALIA - FARROW & BALL

DOMICILES

40, Bd Helvétique 1207 Genève
Tél: +41 22 840 36 20

DOMICILES NUIT

5, rue Versonnex 1207 Genève
Tél: +41 22 736 13 77

DOMICILES SHOW-ROOM

58 bis rte de Frontenex 1207 Genève
Tél: +41 22 735 45 50

DOMICILES DECO

45, rue des Eaux-vives 1207 Genève
Tél: +41 22 840 02 15

DOMICILES

5, rue Caroline 1003 Lausanne
Tél: +41 21 320 06 01

DOMICILES NUIT

3, place de la Riponne 1005 Lausanne
Tél: +41 21 311 13 61



ZENITH

SWISS WATCH MANUFACTURE

SINCE 1865

“Chaque pas
est une **Victoire.**”

LAO TSEU



CLASS TRAVELLER
Open
El Primero
MULTICITY

Class Traveller Open Multicity - Pékin, Chine : Le choc de l'absolue élégance et de la technicité

Ce chronographe automatique au mouvement manufacturé El Primero 4037 est doté d'une complication permettant la lecture instantanée des 24 fuseaux horaires et de l'indication du jour et de la nuit sur une bague tournante. La Class Traveller Open Multicity est également équipée d'une Grande Date au mécanisme breveté à trois disques. En hommage à l'Empire du Milieu, son cadran guilloché main avec son ouverture en 8 symbolise l'Eternité et l'Harmonie et sa réserve de marche en accélération annonce les Temps Modernes. La Class Traveller Open Multicity est disponible en acier ou en or rose.

ZENITH INTERNATIONAL

TEL. +41 32 930 62 62

WWW.ZENITH-WATCHES.COM